

Une équipe française au cœur de l'aventure

CHRISTOPHE DOMINICI TROIS MOIS APRÈS SA MORT, LA COLÈRE DE SON PÈRE

M 02533 - 3747 - F: 3,20 €

Dans le cratère Jezero le 22 février à 15 h 57, heure martienne.



THE 4

CABRIOLET



Consommations, en cycle mixte de la Nouvelle BMW Série 4 Cabriolet selon motorisations : **4,9 à 8,4 l/100 km.**

Emissions de CO₂ : **127 à 192 g/km** en cycle mixte selon la norme WLTP.

BMW France, S.A. au capital de 2 806 000 € - 722 600 965 RCS Versailles - 5 rue des Hérons, 78180 Montigny-Le Bretonneux.



RAPHAËL CŒUR FIDÈLE

A 45 ans, après vingt ans de carrière, le chanteur sort « Haute fidélité », un nouvel album aux sonorités très rock. L'artiste touche-à-tout, à la réputation de romantique intello, prouve avec humour et autodérision qu'il a les deux pieds dans son époque. Il parle à cœur ouvert des envahissants réseaux sociaux et de ceux qui l'ont inspiré, tel Christophe, à qui il rend hommage. Sans oublier Mélanie Thierry, sa compagne, dont le talent éclate dans la série « En thérapie ».

(Interview page 12) ➡

PERSONNALITÉS

- 4 Anne Marcassus,
l'âme des Enfoirés

L'AIR DU TEMPS

- 10 Le jeu de loi :
une partie sans fin

L'ENTRETIEN

- 12 Raphaël, le feu sous la grâce

CULTURE

- 18 Musique. Bénabar,
l'âge de raison

- 20 Livres. Une époque à croquer

- 22 Médias. Dans la bibliothèque
d'Hélène Darroze

- 24 Denis Brogniart, le guerrier
fragile

L'EXCELLENCE FRANÇAISE

- 26 Lydia, l'appli qui vaut de l'or

POUVOIRS

- 28 Politique. Laurent Saint-Martin,
candidat LREM en Ile-de France

- 30 Economie. Les vélos Angell

LE DESSIN

- de Joann Sfar



Carla Bruni fait son grand retour au sein des Enfoirés.

ANNE MARCASSUS L'ÂME DES ENFOIRÉS

Par Paloma Clément-Picos / Photos Joanne Azoubel

«On l'a fait !» se réjouit Anne Marcassus. La productrice artistique des Enfoirés ne pensait pas pouvoir présenter le célèbre concert des Restos du cœur en 2021, alors que la période est plus critique que jamais. Déterminée, celle qui a repris le flambeau de Jean-Jacques Goldman et Véronique Colucci s'est donné pour mission d'offrir un show grandiose sans public. Bénévole depuis 1993, Anne Marcassus assure pourtant ne succéder à personne : «Je ne fais que continuer le chemin tracé. Après moi, il y en aura d'autres. J'ai un attachement, une responsabilité envers les bénéficiaires.» Altruiste, elle a réussi à faire perdurer le spectacle malgré le retrait du musicien en 2016, puis le décès de la femme de Coluche en 2018. Elle se décrit comme «la petite cheville ouvrière de la troupe». «Les gens me font confiance parce que Jean-Jacques Goldman et Véronique Colucci le faisaient.»

Pour cette édition hors normes, enregistrée à Lyon, les 40 artistes présents sont soumis à des conditions extrêmement strictes : nombreux tests et bulle de confinement. Le show est pensé pour le téléspectateur, un domaine dans lequel Anne Marcassus excelle. Productrice de plus d'une dizaine de programmes annuels en prime time, elle a transformé un simple concert en émission culte du Paf. «C'est une réflexion que nous avons eue tôt : les Enfoirés n'étaient qu'un concert qui marchait de moins en moins bien. De là est venue l'idée d'un CD et d'un DVD.» Leur vente sera cruciale pour l'association, car, en l'absence de billetterie, les pertes sont de 4,5 millions d'euros. Alors que les files d'attente devant les Restos ne cessent de s'allonger pour cause de crise sanitaire... ■

Discrète, la productrice préfère l'ombre.



La troupe au complet devant le portrait iconique de Coluche. L'émission sera diffusée le 5 mars sur TF1.



WOODY ALLEN, L'ENQUÊTE EXCLUSIVE

HBO diffuse depuis le 21 février aux États-Unis une enquête fouillée sur l'affaire Woody Allen. Nous avons pu en visionner une partie. Dans la lignée du détonant « Leaving Neverland » consacré à Michael Jackson, le documentaire en quatre parties revient notamment sur les faits d'inceste présumés visant Woody Allen, portés par sa fille Dylan soutenue par sa mère, Mia Farrow. « Allen v. Farrow » est autant une enquête minutieuse, riche et sans préjugés, qu'une plongée dans l'intimité glaçante et les zones d'ombre d'un réalisateur et d'une actrice. Pas de révélations chocs, mais nombre de documents inédits (une interview rare de la victime, des enregistrements audio ahurissants de conversations avec Allen) et des témoignages de proches. Avec, au final, le portrait d'un homme sans empathie, de l'adoration dérangeante d'un père pour sa fille adoptive alors qu'il entretiendrait déjà une liaison avec son autre fille (qui deviendra son épouse). Mais aussi d'une Mia Farrow dont la haine viscérale qu'elle porte à Woody Allen et ses méthodes intrusives altèrent forcément la valeur du propos. Déjà auteurs d'enquêtes sur des abus sexuels dans le sport ou la musique, les réalisateurs Kirby Dick et Amy Ziering ne prennent jamais parti mais sèment un doute richement nourri de témoignages et faits avérés. Aucune diffusion en France n'est prévue pour le moment. **== Fabrice Leclerc**

MCFLY ET CARLITO, LES YOUTUBERS EN ROUTE VERS L'ELYSÉE

N'importe qui aurait cru à un canular. Un message d'Emmanuel Macron qui lance un défi : aidez-nous à sensibiliser les jeunes aux gestes barrières. Raphaël Carlier et David Coscas, 34 ans, ont plus de 6 millions de fidèles sur YouTube. Après une rencontre au lycée, ils commencent sur la radio Mou' puis montent une émission à sketches « Le Fat Show ». Mais c'est en 2016 que leur folle ascension démarre avec le lancement de leur chaîne Mcfly et Carlito. Leurs concepts originaux – improvisations en voiture, concours d'anecdotes... – font grimper le compteur de vues. Dans leurs vidéos s'invitent Jonathan Cohen, Gad Elmaleh et même Will Smith. Si le défi est réussi, le président rejoindra cette liste. En 2020, les deux hommes avaient réuni plus de 400 000 euros pour les hôpitaux. **== Clémence Duranton**



NICK CAVE EN PLEIN CARNAGE

C'est un disque de confinement qui débarque par surprise ce jeudi 25 février. Pour ce « Carnage » donc, Nick Cave a délaissé ses Bad Seeds pour s'associer à Warren Ellis, compagnon de longue date et multi-instrumentiste. Quarante minutes de musique en huit chansons complexes, portées par des boucles électroniques et la voix toujours majestueuse de l'Australien. En point d'orgue, un « White Elephant » rageur, sur l'effondrement du monde. Deux ans après « Ghosteen », album hanté par la mort de son fils, Nick Cave prouve qu'il est définitivement essentiel. **== Benjamin Locoge**



LEONOR D'ESPAGNE BIENTÔT À POUDRLARD

A 15 ans, l'héritière de la couronne espagnole va poursuivre ses études au pensionnat UWC Atlantic College dans le château de Saint-Donat, au pays de Galles. Surnommée le « Poudlard hippie » par la presse anglaise, la forteresse du XII^e siècle n'a rien à envier à celle de l'univers de Harry Potter : bâtisses de style gothique, bibliothèque de plus de 25 000 livres, imposante salle à manger... le tout marqué par des légendes mêlant histoire et littérature. Seuls les cours de magie manquent pour parfaire l'ambiance ! A la place, l'école propose une formation internationale dans le but d'intégrer de prestigieuses universités, dont Harvard, et dispense également de nombreux cours d'art. Une éducation à cheval entre conformisme so british et atmosphère baba cool qui a déjà séduit les grands noms de ce monde, dont les princesses Elisabeth de Belgique et Raiyah bint Al-Hussein de Jordanie. **== Méliné Ristigulan**

*“À 60 ans,
toujours à la pointe,
toujours battante,
toujours rayonnante.”*

Claudia Maria Ferreira da Costa
ESCRIMEUSE

EXPERTISE SOIN PRO-AGEING¹ NUTRITION CLARINS

Pour que les peaux dénutries retrouvent tout leur éclat dès 60 ans. Un duo d'actifs puissants, extraits du marronnier d'Inde, stimule la diffusion des micro-nutriments au cœur de la peau. Elle retrouve vitalité et lumière.

Nutri-Lumière, c'est aussi 17 extraits de plantes² qui agissent sur tous les signes de l'âge, dont l'extrait d'harungana bio au pouvoir redensifiant. Pour 80%³ des femmes, la peau est mieux nourrie, revitalisée, resplendissante.

LE + CLARINS

4 années de recherche, 240 formules testées et 3 partenariats scientifiques: une ténacité qui fait ses preuves.

Disponible en boutiques Clarins, parfumeries, grands magasins et sur CLARINS.COM.
1. En faveur des peaux matures. 2. Dans notre gamme, Incluant notre Complexe Anti-pollution.
3. Test de satisfaction effectué sur 111 femmes après 28 jours d'utilisation de la crème jour.

Nutri-Lumière
Nutrition. Vitalité. Éclat.



Fleur et fruit du marronnier d'Inde.
Actifs nourrissants.

CLARINS

KARINE BASTE-RÉGIS LE JOKER PROMETTEUR DU 20^e

■ Dans la rue, les gens l'arrêtent. Qu'importe le masque, c'est sa voix grave qui la trahit. Logique, depuis qu'elle est le joker d'Anne-Sophie Lapix sur France 2, Karine Baste-Régis entre chez eux le soir pour le « 20 heures ». « Une femme de 86 ans m'a dit que j'étais la seule personne qui lui parlait chaque jour. Ça m'a brisé le cœur, mais j'ai compris que ce que je faisais avait du sens », confie la présentatrice. La Martiniquaise a commencé de l'autre côté de la caméra. Touche-à-tout, elle filme, pose sa voix, monte même ses sujets pour « Magazine Caraïbes ». « Et, un jour, le présentateur est malade, son joker et le joker de son joker aussi... » Le patron la supplie de jouer le jeu, elle se retrouve animatrice. L'essai est si bien transformé qu'elle reprend l'antenne plusieurs fois avant d'être titularisée la saison suivante. Celle qui admire Anne Sinclair – « j'ai été biberonnée à "7 sur 7" » – est appelée par France Télévisions pour « Soir 3 » puis pour le lancement de la chaîne France Info, en 2016. Un nouveau challenge qu'elle prend à bras-le-corps. Chez France Télévisions, la peur était grande qu'elle soit attaquée sur les réseaux sociaux. Mais son côté spontané a séduit près de 6 millions de téléspectateurs, une moyenne proche de celle d'Anne-Sophie Lapix, et laissé les « haters » pantois. A 38 ans, Karine Baste-Régis ne devrait pas rester un joker très longtemps. ■ Clémence Duranton / Photo Hélène Pambrun



ANNE HIDALGO ET EDOUARD PHILIPPE UNIS PAR L'IMPRESSIONNISME

■ La Seine est leur trait d'union. Les maires de Paris et du Havre se sont retrouvés à Rouen au début du mois. S'ils ont fait assaut d'amabilités, ces personnalités nationales ont surtout fait cause commune pour relancer le grand projet d'« axe Seine », proposé en 2009 par Nicolas Sarkozy et retombé depuis dans les limbes. Les édiles des trois ports souhaitent accélérer la mise en œuvre de cette belle idée. Le maire PS de Rouen, Nicolas Mayer-Rossignol, et ses deux collègues ont décidé de passer à la concrétisation de programmes précis sur le fluvial, le ferroviaire, mais aussi sur la culture.

L'élue de la capitale normande a suggéré d'amplifier le festival Normandie impressionniste à l'occasion du 150^e anniversaire du mouvement pictural en 2024. Anne Hidalgo a repris la balle au bond et envisagé de l'intégrer au projet d'Olympiade culturelle préparé parallèlement aux Jeux olympiques de Paris 2024. Edouard Philippe s'est réjoui de leur bonne entente. « Ça marche entre nous parce que nous sommes croyants et pratiquants : nous sommes convaincus qu'il faut ouvrir Paris sur le monde maritime et la vallée de la Seine. Ce qui se joue là, c'est important pour nos villes et pour le pays », a prévenu l'ancien Premier ministre. ■ Bruno Jeudy

Nicolas Mayer-Rossignol, Anne Hidalgo et Edouard Philippe à Rouen, le 15 février.





CHARLES N'A PAS MASQUÉ SON ÉMOTION

■ C'est un prince Charles en larmes qui est sorti, ce 20 février, de l'hôpital King Edward VII de Londres où son père, le prince Philip, a été admis le 16 février à la suite d'un malaise. L'émotion du prince de Galles après sa visite a semé le doute sur l'état de santé réel du duc d'Edimbourg. Si certains commentateurs y ont vu l'adieu d'un fils à son père, d'autres se sont offusqués que Charles ait bafoué les règles strictes du confinement au Royaume-Uni. Compte tenu du contexte sanitaire, les déplacements non essentiels et les visites à l'hôpital sont pour la plupart interdits. Du moins, pour le commun des mortels... ■ Margaret Macdonald

FLEUR PELLERIN DU PS AU CAPITAL-RISQUE

■ L'ancienne ministre du quinquennat Hollande, reconvertie dans le privé, conclut le plus gros investissement de Korelya Capital, le fonds de capital-risque qu'elle a cofondé il y a presque cinq ans. Pour le compte du « Google sud-coréen », Naver, Korelya s'apprête à investir 115 millions d'euros dans Wallapop, une application espagnole de petites annonces de biens d'occasion, afin d'accélérer son développement. « Outre ce financement, nous leur apportons une coopération technologique pour les systèmes de paiement ou de recherche, sur lesquels Naver a de l'avance », explique Fleur Pellerin. Avec cette nouvelle vie, elle découvre son pays natal, où elle n'était jamais retournée depuis qu'elle a été adoptée, bébé, en 1974, jusqu'à une visite officielle en 2013. Célèbre dans ce pays, elle a signé un contrat pour une autobiographie avec un éditeur à Séoul. Par ce livre, dont elle a écrit deux chapitres pour l'instant, elle veut « aider à briser les plafonds de verre et donner de la confiance aux jeunes femmes coréennes ». Quant à la vie politique française, elle dit s'en tenir éloignée depuis qu'elle a rendu sa carte du PS, il y a plusieurs années. ■ Anne-Sophie Lechevallier / Photo Vincent Capman



ANYA TAYLOR-JOY TRANSFORME LES ÉCHECS EN SUCCÈS

■ Kasparov dit d'elle : « Son interprétation stellaire de Beth Harmon dans "Le jeu de la dame" a fait une meilleure promotion aux échecs que n'importe quel champion du monde existant. Quelqu'un capable de ça peut tout faire. » En incarnant pour Netflix une surdouée des échecs addictive aux drogues, Anya Taylor-Joy a tenu en haleine 62 millions de téléspectateurs. Un succès aussi populaire que critique : la jeune femme de 24 ans est nommée aux Golden Globes dans la catégorie meilleure actrice dans une mini-série ou téléfilm. La cérémonie lui a aussi octroyé une nomination, côté cinéma cette fois, pour son rôle d'Emma, personnage éponyme de l'œuvre de Jane Austen. Le talent d'Anya est aussi multiple que ses origines : née d'une mère zambienne d'ascendance hispano-anglaise et d'un père argentin-écossais, elle possède les nationalités américaine, britannique et argentine, et parle couramment l'espagnol. Elle a récemment rejoint l'écurie Marvel avec « Les nouveaux mutants » et sera dans le prochain « Mad Max » où elle reprendra le rôle de Furiosa. Pas étonnant que le « Time » l'ait mise dans la liste des 100 jeunes talents les plus influents du moment. ■

Paloma Clément-Picos



NOUVELLE ŠKODA OCTAVIA

À PARTIR DE
299€ /MOIS[†]
SANS APPORT



ŠKODA



Également disponible
en motorisation hybride
rechargeable

Modèle présenté : OCTAVIA Berline STYLE 1.5 TSI 150ch BVM6, avec options, 37 loyers de 496€, remise de 3 200€ déduite, en location longue durée et 30 000km. Offre valable du 01/01/2021 au 31/03/2021.

(†) Ex pour une OCTAVIA Berline Ambition 1.0 TSI 110ch BVM6 en location longue durée de 37 mois et pour 30 000 km max, 37 loyers de 299€, hors assurances facultatives. Offre particuliers chez tous les Distributeurs présentant ce financement, remise de 3 200€ déduite du tarif du 01/01/2021. Sous réserve d'acceptation du dossier par VzzOLKSWAGEN BANK GMBH - SARL de droit allemand - Capital social : € 318 279 200 - Siège social : Braunschweig (Allemagne) - RC/HRB Braunschweig : 1819 - Intermédiaire d'assurance européen : D-HNQM-UG9MO-22 (www.worias.fr) - Succursale France : Bâtiment Ellipse, 15 avenue de la Demi-Lune - 95700 Roissy-en-France - RCS Pontoise : 451 618 904 - Administration et adresse postale : T1, avenue de Boursonne - B.P. 61 - 02601 Villers-Cotterêts Cedex

Gamme NOUVELLE OCTAVIA : consommation en cycle mixte (l/100 km) min - max : WLTP : 3,6 - 7,2. Rejets de CO₂ (g/km) min - max : WLTP : 103-163. Depuis le 1^{er} septembre 2018, les véhicules légers neufs sont réceptionnés en Europe sur la base de la procédure d'essai harmonisée pour les véhicules légers (WLTP), procédure d'essai permettant de mesurer la consommation de carburant et les émissions de CO₂, plus réaliste que la procédure NEDC précédemment utilisée.

Volkswagen Group France - S.A. - Capital : 198 502 510€ - T1, avenue de Boursonne - B.P. 61 - 02600 Villers-Cotterêts - R.C.S. Soissons 832 277 370.



L'AIR DU TEMPS

GILLES
MARTIN-CHAUFFIER

LE JEU DE LOI: UNE PARTIE SANS FIN

■ Cher Covid ! A cause de lui, tout s'arrête, tout est suspendu, tout est en quarantaine, tout peut attendre... sauf la machine à faire des lois. Personne n'arrive à suivre. Il paraît qu'en 2020, le Parlement a promulgué 58 lois. Vous avez bien lu : 58 ! Impossible de ne pas saluer l'exploit. On parle d'un vrai parcours du combattant. Passage en commission, détour éventuel en commission mixte, présentation en Conseil des ministres, amendements, navette avec le Sénat, passage possible au Conseil constitutionnel, à l'occasion coup d'œil du Conseil d'Etat... Qu'importe, rien ne décourage les princes qui nous gouvernent. C'est toute l'année l'embouteillage.

Vous et moi, on repère une loi de temps en temps. L'an dernier, en tant que journaliste, j'ai levé un sourcil à propos de celle baptisée « sécurité globale ». Non pas que le sujet m'intéresse : j'ose croire que sur un tel thème, il y a déjà des milliers de textes réglant tous les problèmes. Mais l'article 24 soulevait les passions : il nous menaçait ! Sûrement moins que l'autocensure et les fautes de français, mais, enfin, mieux valait rester sur nos gardes. Je vous rassure : tout est rentré dans l'ordre. Quelqu'un quelque part réécrit l'article suspect et le reste de la loi est encalminé dans une soupenne entre le Sénat et le Palais-Bourbon. Qu'elle repose en paix au purgatoire législatif. Elle y retrouvera peut-être la loi sur les retraites. Encore une qui a fait parler d'elle et qui a mystérieusement filé au frigo. Entre-temps, plusieurs autres avaient passé le bout du nez à l'Assemblée. A quel propos ? Tout et n'importe quoi. La maltraitance animale, la bioéthique, les salaires des enseignants, le climat, l'urgence sanitaire, les pompiers, le sport, le ceci, le cela... On se dit que tout se réglerait bien plus vite par décret, par règlement ou par ordonnance. Sans doute et même sûrement mais, à ce prix-là, à quoi bon être ministre ? Un bon ministre laisse une loi à son nom. C'est comme ça. Et tout est bon pour y arriver.

Regardez Jacqueline Gourault, responsable de la Cohésion des territoires. Pour se glisser dans l'agenda parlementaire, elle est prête à supprimer des articles, bien sûr, mais aussi à en ajouter : dans son projet 4D (décentralisation, déconcentration, différenciation, décomplexification), elle a inséré des dispositions sur le handicap

pour intéresser quelques députés à son projet. En ce moment, on s'agite autour de lois sur le climat, l'égalité des chances ou les principes républicains. Croyez-le ou pas : cette dernière aborde encore la question du voile. Il y a quinze ans qu'on fait des lois à ce propos. Comment cette affaire n'est-elle pas encore réglée ? Mystère. Que c'était simple autrefois, quand régnait la loi de la jungle. Au moins, on en comprenait la philosophie générale. A présent, pour parler comme Boileau, on erre dans les détours d'un dédale de lois et dans l'amas confus de leurs chicanes. Plus personne ne croit qu'elles sont faites pour aider, conseiller ou secourir. On dirait qu'elles servent plutôt à noyer les problèmes. Et à les embrouiller car si vous vous avisez de les lire sans traduction, bon courage ! D'abord, c'est interminable, ensuite, il faut des compétences en grammaire antique, en latin et en charabia juridique pour s'y repérer. Le bon style vise juste, tire vite et passe à la phrase suivante. Qui ne sait pas se borner ne sait pas écrire. Là, on se noie dans des détails, les articles se renvoient les uns les autres à la figure, on embrouille tout et, à l'arrivée, on hausse les épaules.

J'ignore si tous ces députés pensent droit, mais ils tiennent vraiment leur stylo de travers. Est-ce qu'une nouvelle loi ne pourrait pas rendre obligatoire l'usage du français commun ? La France était plus claire quand tout se terminait par une chanson plutôt que par une loi. Avoir de tels scrupules à rendre compliquées des choses simples est presque admirable mais, à force de ne pas connaître les lois, nous sommes privés en prime du plaisir de les transgresser. Car, même si nul n'est censé les ignorer, comment connaître cet Himalaya de bla-bla ? Il paraît qu'Emmanuel Macron, excédé à son tour, a prié ses ministres de lever le stylo. C'est bien aimable de sa part, mais je crains que, lui non plus, on ne l'écoute guère. Car j'ai gardé le meilleur pour la fin. Nos élus viennent de se rappeler que les élections sont l'année prochaine. Encore une bonne occasion de prendre la plume. Pour changer la loi électorale. Et je vous préviens : ça s'annonce coton. On nous mijote de la proportionnelle. Pourquoi pas ? Mais de la proportionnelle à la sauce parlementaire. Qu'est-ce que vous pariez qu'on n'y comprendra rien ? ■

**Impossible de
s'y retrouver dans
cet Himalaya de
bla-bla. Même pour
le transgresser**

T TISSOT



TISSOT PRX.
LE RETOUR D'UN MODÈLE PHARE TISSOT DE 1978.
FABRIQUÉ EN SUISSE.
350€*

*PRIX PUBLIC CONSEILLÉ.

BOUTIQUES : 76 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS / LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 - 92092 PARIS LA DÉFENSE
ATELIER HORLOGER : 78 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES - 75008 PARIS

[TISSOTWATCHES.COM](https://www.tissotwatches.com)

RAPHAEL LE FEU SOUS LA GRÂCE

Depuis vingt ans, il chante l'amour avec poésie et décrit notre société avec lucidité. Hanté par le confinement, « Haute fidélité », son neuvième album, frappe par son élégance.

Interview Clémence Duranton / Photos Hélène Pambrun

■ Il y a quinze ans, Raphael était perçu à tort comme un chanteur à midinettes. L'auteur de l'immense « Caravane », un titre pourtant si peu formaté pour être un tube, a vécu pleinement ce succès avant de réaliser qu'il y avait plein d'autres pistes musicales à explorer. De disque en disque, Raphael a tracé sa route, en filant la métaphore artistique, que ce soit autour de la boxe ou de la météo des sentiments. Snob malgré lui, il peut faire sourire avec ses références intellos. Mais le garçon de 45 ans ne manque pas d'humour, et encore moins de sensibilité quand il s'agit de chanter l'amour. Tel le dernier des romantiques ? Christophe n'aurait pas dit mieux.

Paris Match. Vous aviez dit qu'avec « Anticyclone », votre disque précédent, les gens pourraient enfin comprendre ce que vous racontiez. Qu'en est-il de celui-ci ?

Raphael. J'ai le vocabulaire de Donald Trump dans cet album ! [Il rit.] C'est très simple ! Je voulais un disque sans chichis, percutant comme peut l'être le rock, avec la même énergie, mais sur de la musique électronique. Je prends chaque album comme si c'était le premier. Je reconstruis tout comme une ville après un tremblement de terre. Et ça se voit, il y a une maladresse qui pourrait être celle d'un mec de 25 ans. J'adore les accidents en musique.

« Haute fidélité » est surtout un album qui parle d'amour. Vous arrivez encore à trouver du romantisme dans cette époque morose ?

Eh oui. On peut mieux raconter le sentiment amoureux en musique que dans n'importe quel livre ou dans n'importe quel film. En trois minutes, on en dit autant qu'« Anna Karénine ». Si j'écris des nouvelles, des poèmes, je parlerai politique, société, mais pas en musique. Oui, je suis un romantique, dans le sens

galvaudé, gentleman, poli... Mais je le suis aussi dans le sens du romantisme du XIX^e siècle, où il y a une pensée morbide, où tout est tourmenté. L'époque, comme je la vis, est romantique. Et ça me plaît bien. Je ne suis pas du genre à dire : « C'était mieux avant. » Ce qu'on vit en ce moment, la séparation, la distance, l'empêchement, le danger, tout ça, c'est romantique.

Vous n'avez donc rien contre les confinements, les couvre-feux ?

Si, comme tout le monde. On nous a enlevé la liberté de circulation, donc c'était très curieux même si justifié. Au début, il y avait une sidération, une joie qui vient quand tout est bouleversé. Et quand on a pu circuler à nouveau, ça a donné du prix à notre liberté. Mais on n'est jamais vraiment libres, on a des attaches. Avec les réseaux sociaux, on a tellement l'habitude de voir des gens vaniteux qui ont une espèce de maladie de l'ego. On en oublie que si on nous aime, ce n'est pas parce qu'on se regarde dans la glace toute la journée. On nous aime parce qu'on incarne une certaine liberté.

Vous n'aimez pas les réseaux sociaux ?

Au printemps, j'ai vu ça comme la possibilité de créer du lien. Je me suis dit : « Pour une fois qu'on peut utiliser ce moyen pour bouger son cul et faire quelque chose pour les autres. » Mais quand on le fait dans la vie « normale », c'est juste une case de vanité et de promotion en plus.

Vous avez quand même laissé les gens entrer chez vous pendant le confinement et assister à une scène de ménage en direct avec Mélanie Thierry...

Ils ont vu un bout de mur, une machine à café, ce n'est rien. Après, oui, parfois il y avait de la vie autour mais si peu... C'est bien de ne pas raconter sa vie. Ou alors par des formes d'art. Si ma vie privée vous intéresse, vous en saurez beaucoup plus en écoutant cet album

PROFIL

1975

Naissance le 7 novembre à Paris.

2003

Son duo avec Jean-Louis Aubert, « Sur la route », extrait de son deuxième album, le fait connaître du grand public.

2005

Sortie de « Caravane », disque de diamant, qui lui vaut trois Victoires de la musique l'année suivante.

2017

Il obtient le prix Goncourt de la nouvelle pour « Retourner à la mer », son premier livre, publié chez Gallimard.



qu'en me regardant manger des tartines en pyjama. C'est ce qui m'intéresse dans la musique, dans les livres, dans les films, savoir comment on parle de soi intimement, viscéralement, comment on se raconte à travers des personnages.

Ce que vous faites dans "Haute fidélité" ?

Ça me paraît évident, mais comme c'est moi qui écris, c'est facile à dire ! Ce disque parle d'amour d'une manière frontale, de la perte, quand on a besoin de se remettre à l'endroit, quand on est essoré. "Tout le monde te connaît" parle de cet état-là. Il parle aussi d'ivresse. Quand je dis : "Ne baisse jamais ton masque mais laisse l'amour venir", c'est comme une profession de foi. Il faut laisser l'amour vous emporter, vous traverser, tout en gardant un sanctuaire. "Impossible", c'est le confinement. C'est regarder les yaourts se périmés dans le frigo, l'appartement qui ressemble à une prison, cette saison qui a un goût de cendres, cette envie que le temps passe pour rompre la solitude.

Pourquoi ce "Norma Jean", pour rendre hommage à Christophe ?

C'était vraiment un maître. Pendant un mois après sa mort, j'étais incapable d'écouter autre chose que lui, je voulais laisser sa délicatesse planer au-dessus de moi. J'étais en train de finaliser le disque, je relisais les mails qu'on s'était envoyés, où il me disait : "Je t'apporterai des roses Norma Jean blanches pour ton prochain concert." J'ai voulu faire une chanson pour répondre à son mail baignée par un son proche du sien. Avec Christophe, on s'écrivait des mails à 6 heures du mat', je lui transférais le bruit de la mer, lui m'envoyait le moteur d'une voiture qui tournait sur un circuit - "Ecoute ça ! ça, c'est le début d'un truc pour toi." C'était le plus moderne d'entre tous. Il a influencé ma musique. J'ai découvert "Aline" petit, puis ses disques plus complexes. Avec lui, j'ai compris qu'on pouvait passer de tubes populaires à des choses plus avant-gardistes, que ce n'était pas incompatible. Je ne sais pas pourquoi il m'a tant influencé, mais je l'aimais ! Tout le monde l'aimait.

Vous avez fait appel à Pomme et à Clara Luciani. Pourquoi elles ?

Clara a joué pendant un an dans mon groupe sur scène. J'adore son perfectionnisme. Elle est venue à la maison, on a mangé une pizza, ouvert une bouteille de rouge, fumé un cigare et on a fait une chanson. C'était facile. Et Pomme, c'est une magnifique



chanteuse, elle aussi est très libre, dans une période très marketée, très formatée. Je trouve toute cette génération brillante.

Cette nouvelle mouvance a aussi provoqué l'essor de la musique urbaine. Un genre qui vous intéresse ?

Je trouve que dans ce que fait Feu ! Chatterton, qui m'a aussi accompagné sur l'album, il y a quelque chose qui vient du rap, ça me plaît énormément. J'aime beaucoup le rap, même si ce n'est pas ce qu'on écoute le plus à la maison.

Pas même vos enfants de 7 et 12 ans ?

Mes gosses, ils jouent Miyazaki au piano comme des dieux, ils sont fascinés par les musiques de manga. Ils aiment Bowie. Et Pomme, j'ai pu constater quand elle est venue à la maison qu'ils l'aimaient beaucoup !

Sortir un album en 2021, ça ne vous semble pas old school ?

C'est vrai que le concept d'album commence à être périmé. J'aime créer un univers, c'est comme un recueil de nouvelles, mais je n'ai pas de religion là-dessus. On peut imaginer, comme dans les années 1960, sortir dix chansons isolées et qu'elles deviennent un album. Je pourrais aussi sortir juste un titre. Je comprends cette tendance ; moi-même, je n'ai pas acheté de disque depuis dix ans, j'écoute tout sur Spotify.

Vous vous relancez dans l'écriture. Votre premier livre a obtenu le prix Goncourt de la nouvelle. Cela crée une forme de pression ?

Beaucoup. C'est peut-être pour ça que j'ai mis autant de temps, que je me suis mis autant la pression. Quand tu as été accepté dans le milieu littéraire, tu n'as pas envie de te saborder avec un truc anecdotique après. J'ai peut-être trop réfléchi. C'est un recueil de nouvelles très intime. J'écris aussi un roman, qui sortira l'an prochain.

Et ce film que vous préparez depuis sept ans ?

Il est toujours dans les tuyaux. Il manque encore un distributeur. Ce n'est pas le meilleur moment, il y a un petit embouteillage... Ça devrait se faire, je garde espoir !

Avez-vous découvert ou redécouvert des cinéastes pendant le confinement ?

J'ai un côté monomaniaque quand je mets le nez dans l'œuvre de quelqu'un. J'ai redécouvert Bresson, Murnau et Rohmer. J'avais ma vision de l'ado à qui on l'avait imposé et qui s'était fait chier. Là, "Les nuits de la pleine lune", "Ma nuit chez Maud", j'ai trouvé ça sublime, d'un érotisme fou. C'est un signe de vieillissement d'aimer Rohmer ? [Il rit.] Ou peut-être que j'étais juste très con il y a trente ans... Ce n'est pas impossible !

[SUITE PAGE 16]

« Rohmer, ado, ça me faisait chier. Aujourd'hui, je trouve ses films sublimes, d'un érotisme fou. C'est peut-être un signe de vieillissement... Ou peut-être que j'étais juste très con il y a trente ans ! »

Raphaël


VIVACY
PARIS

IRRÉSISTIBLE ET DÉSIRÉE



Harcourt
PARIS



Disponible exclusivement sur
www.vivacybeauty.com



« Si ma vie privée vous intéresse, vous en saurez beaucoup plus en écoutant cet album qu'en me regardant manger des tartines en pyjama » Raphaël

Qu'avez-vous pensé de la série "En thérapie" dans laquelle votre compagne joue ?

J'ai trouvé ça formidable. Mélanie déchire tout, elle est en pleine possession de ses moyens. Elle a une immense intelligence de l'âme humaine. Le talent des acteurs passe par l'intelligence. C'est fantastique, leur vie. Ils en ont mille.

La vie de chanteur n'est pas aussi trépidante ?

Moi, j'emmagasine des infos pour écrire, je suis le seul créateur de mon projet. La musique est très solitaire. On sort le disque, on a quelques semaines pour l'exposer et après on repart pour un tour, il faut revivre, recréer... J'aurais adoré être acteur... si j'avais été bon ! Mais je n'ai pas ça en moi, j'ai le trac, je suis paralysé par la caméra. Il faut beaucoup de talent, d'instinct, vouloir ne suffit pas.

On ne vous verra donc pas dans votre film ?

Certainement pas !

Vingt ans de carrière, c'est un cap ?

Je suis content de pouvoir encore faire des disques. Je n'ai pas toujours pris le chemin le plus direct, mais c'était un choix. Je ne vais pas me jeter des fleurs mais, dans l'ensemble, je ne me suis

FIDÈLE À LUI-MÊME

C'est un neuvième album féroce, où les imperfections sont reines. « Haute fidélité » s'écoute fort, comme un disque rock, s'apprivoise sur la durée, comme un disque de Bowie. Sans crier gare jaillissent des influences de tous bords, de l'italien de Dante qui surgit dans un morceau sur Johnny et Victoria Beckham, des instruments venus d'ailleurs. Et puisque, chez



Raphaël, de l'exotisme à l'érotisme, il n'y a qu'un pas, ce disque est surtout une grande déclaration d'amour dans un pays sous cloche. Le confinement, la tristesse, la vie, l'amour, la mort, tout y est, dans une poésie touchante, portée par des titres lancinants, comme a toujours su les faire le chanteur. Le tout sous l'influence de Benjamin Lebeau (The Shoes),

avec qui l'album a été coécrit et qu'on reconnaît dans le son électro, les accords percutants. Leur première collaboration, « Super-Welter », trop « lo-fi », trop sale, avait séduit la critique mais laissé le public perplexe. « Haute fidélité » devrait mettre tout le monde d'accord. **■ C.D.**

« Haute fidélité » (Columbia), sortie le 5 mars.

pas trop perdu ni fourvoyé. Sauf après « Caravane », je ne savais plus trop où j'en étais. J'aime moins « Je sais que la terre est plate » que mes autres albums. J'ai voulu refaire la même recette en me disant que ça avait tellement bien marché que j'allais rester dans les clous. Et à partir de là, je me suis planté... Planté, c'est un grand mot, j'ai dû en vendre 400 000 ! Quand les gens nous aiment de cette manière, on ne s'appartient plus vraiment. Les mass média créent de la distorsion. Mais ça ne dure pas très longtemps et c'est quand même plutôt agréable. Aujourd'hui, si un tel succès m'arrivait, je serais content. Les tubes, c'est bien aussi, j'aimerais un petit tube dans cet album ! Si vous pouvez le dire à vos lecteurs. [Il rit.]

Ça ne vous agacerait pas que les fans vous pourchassent dans la rue ?

On te suit moins dans la rue quand tu as 45 ans que quand tu en as 25 ! C'est un autre public. Mais j'aime bien qu'on m'accoste, qu'on me prenne en photo, je trouve ça très charmant.

Ce qu'on sait moins de vous, c'est que vous peignez aussi...

Nuance, je fais des gribouillages ! Qu'est-ce que j'aurais aimé bien peindre... J'aime le rapport direct entre l'idée et le geste. Pour faire un film, entre l'idée et le moment où le film est fini, si tu es comme moi, il se passe sept ans où on te dit qu'on ne te donnera pas un sou et on te clique la porte sur le nez. [Il rit.] Une chanson aussi demande du temps, tu l'imagines, l'écris, tu la produis. Un dessin, c'est une idée, un geste, c'est direct. Avec moi, ça ne fonctionne pas vraiment parce que mon geste est dégueulasse. Mes croûtes sont exposées dans notre maison à la mer. Mélanie n'ose pas me dire ce qu'elle en pense.

La culture, c'est "essentiel" ?

Dans ma vie, oui. Pour certains, c'est juste du divertissement, et je le comprends. Et je comprends que tout soit à l'arrêt en ce moment. On ne veut pas que les gens crèvent dans des brancards parce qu'ils ne peuvent pas être soignés. Ce qui me manque vraiment, c'est de ne pas pouvoir m'asseoir à une terrasse, boire mon café, regarder les gens parler, fumer, s'engueuler... Ce qui me manque, c'est de ne pas pouvoir observer le monde. Quand on écrit, c'est mieux de ne pas trop se regarder le nombril. **■ Interview Clémence Duranton**

SUZUKI SWACE ÉLÉGANCE ET POLYVALENCE AU JUSTE PRIX

Généreux à plus d'un titre, ce nouveau break à motorisation hybride s'adresse aux familles autant qu'aux professionnels. Directeur du marketing de Suzuki France, Jean-Philippe Sabatier nous en révèle toutes les vertus.

Par Lionel Robert



Paris Match : Sur un marché largement dominé par les SUV, lancer un break est audacieux...

Jean-Philippe Sabatier : Sans doute, mais l'objectif de Suzuki est avant tout d'élargir son offre, en complément d'une gamme de SUV déjà très large, et pour satisfaire le plus grand nombre. La marque célèbre, cette année, son centenaire et sa philosophie n'a pas varié depuis l'origine : produire des voitures de qualité répondant aux attentes de ses clients. À ce titre, la Suzuki Swace remplit l'objectif.

En quoi la Suzuki Swace possède-t-elle tous les arguments pour séduire les familles ?

C'est d'abord un véhicule qui offre des volumes généreux, aux places avant comme à l'arrière, sans sacrifier le style, à la fois dynamique et athlétique. Voiture familiale par excellence, la Suzuki Swace (4,65 m) brille par sa fonctionnalité, son coffre accessible et spacieux (596 litres) et sa modularité (longueur de charge : 1,86 m). Original, confortable, voire cosy, ce break renouvelle le plaisir de conduite par le biais de solutions technologiques d'avant-garde. Ses multiples assistances, comme le freinage automatique d'urgence, le régulateur de vitesse auto-adaptatif ou l'aide au stationnement, rassurent et facilitent le quotidien.

Pour autant, cet élégant break s'adresse également aux professionnels ?

Les qualités intrinsèques de la Suzuki Swace intéressent naturellement les pros. Je pense, notamment, à son habitabilité généreuse, à son haut degré de connectivité (système multimédia 8 pouces, compatibilité Apple CarPlay

et Android Auto, recharge sans fil, ports USB...) et j'insisterais sur le confort de roulage et sur sa motorisation hybride couplée à une transmission automatique.

Un mot justement sur ce système hybride en phase avec les préoccupations environnementales du moment ?

Grâce à cette motorisation mixant thermique et électrique (122 ch cumulés), la Suzuki Swace concilie performances satisfaisantes et sobriété. Doté d'un mode EV 100 % électrique pour les courtes distances, elle revendique une faible consommation (4,5 l/100 km, WLTP) et des rejets de CO₂ contenus (103 g/km) lui permettant de s'affranchir de tout malus. En plus, ce mode de propulsion procure une sensation de conduite d'une grande fluidité.

Et son rapport qualité-prix correspond aux standards Suzuki ?

Effectivement, la Suzuki Swace adopte un positionnement prix agressif en phase avec l'ensemble de notre gamme. Le faible niveau d'émission de ce break hybride le rend par ailleurs compatible avec la prime à la conversion proposée par le gouvernement. Et pour le lancement commercial, nous proposons des offres très attractives. Nos 210 concessionnaires mobilisés seront ravis de la faire essayer aux lecteurs de Paris Match.

Une familiale auto-rechargeable

Le système hybride de la Suzuki Swace associe un quatre cylindres essence 1.8-litre à un moteur électrique de 53 kW relié à une batterie qui se recharge en roulant en récupérant l'énergie cinétique à la décélération. Il lui permet de circuler soit en mode thermique, soit en mode électrique, soit de cumuler les deux.

Plus d'informations sur [suzuki.fr](https://www.suzuki.fr)



Par Benjamin Locoge / Photo François Berthier

Le voilà donc auréolé d'une nouvelle couronne : celle de numéro un des ventes de disques en France la semaine de la sortie de son nouvel album, devant Frédéric François et Camélia Jordana. Aurait-on enterré un peu trop vite Bénébar ? Clairement oui. Car « Indocile heureux » revient à ce que Bruno Nicolini sait faire le mieux : des chansons futées, émouvantes, s'interrogeant à voix haute sur les faiblesses humaines. C'est bien troussé, évitant la bien-pensance ou l'émotion trop facile. Pour en arriver là, Bénébar a fait un grand ménage dans sa carrière. Nouveau manager, nouveau directeur artistique : Sébastien Farran et Bertrand Lamblot, qui ont œuvré chez Johnny, et, surtout, un coauteur, Pierre-Yves Lebert. « On ne se connaissait pas », raconte Bénébar, mais on

BÉNABAR L'ÂGE DE RAISON

Le chanteur revient avec un neuvième album réussi, où il met en scène avec humour sa profonde nostalgie pour la vie. Rencontre.

s'est vraiment entendus. J'avais pas mal de choses déjà abouties, sur certains titres il a viré deux phrases, sur d'autres on a écrit à quatre mains, il a fait un vrai travail de script-doctor autour d'une bouteille de blanc et d'un feu de cheminée. Comme dans un film de Claude Sautet. »

Ce qui frappe surtout, c'est que Bénébar ne s'est pas vraiment éloigné du chemin qu'il trace depuis son premier album, en 1997, celui d'une chanson réaliste, sans

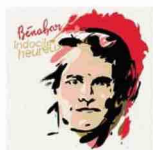
MUSIQUE

pour autant ressembler aux Ogres de Barback ni à La Tordue, une chanson grand public et populaire qui lui a permis de triompher entre 2004 et 2008. Quatre années folles, qui le menèrent dans les plus grandes salles, y compris un concert sous forme d'apothéose à Bercy. « C'est là que tous mes petits copains ont commencé à balancer des rumeurs sur moi. Je me suis aperçu que des gens qui ne me connaissaient pas me détestaient... » Bruno l'avoue : « J'ai eu un grand-père corse et un autre napolitain. Impossible donc de ne pas être rancunier. Je trouve même ça un peu suspect, les gens qui pardonnent. La rancune n'est pas un sentiment très noble, mais cela reste le meilleur moyen de mettre des bâtons dans les roues des opportunistes. »

Finalement, Bénébar évolue. Mais ne change pas. « Je ne voulais pas être celui qui, à 50 ans, se répète. Mais je ne veux pas tout renier, au contraire. Je sais juste qu'il faut toujours faire gaffe, ne pas tomber dans l'émotion facile. » Cela donne des chansons très réussies, comme « Un Lego

dans la poche », ou des choses plus sociales, comme « William et Jack », fable sur la classe moyenne. « Je viens de là, explique Bruno, de cette classe moyenne de banlieue, anonyme, ceux qui travaillent, qui se sentent négligés. Leur sentiment de déclassement est réel et justifié. » En parler donc pour mieux dénoncer ? « Je ne crois pas que ce soit la place de l'artiste, au contraire. J'ai plutôt l'impression que quand on l'ouvre aujourd'hui, on dessert la cause que l'on veut soutenir. Non, j'ai aussi écrit ce morceau pour dire que dans "classe moyenne" il y a "classe". Et qu'il ne faut pas en avoir honte, qu'on pourrait même en être fier. »

Bénébar, lui, navigue désormais entre deux vies, une parisienne pour le boulot, une autre plus bourgeoise à Gordes. En couple depuis vingt ans, père d'un garçon de 16 ans et d'une fille de 11 ans, il dit « avoir une vie normale. Mais on a toujours fait gaffe. Aujourd'hui mon fils veut être musicien. Je me vois mal lui dire d'essayer autre chose. » Bruno continue-t-il à chanter pour éblouir ses parents ? La réponse fuse. « Non. J'ai réglé ce problème. Ça sert au moins à ça d'avoir 50 ans. » Surpris, il a baissé la garde. Il était temps. ■



« Indocile heureux »
(Columbia/Sony
BMG).



ALBUM MYTHIQUE

« A TRIBUTE TO JACK JOHNSON » DE MILES DAVIS

En 1971, une déferlante de trésors paraissait.

LE CONTEXTE... Pour illustrer musicalement un documentaire sur Jack Johnson, le premier boxeur noir champion du monde des poids lourds, son réalisateur fit appel à Miles Davis. Parce qu'il faisait lui aussi de la boxe et était très impliqué dans le combat pour la reconnaissance des droits des Noirs aux États-Unis.

DANS L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE...

L'album, avec deux titres, préfigure un genre nouveau, le jazz-rock sur-électrifié. Il est considéré aujourd'hui comme un des meilleurs enregistrements de Miles.

LES TITRES À ÉCOUTER...

« Right Off », « Yesternow ». ■ Sacha Reins
« A Tribute to Jack Johnson » (Columbia).



Monnaie de Paris

Graver L'INESTIMABLE

Voilà maintenant douze siècles que la Monnaie de Paris existe et perpétue l'histoire de son savoir-faire ; sans jamais oublier de se renouveler. Pour sa nouvelle collection, la Monnaie de Paris a choisi de mettre la nature à l'honneur et lance cette année le second symbole de la collection *Natures de France* : la feuille de laurier. Un symbole de gloire et d'éternité immortalisé dans des monnaies en argent et en or ; des créations idéales à offrir ou transmettre pour marquer les grandes occasions.

Par Claire Bailly

Une institution reconnue

La Monnaie de Paris est la plus vieille entreprise du monde. Depuis sa création en 864, elle conçoit et frappe des monnaies en or et en argent. Elle exerce pour l'État la mission régalienne de frappe de la monnaie courante et est régulièrement primée pour l'excellence de ses productions. Du marteau aux derniers lasers, la Monnaie de Paris a su s'adapter aux évolutions de son temps et le prouve encore depuis 2008 en déclinant sur trois années un symbole numismatique à travers des codes contemporains.

Natures de France, la nouvelle trilogie

Après la Semeuse, Hercule, le Coq et Marianne, une nouvelle trilogie autour de la nature a été imaginée par le Graveur Général Joaquín Jimenez pour le cycle 2020-2022. La nature est un symbole fort, qui représente l'intemporel, mais aussi l'indispensable, l'ineffable. Graver le végétal dans du métal précieux, c'est rappeler l'importance de protéger notre environnement et de transmettre une nature aussi préservée que possible aux générations futures. Après le succès de la collection

Chêne en 2020, le laurier sera à l'honneur en 2021. Symbole d'éternité (ses feuilles vertes ne flétrissent jamais) et de gloire, le laurier représente aussi l'héroïsme et les arts et lettres. La gravure est inspirée spécifiquement de la couronne de laurier de Napoléon I^{er} ; un hommage à l'occasion du bicentenaire de sa mort, qui aura lieu cette année.

Célébration, transmission... un cadeau incontournable

La Nature, un symbole intemporel gravé dans une création qui ne l'est pas moins. Les pièces en or ou en argent de la Monnaie de Paris sont en tirage limité, leur millésime leur confère un aspect de rareté, et elles vaudront toujours à minima leur valeur faciale. Alors, pour fêter un anniversaire, une réussite ou offrir un porte-bonheur à garder toujours sur soi, une pièce de la Monnaie de Paris sera un cadeau original et pérenne, qui fera peut-être naître de nouvelles passions ou permettra de se constituer un patrimoine.



Collection
Natures de France,
argent et or.

SUR LES PAS DE NAPOLEON

Des pièces de 20 euro Argent, 100 euro Argent et 250 euro Or, millésimées 2021, inspirées par la couronne de lauriers de Napoléon. Pour le bicentenaire de sa mort, la Monnaie de Paris hébergera l'exposition « Sur les pas de Napoléon » à partir du 16 septembre 2021.

RENDEZ-VOUS SUR
monnaiedepartis.fr

LIVRES

AURÉLIEN BELLANGER CRÈVE L'ÉCRAN

« Têléréalité »,
éd. Gallimard,
256 pages,
19 euros. Parution
le 4 mars.



romans, on retrouve des Rubempré ou des Julien Sorel, mais aussi des plans comptables et de la bonne géopolitique. Il y a quinze ans, son coup d'essai avait mis en scène un jeune nobody timide clairement inspiré par Xavier Niel, le roi des messageries roses puis de l'Internet. Cette année, avec « Têléréalité », il réinvente la destinée époustouflante d'un petit gars de la Drôme qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Stéphane Courbit, le génie de la télé bling-bling. Tout le monde est là, de Pascal Sevran à Nicolas Sarkozy et de Patrick Le Lay à Alain Minc. On dîne au Siècle, on passe au Fouquet's, on imagine les décors du « Loft » puis de la « maison des secrets »... L'argent ruisselle, les bons sentiments l'accompagnent, les mauvaises manières aussi. Absolument irrésistible. Des pages « addictives » comme une série Netflix. ■ Gilles Martin-Chauffier / Photo Julien Weber

MAGALI LE HUCHE SEULE AVEC LES BEATLES

Tous les parents d'enfants de moins de 5 ans connaissent son trait. Magali Le Huche, c'est, entre autres, la dessinatrice de la série de livres musicaux « Paco ». A 42 ans, elle signe sa première bande dessinée « adulte », autofiction qui revient sur son adolescence, dans les années 1990, paralysée par une phobie scolaire, le dégoût que lui inspirent ses congénères disciples de la Bruehmanian au moment où elle se découvre une obsession pour les Beatles. « Nowhere Girl », c'est donc Magali, fillette de 11 ans, considérée comme inadaptée par le système éducatif, et qui un beau jour sera sauvée par sa découverte musicale des quatre garçons dans le vent. Si le journal un rien naïf d'une ado presque ordinaire semble un peu trop suivre les pas des « Cahiers d'Esther » de Riad Sattouf, la magie surgit lorsque, au son des mélodies des Beatles, le rêve s'emball

et les couleurs jaillissent. Naissance d'une vocation et d'un imaginaire d'artiste. ■ Karelle Fitoussi

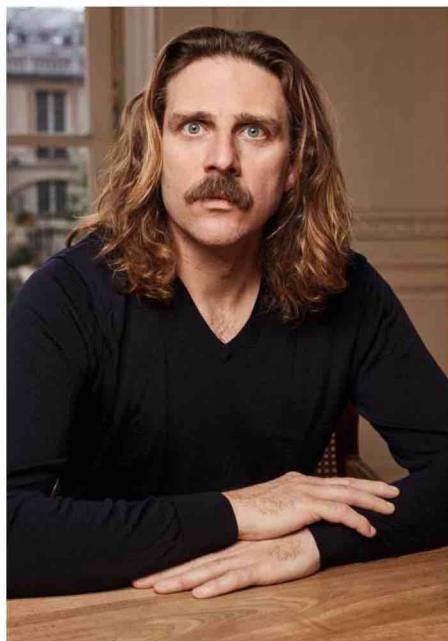
« Nowhere Girl », éd. Dargaud,
120 pages, 19,99 euros.
Parution le 5 mars.



« Une gamine dans la lune
et autres récits », éd. Cornélius,
112 pages, 23,50 euros.

NICOLE CLAVELOUX LA BELLE BIZARRE

A 80 ans, l'inclassable Nicole Claveloux reçoit enfin l'hommage que sa carrière réclamait avec une exposition hommage et un Fauve d'honneur l'an dernier à Angoulême. Troisième tome d'une anthologie que consacrent les éditions Cornélius à ses travaux adultes, cet album est l'occasion de découvrir raretés et inédits publiés entre 1977 et 1980 dans « Métal hurlant », « Charlie mensuel » ou dans la très féministe revue « Ah ! Nana ». Il y a d'abord la découverte du plaisir par un enfant qu'une horde d'adultes s'empresse de museler d'un définitif « Sale ! On ne raconte pas ces choses-là ! » dans « Une gamine toujours dans la lune ». Puis l'humour noir jouissif de la série en couleurs « Sans famille », où un foyer s'autodécime dans un huis clos sanguinolent et savoureux en cette période postconfinement. Les « Crapougneries », croisement hybride de Crumb et des Crados, où des mêmes muets s'adonnent dans l'obscurité de leur chambre à des activités solitaires et secrètes. Ou encore « Le petit légué qui rêvait d'être une panthère », petite fable faussement candide d'une ambition étouffée. En tout, ce sont huit histoires fantasmagiques et visionnaires qui toujours racontent, aux confins du malaise et du politiquement correct, les carcans et l'enfermement d'une féminité qui dérange. Puissant et réjouissant. ■ K.F.



Welcome back Future



PRISE DE RENDEZ-VOUS POUR UN ESSAI SÉCURISÉ SUR [ESSAIS500ELECTRIQUE.FR](https://essaiss500elettrique.fr)

NOUVELLE 500, DÉSORMAIS 500% ÉLECTRIQUE À PARTIR DE 129 €/MOIS⁽¹⁾ SANS CONDITION DE REPRISE.

LLD 37 MOIS AVEC GO-easy - APPORT DE 2500€, BONUS ÉCOLOGIQUE DÉDUIT, ÉLIGIBLE À LA PRIME À LA CONVERSION DE 2500€⁽²⁾.



Welcome back future = Inspire le futur depuis toujours. (1) Nouvelle Fiat 500 Action en Location Longue Durée sur 37 mois/30 000 km maximum, soit 37 loyers mensuels de 129 € après apport de 9115 € ramené à 2500 € après déduction du bonus écologique de 6615 €, correspondant à 27% du coût d'acquisition du véhicule TTC. Si accord Leasys France, SAS - 6 rue Nicolas Copernic - ZA Trappes-Elancourt 78190 Trappes - RCS Versailles 413 360 181. Courtier en assurance enregistré à l'ORIAS n° 08045147. Offre non cumulable à particuliers dans le réseau Fiat participant, valable jusqu'au 31/03/2021. Modèle présenté : Nouvelle Fiat 500 « la Prima » cabriolet, après apport de 9500 € ramené à 2500 € après déduction du bonus écologique de 7000 €, à 349 € TTC/mois. (2) Sous conditions de reprise. Voir conditions de mise au rebut et d'éligibilité sur primealaconversion.gouv.fr. Gamme Nouvelle Fiat 500 : consommations min/max (Wh/km) : de 130 à 149 ; émissions de CO₂ (g/km) : 0 à l'usage. Jusqu'à 320 km d'autonomie électrique en WLTP et jusqu'à 460 km d'autonomie électrique en ville en WLTP.

LEASYS
www.leasys.fr

MÉDIAS

DANS LA BIBLIOTHÈQUE D'HÉLÈNE DARROZE

Membre du jury de « Top chef », diffusé sur M6, la cheffe vient de recevoir une deuxième étoile au Guide Michelin pour son restaurant Marsan à Paris et une troisième pour The Connaught à Londres. Elle nous ouvre les portes de son antre du VI^e arrondissement.

Par Margaret Macdonald / Photos Alexandre Isard

AILES PROTECTRICES

« Même si je ne partage pas toutes les idées de la religion chrétienne, j'ai reçu une éducation plutôt catholique et je crois depuis toujours que les anges veillent sur nous. Je les aime particulièrement car ils me réconfortent dans l'idée qu'ils n'ont ni couleur ni genre. »



TABLIER ÉTOILÉ

« Avec cette troisième étoile pour The Connaught, j'ai réalisé que j'arrivais au même niveau que mes idoles, comme Alain Ducasse ou Pierre Gagnaire. Je ne m'y attendais pas, alors j'ai tremblé comme une feuille lorsqu'on m'a annoncé la nouvelle. Après mes filles, c'est ce qui m'est arrivé de plus fort. »



CADEAU D'ENFANT

« Petite, Quitterie faisait de la poterie, et toutes ses créations m'étaient destinées. Elles ont trouvé leur place un peu partout dans mon intérieur, ma bibliothèque et même dans la vaisselier de Marsan. »

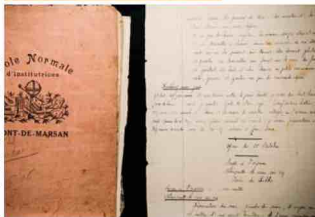
MA FILLE ADOPTÉE

« C'est le jour où nous sommes allées chercher Quitterie à l'orphelinat au Vietnam. Charlotte l'a prise dans ses bras la première. Au début, elle était un peu perturbée, mais elle a vite pris goût à son rôle de grande sœur. »



BRÉVIAIRE CULINAIRE

« C'est le cahier de recettes de ma grand-mère. Chez nous, la cuisine est une histoire de famille. Nous cuisinons ensemble, mes filles et moi, même si elles me reprochent parfois de "vouloir tout faire moi-même". »



DISNEY+, À LA CROISÉE DES (SIX) MONDES

Voyager, même en ce moment, c'est possible ! Depuis le 23 février, les abonnés à la plateforme de streaming Disney+ ont découvert un nouveau monde de divertissement généraliste, Star.



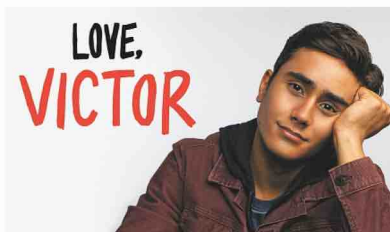
À chacun son univers

Disney+, c'est la plateforme de streaming en illimité qui ouvre aux familles les portes de l'évasion. On y trouve des contenus variés, répartis en cinq mondes, où chacun est libre de voguer à sa guise, de rêver, de découvrir de nouveaux horizons, de se laisser surprendre par des contenus inédits signés « Disney+ Originals » ou de replonger avec délectation dans d'inoubliables classiques. Les fans de super-héros et d'aventure se régaleront avec les productions Marvel ; les amoureux de l'histoire et de la nature sont conquis par les réalisations National Geographic ; les familles et les nombreux adeptes des marques Disney et Pixar plongent à loisir dans leurs univers merveilleux tandis que les fans de *Star Wars* assouvissent leur passion en dévorant tous les contenus de la saga... Du divertissement en continu que Disney+ choisit d'enrichir dès cette année en ouvrant ses portes à un nouveau monde de films, séries cultes et programmes originaux aux genres très variés, afin que chacun puisse y trouver un contenu en adéquation avec son envie ou son humeur du moment.

Bienvenue dans le sixième monde de Disney+

Ce nouveau monde, c'est Star, un sixième univers qui séduira le public avec un éventail très large de divertissements pour tous les goûts. De quoi mettre des étoiles dans les yeux des abonnés avec plus de 40 séries, près de 250 films et 4 productions « Star Originals » jamais vues en France, disponibles dès aujourd'hui. Ensuite, de nouvelles productions seront ajoutées tous les mois. Envie de vibrer avec un thriller ? Direction le Montana avec la

série *Big Sky*, du producteur David E. Kelley (qui fut notamment derrière les succès *Big Little Lies* et *Ally McBeal*). Une préférence pour une série sociétale ? La sitcom *Black-ish*, acclamée aux États-Unis, mérite un détour. Et pour ravir à la fois les nostalgiques et les novices en quête de films cultes, Star rassemble également des incontournables comme *Titanic* ou *Pretty Woman* ; sans oublier des œuvres plus récentes comme *La planète des singes - Suprémie* ou *Three billboards : les panneaux de la vengeance*. Quant aux programmes originaux, ils sont créés par les différents studios du groupe dont Disney Television Studios (20th Television et ABC Signature), FX Productions, 20th Century Studios et Searchlight Pictures. Star, c'est la joie de l'évasion, à l'infini et pour tous les goûts... Le voyage dans la galaxie Disney+ continue, et il promet d'être riche !



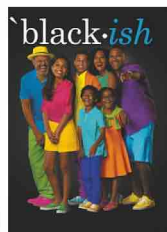
STAR

Disponible
dès maintenant

Plus d'informations
sur disneyplus.com

Profiter l'esprit tranquille

Pour offrir aux parents le meilleur de Star, Disney+ propose un contrôle parental renforcé grâce à des profils reposant sur des classifications d'âge et une protection par code PIN. L'abonnement à Disney+ est de 8,99 € par mois ou de 89,90 € pour un an. Pour les foyers déjà abonnés ou pour toute information complémentaire, consultez disneyplus.com.





DENIS BROGNIART LE GUERRIER FRAGILE

S'il l'a quittée depuis trente ans, l'armée est encore chevillée au corps de l'animateur de TF1, qui publie « Un soldat presque exemplaire ». L'histoire d'un militaire victime d'un stress post-traumatique. Un récit plus personnel qu'on ne pourrait l'imaginer.

Par François Lestavel / Photos Patrick Fouque

■ Fidèle au poste autant qu'à lui-même, le soldat Brogniart n'a pas changé. Au début des années 1990, jeunes appelés, nous avions roulé notre bosse à « Terre Magazine ». Alors que le tire-au-flanc que j'étais vibrait en loucadé avec « Lune sanglante », le thriller d'un auteur prometteur nommé James Ellroy, Denis préférait l'action à la fiction, et volait des terrains de manœuvres boueux aux pelouses des stades de foot, puisqu'il faisait double service... si on compte celui des sports d'Europe 1. La première fois qu'on s'était recroisés, vingt ans après la quille, dans un TGV pour Lille, on s'était tout de suite reconnus. « Alors, François, toujours dans les livres ? – Bah...

MÉDIAS oui ! – Et tu ne regardes pas « Koh Lanta », j' imagine ? – Euh... non, répondis-je, penaud, je préfère Arte... – Ah, c'est donc toi ? » Nous avions rigolé. Puis Denis avait dégainé son téléphone. « Allô, mon colonel, mes respects. Devinez qui est assis à côté de moi ? » Scotché, je découvrais que, même libéré de ses obligations militaires, Denis n'avait jamais rompu... ni avec Olivier Latrémolière, notre débonnaire rédacteur en chef d'alors, encore moins



Devant un char Renault FT de 1915 exposé dans la cour de l'Hôtel national des Invalides.

avec l'armée, cette seconde famille qui lui a toujours collé à la peau. Une institution à laquelle il a consacré tant de reportages depuis lors, sautant en parachute pour le 14 Juillet comme on saute sur Kolwezi, embarquant dans des chars, des avions de chasse. Pas froid aux yeux, le TF1 boy !

Rien à voir avec l'homme qui, début février, se montrait impatient de savoir ce que j'avais pensé de Stanislas, son héros ravagé du ciboulot, qu'en tant que parrain des blessés de guerre il avait rencontré trois ans plus tôt. « Je n'ai jamais été aussi inquiet du regard de l'autre que sur ce livre. Je suis en attente ! Tu l'as vu, je t'ai appelé quatre fois. Alors que je n'ai jamais posé la question à un de mes amis : "Dis-donc, tu as regardé, qu'est-ce que tu as pensé de moi hier ?" Jamais ! Parce que quelque part, c'est mon métier. Là, ça ne l'est pas. Je me suis mis un peu à poil, en danger... » Son opération commando littéraire, l'hyperactif l'a pourtant rondement menée. Dès les premiers jours du confinement, en mars 2020, Flammarion savait qu'il remplirait l'objectif qu'il s'était fixé : rendre son manuscrit de 350 pages en six mois, pour une publication un an après. Guillaume Robert, son éditeur, Hortense, sa compagne,

Denis Brogniart

Un soldat presque exemplaire



L'histoire vraie d'un homme qui aurait pu n'être qu'un héros

Flammarion

LA BOMBE HUMAINE

■ Du Kosovo à l'Afghanistan, en passant par l'Afrique, Stanislas a été un combattant d'un courage exemplaire. Dans le civil, avec Marie, l'amour de sa vie et mère de ses enfants, un homme violent, épouvantable... Denis Brogniart se met dans la tête d'un combattant qu'il a longuement interviewé, dans le déni permanent du stress post-traumatique qui le fait de plus en plus dérailler. Dans ce récit au style direct, journalistique, parfois très cru, il nous emporte dans le tourbillon de sa spirale destructrice... jusqu'à la lente reconstruction. Éprouvant mais fascinant. **FL.**

« Un soldat presque exemplaire », de Denis Brogniart, éd. Flammarion, 352 pages, 19,90 euros. Sortie le 3 mars.

ne tarissent pas d'éloges sur les chapitres qu'il rend chaque semaine comme un métro-nome, de même que ses amis Patrice Dard et le journaliste Thomas Hervé. Alors pourquoi tant de fébrilité ? Sans doute la peur de trop en dire sur lui-même. « L'écriture, les mots, c'est mon mode d'expression de l'intime, confie-t-il. Quand j'ai un souci avec quelqu'un, je rédige un petit message. Comme avec mes filles ados, par exemple. Quand on n'est pas d'accord, qu'il y a des "adhérences", on communique comme ça. »

Trente minutes après mon arrivée aux Invalides, où j'ai rendez-vous, Denis ne répond pas présent. Un retard aussi inhabituel que son règlementaire sur l'horaire prévu, l'équivalent de cent années-lumière dans l'espace brogniartesque. Stress ante-critique du pote de Paris Match ? Négatif. Enfin, sur ce coup-là.

Car il est en grande conversation avec le général Abad, gouverneur militaire de Paris, tout aussi disert que lui. « Un homme absolument passionnant ! Regarde, il m'a offert la nouvelle médaille des Invalides, qu'il a conçue. Ça s'ajoutera à ma collection ! » De quoi s'interroger sur la raison de sa passion pour la Grande Muette, dont il est devenu le meilleur communicant à force d'admirer « ceux qui nous défendent, que ce soit au Mali ou gare du Nord, avec l'opération Sentinelle ». Se sentirait-il en mission ? « Non ! Je ne suis pas piloté par l'armée. Jamais personne ne m'a dit quoi que ce soit pour ce livre, où je montre d'ailleurs qu'il faudrait traiter bien plus tôt les blessures psychologiques, même si elles ne sont pas évidentes à détecter. » Mais il assume sans complexe son patriotisme, une valeur familiale viscérale, transmise par ses deux grands-pères, l'un prisonnier pendant la Seconde Guerre

mondiale, l'autre épris des récits de l'épopée napoléonienne narrés dans un vieux bureau rempli de reliques impériales.

S'il a l'intrépidité de se frotter aux dégâts du stress post-traumatique chez un soldat français, Denis ne mesure peut-être pas assez que se mettre dans la tête d'un homme brutal avec les femmes risque de lui valoir un feu nourri de reproches. A l'heure de #MeToo, pas de collier d'immunité morale ! D'autant moins que le cas du soldat Stanislas est particulièrement gratiné dans le civil : il manque d'étrangler Marie, sa compagne, la tabasse régulièrement, fait le coup de poing dans les bars. « J'ai été désarçonné par Stanislas. Il fait le grand écart entre le héros que tu as envie d'idolâtrer et le pauvre type qui s'enfoncé dans un mélange de médiocrité et d'alcool, reconnaît-il. Mais des femmes m'ont déjà

confié qu'on ne le déteste pas, assure-t-il. On ne le comprend pas toujours, mais on le plaint, on a envie de l'aider... » Et de me garantir aussi qu'il n'est

pas son double. Pas de syndrome Dr Jekyll et Mr Hyde à diagnostiquer. « Moi, la moindre bagarre m'effraie, je suis d'une non-violence absolue. Mais j'aimerais avoir un peu plus de son grain de folie, le courage, comme lui, de me mettre en danger. L'aventurier regrette presque d'être un cartésien qui pèse toujours le pour et le contre. « La maladie, la mort, ce sont mes grosses faiblesses, avoue-t-il. Quand j'avais 30 ans, je me disais : "A 50, tu vas avoir tellement peur de mourir !" » Comme son père fauché à 49 ans par le cancer, à qui il dédie son livre. Et qui aurait été fier que le fiston ne s'étale pas sur ses tracas personnels mais mette sa plume au service d'un autre. « Sinon, il m'aurait chambré : "Eh Denis, continue à vivre un peu !" » C'est tout le mal qu'on lui souhaite. ■

« Moi, la moindre bagarre m'effraie. Je suis d'une non-violence absolue »

EXCELLENCE FRANÇAISE

LYDIA

L'APPLI QUI VAUT DE L'OR

Antoine Porte et Cyril Chiche (à dr.)

transforment votre Smartphone en carte de paiement.
Leur start-up fait un malheur auprès des jeunes...
et séduit hors de nos frontières.

Par Méliné Ristiguan / Photo Claire Delfino

■ L'expression «Je te fais un Lydia !», entendez : «Je te rembourse via mon portable», est devenue monnaie courante. En moins de dix ans, l'application s'est imposée dans les habitudes des consommateurs. Recevoir, dépenser et gérer l'argent plus simplement, sans avoir à quitter sa banque, voilà comment l'entreprise française a su fidéliser 4,5 millions d'utilisateurs dans l'Hexagone... mais aussi en Europe.

Derrière ce succès, un duo d'entrepreneurs aux compétences complémentaires : Cyril Chiche, diplômé d'une école de commerce ayant bâti sa carrière dans les systèmes informatiques des start-up, et Antoine Porte, jeune diplômé en gestion et management des projets technologiques. Une association qui au départ doit tout au hasard : «Cyril m'a contacté en 2011 via le site Les Amis de l'apéro que j'avais élaboré comme projet de fin d'études. Je référençais les meilleurs bars en France et cela permettait aussi de créer et d'organiser des apéros. En parallèle, je travaillais sur la partie technique chez My Little Paris», raconte Antoine Porte. «Je trouvais son site très bien fait, explique Cyril Chiche. Pendant six mois nous avons étudié la faisabilité du projet de paiement mobile dans un bureau sous-loué en sous-sol. Puis, durant un an, nous avons expérimenté sur le terrain avec l'appli Drink's on Me qui permettait de payer avec un Smartphone dans une trentaine de bars. Nous voulions apporter une solution simple et efficace aux clients et aux commerçants. Une réussite ! Nous avons donc élargi le principe au marché bio du boulevard Raspail à Paris avant de lancer officiellement Lydia en juillet 2013.» C'est Antoine qui a trouvé le nom. Une référence au royaume de Lydie contrôlé par les Grecs dans l'Antiquité, où furent frappées les premières pièces de monnaie au VII^e siècle av. J.-C. et dont l'un des plus célèbres rois fut Crésus. «Cela fait sens lorsque l'on parle d'argent !» précise Cyril Chiche.

Mais, sans publicité ni même équipe marketing, pas facile de conquérir de nouveaux horizons. Le duo a alors une idée : présenter Lydia à une association étudiante. Enthousiaste, le trésorier du bureau s'empare de l'application pour faciliter le paiement des

**Plus d'une personne
sur trois chez les 18-35 ans
utilise Lydia**



soirées. Très vite, c'est tout le campus jusqu'à la cafétéria qui l'adopte. D'université en université, la toile se tisse et bientôt le nombre d'utilisateurs dépasse le million : «Nous avons eu la chance de bénéficier de l'effet de réseau, ce qui est le Graal absolu pour notre entreprise. Les gens ont adopté notre plateforme et se la sont appropriée en fonction de leurs besoins. Aujourd'hui, plus d'une personne sur trois chez les 18-35 ans utilise Lydia, et cela ne fait qu'augmenter dans les autres tranches d'âge.»

Depuis sa création, de nouvelles fonctionnalités sont venues étoffer cette «super-app» : cagnottes, mini-prêt express, carte Visa de débit, compte commun... et plus de 3 milliards d'euros de transactions sont effectuées chaque année. Forcément avec pareil engouement, Lydia est devenue l'entreprise sur laquelle les investisseurs n'hésitent plus à miser. En 2020, deux levées de fonds ont permis d'injecter 112 millions d'euros, dont 40 millions du mastodonte chinois Tencent, propriétaire de WeChat Pay, l'équivalent asiatique de Lydia, et 70 millions d'euros du géant américain Accel, groupe qui a notamment participé au premier financement de Facebook et Spotify. Classée la même année parmi les start-up les plus prometteuses de France par la French Tech, l'entreprise compte aujourd'hui 130 salariés répartis à Paris, Bordeaux, Lyon, Amiens, mais aussi au Portugal, et ambitionne d'ouvrir de nouveaux pôles en Espagne, en Belgique, en Allemagne ou en Italie. Du minuscule bureau des débuts, l'entreprise est passée à plus de 1 000 mètres carrés décorés dans un esprit loft sur quatre niveaux dans un immeuble au centre de Paris. Une réussite made in France qui s'exporte bien : Lydia est disponible dans six pays européens et compte bien devenir le leader de l'application de paiement dans

la zone euro : «La monnaie unique a supprimé les frontières terrestres, il devrait en être de même pour le numérique car la technologie, elle, n'a pas de frontières !» conclut Antoine Porte. ■



ABONNEZ-VOUS

35 N^{os}
+
La radio
FM Bluetooth™

69€

au lieu de 161,90€**

PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

Ecoutez la radio FM ou diffusez votre musique préférée depuis vos appareils par Bluetooth. Des basses puissantes, une technologie de pointe qui offrent le meilleur du son.

- Télécommande • Connexion USB, micro USB • Adaptateur secteur
- Radio FM • Câble USB et auxiliaire • Entrée auxiliaire • Dim. : l. 16 x h. 10 x p. 7,5 cm

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

OUI, je m'abonne à Match pour 35 numéros (112€)
+ la radio FM Bluetooth (49,90€) au prix de **69€ seulement**
au lieu de 161,90€**, soit plus de 50% de réduction.

Je joins mon règlement par :

- ☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
☐ Carte Bancaire

N° :

Expire fin : Date et signature obligatoires

LES PRIVILÈGES DE L'ABONNEMENT À



- Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
- Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
- Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
- Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»

PLUS SIMPLE, PLUS RAPIDE, ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR
www.radio-fm.parismatchabo.com

Mme ☐ Nom* :

Mlle ☐ Prénom* :

Mr ☐ Prénom* :

N°/Voie* :
Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dît...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

N° Tél : HFM PMAFA9

Pour suivre l'envoi de mon cadeau, je laisse mon adresse e-mail

Mon e-mail : @

- ☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
☐ J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique



RÉGIONALES / ILE-DE-FRANCE

A Saint-Mandé, le 13 février, entre Gabriel Attal, porte-parole du gouvernement, et Emmanuelle Wargon, ministre du Logement.

LAURENT SAINT-MARTIN, LE JOKER DES MARCHEURS

Après le renoncement de Jean-Michel Blanquer, le député du Val-de-Marne est la nouvelle carte de la majorité. Cet inconnu de 35 ans ne part pas favori face à la présidente sortante, Valérie Pécresse.

Par Mariana Grépinet / Photo Kasia Wandycz

■ Déjà capitaine du XV parlementaire, Laurent Saint-Martin a pris au pied levé la tête de la liste de la majorité présidentielle pour les régionales en Ile-de-France. «L'esprit combatif et le sens de l'équipe sont utiles au rugby comme en politique», plaisante le député du Val-de-Marne. Jusqu'alors coordinateur de la campagne, il a pris la relève du ministre de l'Éducation après que celui-ci a publiquement décliné la proposition. «Mais je ne suis pas un joker, car Jean-Michel Blanquer n'a jamais été notre candidat, se défend-il en jouant sur les mots. Il avait des choses à incarner, mais cela n'était pas compatible avec son agenda. Le mien me le permet...» Lui y croit et c'est déjà beaucoup. «Je pouvais pour que Gabriel Attal se lance, mais il a eu peur du "syndrome Buzyn": se prendre une tôle et ne pas pouvoir revenir au gouvernement, regrette un macroniste de

la première heure. Il paraît que Saint-Martin connaît ses dossiers. Mais dans une élection en temps de Covid qui sera surtout virtuelle et médiatique, il aurait fallu quel'un d'identifiable.»

Inconnu du grand public, le candidat LREM, qui négocie encore avec les formations alliées (MoDem, Agir et Territoires de progrès), est donné dans un récent sondage d'OpinionWay à 16 % d'intentions de vote, en deuxième position derrière Valérie Pécresse (25 %) mais devant Julien Bayou (14 %), Audrey Pulvar (13 %) et Jordan Bardella (13 %). «Nous sommes challengers, mais les Franciliens sont prêts à voir de nouvelles têtes», veut croire la ministre Emmanuelle Wargon, qui tirera la liste dans le Val-de-Marne. Le porte-parole du gouvernement, Gabriel Attal, devrait, de son côté, figurer en tête dans

les Hauts-de-Seine. S'il n'est pas un poids lourd de la politique, Laurent Saint-Martin sera donc épaulé par des équipiers solides.

Fils d'enseignants, lycéen engagé dans le collectif de gauche Motivés à Toulouse en 2001 puis adhérent du PS de 2009 à 2012, cet ex-salarié de Bpifrance est aujourd'hui rapporteur général du budget à l'Assemblée. Il a commencé à éplucher avec attention celui de la région. «Un budget est la façade chiffrée de vos choix politiques, insiste-t-il. C'est aussi un thermomètre pour évaluer la bonne gestion d'une collectivité.» Mais Saint-Martin explique qu'il ne veut pas d'«opposition de principe à la majorité sortante». «Il faut sortir de la logique clanique, reconnaître ce qui marche tout en étant lucide sur les carences», dit-il. On a connu adversaire plus offensif... ==

Un récent sondage le place deuxième derrière Pécresse mais devant Bayou, Pulvar et Bardella

HASSEN CHALGHOUMI L'IMAM PATRIOTE

La loi contre le « séparatisme » a été adoptée en première lecture à l'Assemblée. L'imam de Drancy veut aller plus loin encore.

Par Grégory Peytavin

« La France montre l'exemple et inspire le monde », c'est un soutien sans équivoque. Hassen Chalghoumi a le cœur tricolore : « Plus d'un milliard et demi de musulmans dans le monde nous regardent, et cette loi représente un acte fort », affirme l'imam de Drancy. Partisan des « contre-discours » pour affronter le prosélytisme religieux sur Internet, il voudrait faire pression sur les Gafa et pointe du doigt « l'imam Google », le plus redoutable des prédicateurs intégristes. De même, il veut plus de moyens dans les prisons, autre « terrain dangereux de radicalisation » et oublié dans la loi.

L'imam de Drancy ne manque pas de courage. Récemment, le refus de trois organisations musulmanes, proches des conservateurs turcs ou du Tabligh, de signer la charte des principes de l'islam de France rédigée par le Conseil français du culte musulman (CFCM) l'a encore scandalisé : « Ces gens-là s'opposent à la liberté de culte ou à l'égalité entre les hommes et les femmes... C'est grave et ils doivent l'assumer. » Militant de terrain, il recommande de faire signer

cette charte de valeurs républicaines aux 2 000 imams de France. Et d'en contrôler le respect. « C'est l'avenir de nos enfants qui est en jeu », conclut-il. Au nom des générations futures, il dénonce les ravages du « discours victimaire » qui « cultive les rancœurs ». Ce jeu dangereux transpire partout, dans la réaction du pouvoir algérien, qui qualifie de « non objectif » le rapport de l'historien Benjamin Stora sur la colonisation, ou dans le mouvement antiraciste lancé par Assa Traoré. « La France est une chance », selon Chalghoumi. Pour croire en cela, l'imam vit sous protection et sa famille a dû être exfiltrée au Proche-Orient sous un nouveau nom. Dans son ouvrage d'entretiens* avec l'historien Stéphane Encel, le théologien raconte ce quotidien en sursis et décrypte la stratégie de conquête de l'islam politique. Non seulement il est une cible pour les islamistes, mais il est l'objet d'un mépris de classe de la part de pseudo-intellectuels et humoristes qui vont jusqu'à lui reprocher son accent tunisien ou son manque de légitimité dans une religion qui n'a pas de clergé. ■

RELIGION



LE FAIT
POLITIQUE

DE BRUNO
JÉUDY

L'ÉTAT JACOBIN À L'ÉPREUVE DU COVID

Reconfinera, reconfinera pas ? Presque un mois après avoir repoussé l'hypothèse, Emmanuel Macron devrait rapidement se retrouver face à l'inevitable emballement de l'épidémie. Après deux semaines de répit, le virus reprend, hélas, de la vigueur. La « voie raisonnable » privilégiée par la France — couvre-feu vs confinement — pourrait faire long feu. Le virus et ses variants anglais, brésilien et sud-africain sont en train de prendre le dessus. La cohabitation avec le Covid risque donc de s'éterniser en attendant la découverte d'un traitement efficace contre ce fichu mal qui paralyse nos vies. Et, surtout, le déploiement d'une campagne vaccinale à la fois poussive et source de frustrations pour des Français en quête des précieuses injections. Le pari de gagner cette course contre la montre engagée par le chef de l'Etat entre la montée en puissance de la vaccination et celle des variants va se jouer dans les dix prochains jours.

« Sur les variants, le moment de vérité approche », admet-on à l'Elysée. Certes, l'exécutif commence à constater les premiers effets du vaccin (moins de clusters dans les Ehpad et un début de baisse de la mortalité chez les plus de 80 ans), mais cela ne suffit pas pour contrer la montée en flèche des cas de contamination aux variants.

En accord avec les élus locaux, Nice expérimente, ce week-end et le suivant, le « confinement partiel » le long du littoral. Une première en métropole. Notre Etat hypercentralisé innove enfin en s'adaptant à la flambée du Covid mutant (50 % des cas de contamination à Nice), qui touche massivement la Côte d'Azur. Le chef de l'Etat refusait jusqu'à présent ce « confinement territorialisé » que lui conseillait, dès le début de l'année, le conseil scientifique. Après des jours de concertation, le gouvernement a opté pour cette cote mal taillée avec l'espoir que les mesures décidées soient efficaces. Le précédent niçois pourrait faire école à Dunkerque, en Moselle ou en Ile-de-France. Redevenu le « maître des horloges » depuis qu'il a tenu tête aux scientifiques, le président se donne une semaine pour mesurer les effets de cette stratégie différenciée. Bon gré, mal gré, la crise sanitaire fait bouger notre vieil Etat jacobin. ■



* « Les combats d'un imam de la République », de Hassen Chalghoumi, éd. du Cherche-Midi.



A Paris, le chef d'entreprise et son vélo dessiné par Ora Ito.

448

LE CHIFFRE

C'est le nombre de projets soutenus par l'Etat en 2020 via le fonds d'accélération des investissements industriels. Avec 240,2 millions d'euros d'aides, plus de la moitié de cette enveloppe du plan de relance a été dépensée. Ces projets ont permis de créer près de 10 500 emplois. ==

ANGELL FILE À VIVE ALLURE

Marc Simoncini a vendu l'an dernier trois fois plus de vélos électriques haut de gamme qu'il ne l'escomptait.

Par Anne-Sophie Lechevallier

Rien ne s'est passé comme prévu. A la fin de 2019, Marc Simoncini annonce la commercialisation d'Angell, son vélo électrique « intelligent », qu'il a mis trois ans à développer. Il compte en vendre 1 500 la première année et les faire assembler dans un petit atelier. Au lieu de cela, sa start-up Zebra aura livré en 2020 5 000 de ses vélos haut de gamme à 2 860 euros pièce, atteignant dès cette année son point d'équilibre financier. Les clients sont des hommes (80 %), habitant pour moitié en région parisienne et avec un âge moyen de 38 ans. Quant à l'atelier, il a été remplacé l'été dernier par une

« Tout projet industriel est d'une infinie complexité. Alors, en démarrer un quand tout est à l'arrêt... Une fois que nous avons résolu les problèmes de montage grâce au partenariat avec Seb, il nous a encore fallu acheminer les pièces en quantité. S'il en manque une seule sur les 300 nécessaires, la production ne peut pas être lancée... » Le cadre en aluminium ou la colonne de direction sont fabriqués dans une fonderie de Vitrolles, mais de nombreuses pièces sont importées d'Asie, les moteurs par exemple. Avec Seb, la start-up réfléchit à usiner les pédales ou les béquilles.

Cette année, Marc Simoncini espère vendre **START-UP** 20 000 Angell en France, en Allemagne, en Angleterre et en Belgique. Il diversifie les canaux de distribution : outre la vente en ligne et celle dans des enseignes comme la Fnac et Boulanger, il va proposer une offre de flottes de vélos pour les entreprises. Il a aussi sollicité des rendez-vous à l'Elysée ou à Bercy pour plaider en faveur d'une hausse des aides publiques. Il demande, entre autres, la suppression des conditions de ressources pour le bonus écologique et le passage de 25 % à 50 % de la réduction d'impôt pour les entreprises qui s'équipent d'une flotte. L'entrepreneur et business angel de 57 ans, qui a notamment fait fortune avec Meetic, assure qu'il s'agit là de sa « dernière start-up et de la première dont le produit [le] passionne ». Il suffit de l'entendre discuter du nombre de dents sur un plateau pour le croire. ==

La pandémie est venue donner un coup d'accélérateur au cyclisme. Le marché du vélo à assistance électrique (VAE) pourrait croître de 19 % par an d'ici à 2023, d'après le cabinet Xerfi. Mais cette forte demande, conjuguée à la crise sanitaire, a désorganisé la chaîne de production et provoqué de

nombreux retards de livraison. Angell a d'ailleurs enregistré 1 000 annulations de commandes pour ce motif. Marc Simoncini explique :

Outre la vente en ligne, une offre de flottes de vélos est proposée pour les entreprises



SNCF LE PRIX DE LA CRISE

La fin du mouvement de grève et surtout la pandémie ont laissé des traces dans les résultats financiers de la SNCF pour 2020. Son chiffre d'affaires, de près de 30 milliards d'euros, recule de 14 % par rapport à 2019. Celui du TGV accuse une baisse de 54 %. Le choix des autorités organisatrices de maintenir l'offre a limité les pertes pour les Transilien et TER. Geodis, porté par l'essor de l'e-commerce, progresse de 4,5 %. Les mesures d'économies atteignent 2,5 milliards d'euros, et le plan de soutien de l'Etat apportera 4,7 milliards. Quant au résultat net, il est négatif, à - 3 milliards d'euros. Pour Jean-Pierre Farandou, le P-DG (photo), le groupe a pu montrer « sa capacité de résilience » et la « pertinence » de sa diversification. ==



J'agis
avec
ENGIE

**Pour la souscription
d'une offre Elec et/ou Gaz Energie Garantie 2 ans⁽¹⁾
du 15/02/2021 au 28/02/2021**

**Plantez 5 arbres
avec Reforest'Action⁽²⁾**

Souscrivez dès maintenant sur
particuliers.engie.fr ou au **3993** Service gratuit
+ prix appel



L'énergie est notre avenir, économisons-la !

(1) Offres à prix de marché Gaz Energie Garantie 2 ans, Elec Energie Garantie 2 ans, Duo Energie Garantie 2 ans : prix fixe(s) du kWh HT sur la durée du(des) contrat(s). En ce qui concerne votre(vos) abonnement(s) HT, il(s) est(sont) indexé(s) sur la part fixe des tarifs d'utilisation des réseaux publics d'électricité et/ou de gaz naturel qui évolue(nt) une fois par an à la hausse ou à la baisse. En électricité, l'abonnement sera également révisé pour tenir compte des évolutions économiques ou réglementaires liées au mécanisme d'obligation de capacité. Offre valable pour tout lieu de consommation situé en France métropolitaine, hors Corse, sur les zones géographiques où ENGIE commercialise des contrats de vente à prix de marché d'électricité et de gaz naturel auprès des clients particuliers.

(2) Offre valable pour la souscription d'une offre d'énergie à prix de marché d'ENGIE Elec Energie Garantie 2 ans, Gaz Energie Garantie 2 ans ou Duo Energie Garantie 2 ans, auprès du Service Clients d'ENGIE ou sur particuliers.engie.fr ou au 3993 par téléphone, ou pour la souscription dans les magasins Welcom participant (hors magasins Welcom de Châteauroux Centre Commercial, Moulins Centre-Ville et Guéret Centre Commercial 2) à une offre Elec Ajust 3 ans, Gaz Ajust 3 ans ou Duo Ajust 3 ans, ou pour la souscription chez nos vendeurs porte-à-porte ou en corners en galeries commerciales, foires et salons, et dans les magasins DARTY et BOULANGER participant à l'opération d'une offre Elec Ajust 2 ans, Gaz Ajust 2 ans ou Duo Ajust 2 ans. Entre le 15/02/2021 et le 28/02/2021, et sous réserve de l'inscription à l'opération avec Reforest'Action via l'URL operation-plant5arbres.engie.fr disponible jusqu'au 31/03/2021 inclus. Réservée aux clients particuliers. Non cumulable avec toute autre réduction ou opération promotionnelle d'ENGIE. Limitée à une participation par client identifié par la référence client sur toute la durée de l'opération. Voir conditions et détails sur operation-plant5arbres.engie.fr

ENGIE - SA AU CAPITAL DE 2435285011€ - RCS NANTERRE 542 107 651. © Getty Images



Politiquement, j'ai tout appris de cette chienne:
dès qu'elle entend "nous sommes déterminés",
"Je vous exhorte" ou "Tous ensemble",
elle ne bouge pas une oreille.



EN CHINE, L'IMPOSSIBLE ENQUÊTE

Il aura fallu un an à la mission de l'Organisation mondiale de la santé pour décrocher le droit de pénétrer à Wuhan, berceau d'une épidémie mondiale qui a déjà touché quelque 110 millions de personnes et fait plus de 2 millions de morts. Mais, sous le règne de Xi Jinping, la vérité fait aussi peur que les virus. Les treize experts reviennent avec plus de questions que de réponses. (Reportage pages 54 à 59)

Credit photo. P. 28 et 30 : K. Wondrycz, P. Petit, P. Fouquet, Y. Casman, C. Marcellinac, P. 34 et 35 : Anne S. K. Brown Military Collection/Brown University Library, P. 36 et 37 : NASA/JPL-Caltech, P. 38 et 39 : NASA/JPL-Caltech, P. 40 et 41 : NASA/JPL-Caltech, B. Ingalls/NASA, P. 42 et 43 : NASA, P. 44 à 47 : T. Golsique, P. 48 et 49 : V. Claviers, P. 50 et 51 : V. Claviers, DR, P. 52 et 53 : V. Claviers, P. 54 et 55 : N. Han Guan/AP/Sipa, P. 56 et 57 : H. Retmel/AFP, N. Han Guan/AP/Sipa, P. 58 et 59 : Kyodo/MaxPPP, A. Song/Reuters, P. 60 et 61 : P. Rostain, P. 62 et 63 : P. Rostain, DR, P. 64 et 65 : B. Giroudon, P. 66 et 67 : DR, M. Franscchetti, P. 68 et 69 : B. Giroudon, P. 70 et 71 : E. Sakellariades, P. 72 et 73 : E. Sakellariades, M. Thellier/Reuters, Walter/Bettimage, P. 74 et 75 : S. Montevende/EPA/MaxPPP, P. 76 et 77 : P. Rostain, DR, P. 78 et 79 : DR, P. 80 et 81 : C. Miers/WSL via Getty Images, P. 82 et 83 : A. Isard, DR, P. 84 et 85 : L. Deutsch, P. 86 et 87 : L. Deutsch, M. Maney, P. 88 et 89 : L. Deutsch.

**36 SUPERCAM
L'ŒIL FRANÇAIS S'EST
POSÉ SUR MARS**
Par Romain Clergeat

**48 VACCIN PASTEUR
L'HISTOIRE SECRÈTE
D'UN FIASCO**
Par Emilie Lanez

**54 L'OMS À WUHAN
ENQUÊTE SOUS HAUTE
SURVEILLANCE**
Par Emilie Blachere

**60 SAINT-SENIER-DE-BEUVRON
ASTÉRIX CONTRE SPACE X**
Par Arnaud Bizot

**64 JANOT DOMINICI
PÈRE EN COLÈRE**
Par Nicolas Delesalle

**70 LEO O'DONOVAN
UN JÉSUITE À
LA MAISON-BLANCHE**
Interview Caroline Pigozzi

**74 'NDRANGHETA
LA MAFIA CALABRAISE
PASSE AUX AVEUX**
Par François de Labarre

**80 JOHANNE DEFAY
FORMÉ OLYMPIQUE**
Par Margaret Macdonald

**84 ALAIN-FABIEN DELON
CONFIDENCES
D'UN MAL-AIMÉ**
Interview Ghislain Loustalot

VIVE L'EMPEREUR !

En 1858, quarante-trois ans après Waterloo, le sergent Tariat, grenadier de la Garde rescapé du désastre, vouait encore un culte au « petit caporal ». Nostalgique de sa jeunesse glorieuse, il a pu immortaliser ce souvenir grâce à une nouvelle invention d'un certain Nicéphore Niépce : la photographie. Alors que la France célèbre le bicentenaire de la mort de Napoléon, Paris Match publie un hors-série qui consacre son héritage.



ÉDITORIAL

MARS, DE NOTRE ENVOYÉ SPATIAL

Par Hervé Gattegno

■ Après le premier pas de Neil Armstrong sur la Lune, en 1969, Richard Nixon, qui cachait bien (entre autres) son lyrisme, avait lancé à l'équipage d'Apollo 11 : « Grâce à vous, les cieux font désormais partie du monde de l'homme. » Un demi-siècle plus tard, en réussissant à poser son drôle de landau électronique sur la planète rouge, la Nasa écrit un chapitre supplémentaire de cette incroyable saga et notre Univers s'agrandit encore. Saisissantes d'étrangeté, les images filmées par notre envoyé spatial dessinent un nouvel horizon teinté de rose, comme une perspective optimiste pour les Terriens qui, à 225 millions de kilomètres de là, se débattent avec le coronavirus, les dérèglements climatiques et les violences de toutes sortes. A cet instant précis – miracle de l'alignement des planètes –, le succès de Perseverance ressemble à une invitation au voyage.

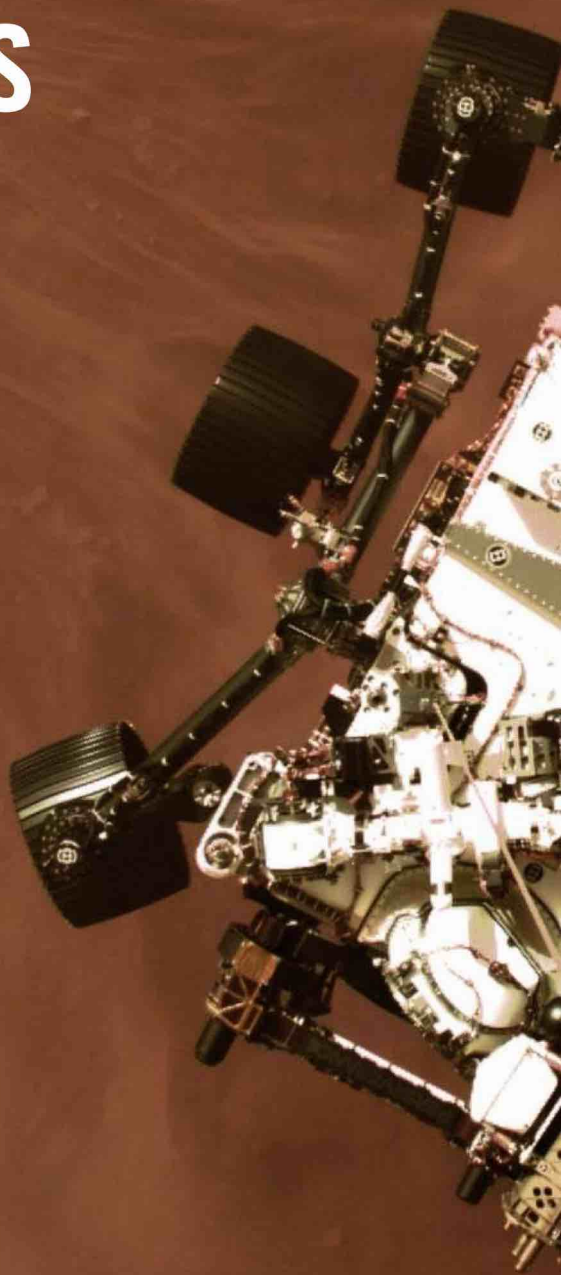
« Pourquoi vouloir à tout prix aller sur Mars ? » questionnent depuis longtemps les sceptiques et les grincheux. Les plus philosophes de nos scientifiques répondent que l'exploration de l'Univers est celle des origines de la vie ; les plus prosaïques, qu'elle permet d'envisager d'exploiter un jour des ressources inconnues et des énergies nouvelles. L'œil rivé sur ces paysages à la beauté minérale, on est tenté d'ajouter, tout simplement : pour rêver.

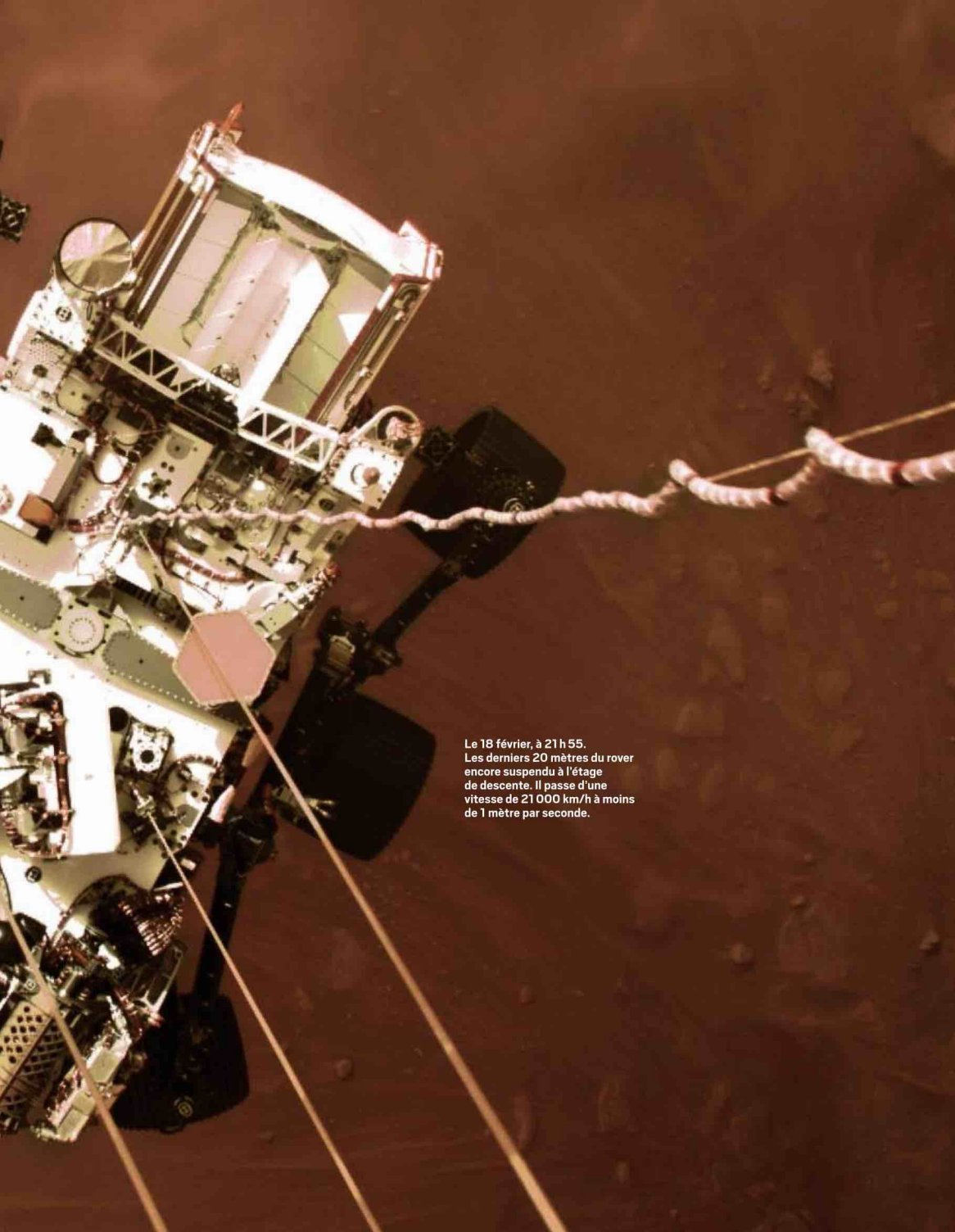
Sans exagérer le chauvinisme, les Français peuvent revendiquer une part du triomphe, grâce au travail d'un groupe d'ingénieurs de Toulouse – nous les avons rencontrés. Preuve que le génie tricolore n'a pas dit son dernier mot et que la science est un sport d'équipe. Dans le même temps, hélas, de sottes querelles de personnes aboutissaient au fiasco de l'Institut Pasteur dans la course au vaccin contre le Covid-19 : notre enquête le révèle dans ce numéro. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, en quelque sorte. Bien avant l'avènement des fusées, du piratage informatique et de la haine en ligne, Kant suggérait : « La question n'est pas tant de savoir s'il y a de la vie sur Mars que de continuer à vivre sur Terre. » Certains jours, on se dit qu'il n'avait pas tort. ■

SUPERCAM L'ŒIL FRANÇAIS S'EST POSÉ SUR MARS

Pour l'expédition la plus lointaine jamais entreprise par l'homme, le robot Perseverance embarque une prouesse de technologie made in France. Un mini-laboratoire d'analyse géologique à laser. De Pasadena en Californie jusqu'à Paris et Toulouse, c'est pour les équipes qui ont participé à cette mission la même angoisse lors des « sept minutes de terreur », le temps de l'atterrissage sur Mars de l'astromobile de 1 tonne, suivie de la même euphorie.

RÉCIT ROMAIN CLERGEAT





Le 18 février, à 21 h 55.
Les derniers 20 mètres du rover
encore suspendu à l'étage
de descente. Il passe d'une
vitesse de 21 000 km/h à moins
de 1 mètre par seconde.

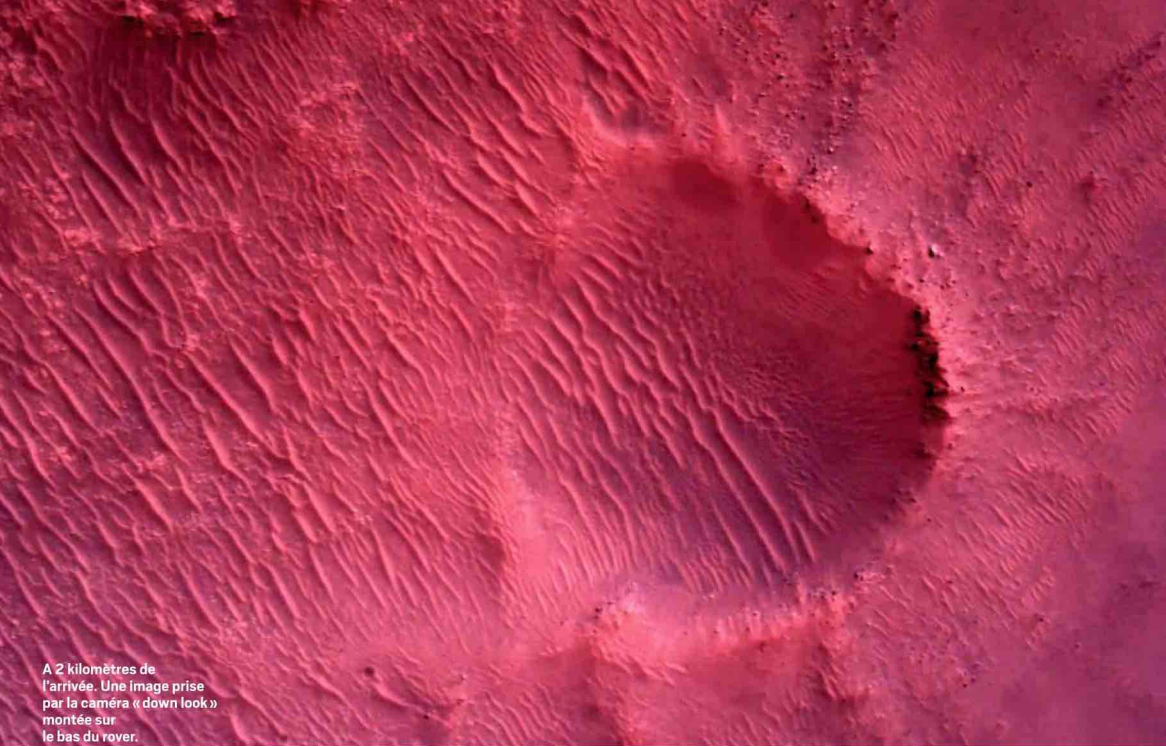


Sur la surface du cratère Jezero, l'une des premières images transmises par le rover.



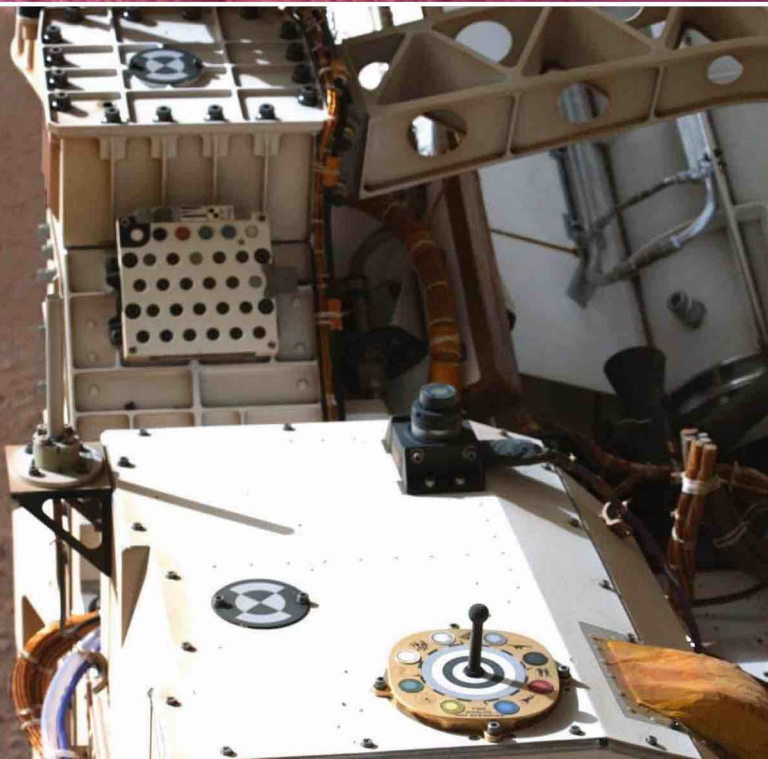
Dans cette immensité désertique, ce sont des traces de vie que va traquer le robot

Perseverance mérite bien son nom. Pendant deux ans, le robot va arpenter ce cratère de 45 kilomètres de diamètre à un rythme de 100 à 200 mètres par jour. Sa mission : analyser la géologie, observer les conditions environnementales et détecter d'éventuelles biosignatures, indices de vie extraterrestre, sur ce site où un fleuve se déversait il y a 3,5 milliards d'années. Il doit aussi récolter des échantillons de minéraux qui seront rapportés sur Terre grâce à de prochaines missions... Pas avant 2031.



A 2 kilomètres de l'arrivée. Une image prise par la caméra « down look » montée sur le bras du rover.

Mastcam-Z : deux caméras, capables de zoomer, effectuent le premier test de calibrage afin d'équilibrer les variations de luminosité sur Mars.





Depuis cinq ans, les équipes de la Nasa se préparaient à exploser de joie

Après l'annonce de l'atterrissage, dans
la salle de contrôle du Jet Propulsion Laboratory
de la Nasa, à Pasadena, en Californie.



La découverte
des premières données envoyées
par Perseverance
à la Nasa, le 18 février.



Ces sédiments passionnent les scientifiques. Après Curiosity, l'expédition initiale, les chercheurs vont pouvoir aller plus loin. Le rover est désormais équipé d'instruments dédiés à la prospection d'échantillons : du laser qui analyse à distance la composition des roches au spectromètre qui détecte la présence de matière organique. Le plus enthousiasmant pour préparer l'arrivée de l'homme s'appelle Moxie : il tente de produire de l'oxygène à partir du dioxyde de carbone qui compose 96 % de l'air martien.

En 2014, les premières cartes postales haute résolution arrivent de Mars



25 mars 2014. Cratère Gale. Le sol de l'ancien lac vu par la caméra MastCam placée (avec le laser français ChemCam) au sommet du mât du rover Curiosity.

Sylvestre Maurice (sans masque),
coresponsable de SuperCam
(Irap/université de Toulouse, CNRS,
Cnes), et son équipe autour
de la réplique exacte de Perseverance,
à la Cité de l'Espace, à Toulouse,
le 20 février. Au fond, en hauteur,
l'appareil made in France.



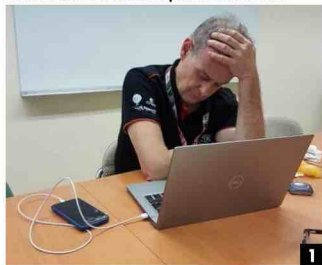


Grâce aux astrophysiciens de Sylvestre Maurice, la France fait partie de l'aventure

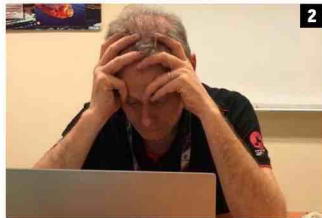
Ils font rayonner le savoir-faire tricolore sur la planète rouge. Ce groupe de chercheurs a conçu un instrument hors norme : SuperCam, « l'œil » perçant de Perseverance. Sa construction a mobilisé 14 laboratoires, 25 partenaires industriels et plus de 300 personnes. Il rassemble cinq techniques de pointe d'analyse des roches et des sédiments, dont un laser capable de déployer, pendant 5 milliardièmes de seconde, la puissance d'une centrale nucléaire.

PHOTO THOMAS GOISQUE

1 et 2. Le 20 février, 4 heures du matin, au French Operation Center for Science and Exploration (FOCSE), installé dans le Centre national d'études spatiales (Cnes) à Toulouse. Après une soirée éprouvante, Sylvestre Maurice reçoit les premières données de SuperCam. **3.** Dans la soirée, traitement des informations et envoi des commandes pour le lendemain.



1



2



3

Sylvestre Maurice : « Ce que cherche SuperCam, c'est une trace de vie passée. L'équivalent d'un os de dinosaure. Ce serait vertigineux ! »

« **C'**est quoi, cette vue sur l'écran ? Une nouvelle image ? Non, hein ? Pourquoi les données ne sont-elles pas arrivées ? Il devait y avoir un passage d'Orbiter [sonde autour de Mars] il y a quarante minutes ! » Dans la salle du French Operation Center for Science and Exploration (FOCSE) de Toulouse, Sylvestre Maurice est inquiet. C'est sa nature. Emmanuel Macron lui-même s'en est rendu compte, deux jours plus tôt. Attendant l'arrivée sur Mars du rover Perseverance, le président de la République a assisté au ballet fébrile du responsable de SuperCam qui marchait de long en large, mordillant parfois son poing ou triturant ses cheveux. Thomas Pesquet, en liaison depuis Houston, a bien essayé de le détendre : « Désolé, je me tape un peu l'incruste dans votre soirée ! » Mais, pour Sylvestre Maurice, les « sept minutes de terreur » n'étaient pas une simple expression inventée par la Nasa. Au point que le président s'est senti obligé d'apaiser sa peine. « Il ne restait plus que quelques minutes avant l'arrivée au sol, quand j'ai senti une main se poser sur mon épaule. C'était Macron qui me rassurait : « Ça va aller, Sylvestre, ça va aller ! » Puis, poursuit Sylvestre Maurice, nous voyant tous soulagés et si heureux, il a répété : « Ah ! C'est émuvant de voir votre joie. Vraiment ! » »

Le président a sûrement compris, aussi, combien la France allait tirer prestige de cet événement planétaire. Pour un coût bien « modeste ». Un investissement de 40 millions d'euros pour figurer en mondovision dans une mission globale de 2,5 milliards. « On s'en sort bien », m'a-t-il glissé dans un clin d'œil », sourit Sylvestre Maurice.

Ce que le président Macron ne sait peut-être pas, c'est combien la présence française sur cette mission tient du miracle. Pas en termes de compétences. De ce côté-là, la Nasa sait depuis 2009 à qui elle a affaire. Pour les Américains, Sylvestre Maurice est le « laser guy ». Le petit Français qui, dans son coin, avec un collègue du laboratoire de Los Alamos, a remporté l'appel d'offres lancé en 2005 pour le robot Curiosity, en adaptant une technique au laser afin de déterminer la composition des roches martiennes. Dire que ce fut un succès est un euphémisme. Posé en 2012, l'appareil du « laser guy » a, depuis, tiré 855 000 fois sur la roche de Mars, et grandement participé à prouver que la planète rouge a été habitable.

Pour Perseverance, nouvel appel d'offres. Mais point de favoritisme de la part des Américains. « Ils nous ont toujours dit : « On choisira le meilleur projet », raconte Maurice. On leur avait prouvé qu'on était les meilleurs en 2009. Il fallait montrer qu'on l'était toujours. » Cette fois encore, l'excellence française fait mouche. Devant 58 autres projets

internationaux (dont quatre concurrents français), l'équipe de Sylvestre Maurice décroche à nouveau la timbale en 2014. Avec l'aide du Cnes et du CNRS, il mobilise 300 personnes (200 dans les labos, 100 dans l'industrie) pour réaliser des prouesses. Le laser de Thales est très performant mais pèse 20 kilos. Il en faudra 19 de moins pour partir sur Mars. SuperCam comprend cinq techniques d'observation et d'analyse de la minéralogie des roches, nécessite une ingénierie de pointe et une batterie de tests extrêmes. Comme le sont les conditions sur la planète rouge, où la température peut descendre la nuit jusqu'à - 165 °C, alors que celle des instruments ne doit pas dépasser - 40 °C.

En novembre 2018, SuperCam est quasiment prête. Elle doit être livrée en janvier 2019 aux ingénieurs du Jet Propulsion Laboratory (JPL) pour être intégrée au rover. Maurice baigne dans une sérénité quasi euphorique quand survient la catastrophe. Pour sécher un collage, on a inséré le boîtier optique dans une enceinte thermique, afin qu'il y soit étuvé à température... modérée. « Il y a eu un dysfonctionnement, c'est monté en degrés et les alarmes des seuils de sécurité n'ont pas fonctionné, explique Maurice. Il n'y a eu aucune erreur humaine, mais la surchauffe du boîtier a été telle qu'il était inutilisable... » Au sein de l'équipe, c'est la consternation. En pleurs, Sylvestre Maurice appelle son homologue de la Nasa. « Il a sauté

dans un avion. Du jour au lendemain, sur l'échelle des problèmes de l'agence américaine, on avait grimpé en tête. Ils ont prévenu : "Si vous n'êtes pas prêts en juillet, désolé les gars, mais on partira sans vous. Reculer le départ de la mission nous coûterait 400 millions de dollars. Inenvisageable." J'étais effondré. Et encore, ils ne m'avaient pas dit ce qu'ils pensaient vraiment : pour eux, c'était mission impossible !»

Il faut reconstruire en sept mois un appareillage de pointe dont la fabrication a mobilisé 300 personnes pendant trois ans. Avec des pièces spécifiques, comme un miroir qui a demandé sept mois de travail à lui seul. Deux heures après l'annonce du «drame», Jean-Yves Le Gall, le patron du Cnes, appelle Sylvestre Maurice. «Je schémais à peine mes larmes, raconte ce dernier, qu'il me remontait le moral en me disant de ne pas me soucier du coût. Il fallait réussir.» La ministre de tutelle, Frédérique Vidal (Enseignement supérieur, Recherche et Innovation), est informée, et tous les services de l'Etat sont mobilisés. On appelle les industriels pour leur demander d'accomplir «prestation» des prouesses. Sylvestre Maurice réunit son équipe et élabore un planning pour tenir les délais. Ils vont devoir faire les trois-huit pendant quelques mois. Les livreurs de pizzas défilent jour et nuit, une équipe de masseurs s'installe dans les labos de l'Irap. On organise même des séances de méditation... «Et pourtant, un jour, j'ai senti les gars à bout. J'ai pris l'initiative de tout arrêter un après-midi et je les ai emmenés au cinéma», se souvient Sylvestre Maurice.

Ingenuity, le drone de 1,8 kilo embarqué par le rover. Pour décoller sur Mars, ses hélices tournent dix fois plus vite que celles d'un hélicoptère.



La Nasa les surveille de près. Quotidiennement, l'astrophysicien tient les Américains informés de l'avancée des travaux. Si un boulon casse, ils veulent le savoir. La pression est immense. Le stress, quasi intenable. Maurice en fera une fracture de fatigue. Sans compter que travailler dans une telle urgence multiplie le risque d'erreurs. Désormais, la moindre bêtise serait irratractable. Mais, comme sur Mars où les tempêtes durent parfois des mois et s'estompent aussi subitement qu'elles se sont levées, une éclaircie arrive. C'est d'abord le fabricant de la structure mécanique de SuperCam qui révèle en avoir réalisé un deuxième exemplaire, «au cas où». Personne ne le savait ! Idem pour le laser : poussés par les Américains, les ingénieurs de Thales en ont fait une copie. Le rythme effréné qu'impose la situation ne faiblit pas, mais l'équipe de Sylvestre Maurice entrevoit enfin la lumière.

Début juillet, ils s'envolent pour Los Angeles afin d'apporter au JPL la SuperCam promise cinq ans auparavant. Avec, en bonus, un micro. Une idée de Sylvestre, qui a demandé à un de ses élèves, âgé de 28 ans, d'étudier l'intérêt scientifique d'un équipement acoustique. Résultat : même si l'atmosphère sur Mars transmet mal les sons, ça vaut le coup d'essayer. Ainsi, une conversation entendue à 100 mètres sur Terre ne sera perceptible qu'à 10 mètres sur Mars, mais «entendre» l'impact des tirs laser permettra de déterminer certains éléments de la composition de la roche. Encore une intuition qui bluffe les Américains.

Les tests de calibrage sont effectués en un temps record et, en février 2020, juste avant la pandémie de Covid-19, Perseverance est convoyé du JPL de Pasadena au cap Canaveral, en Floride, pour le lancement. Celui-ci a lieu sans incident le 30 juillet. Commencent alors sept mois de croisière.

Au FOCSE de Toulouse, après avoir tant souffert, l'équipe peut enfin se détendre. A trois reprises, elle «réveille» SuperCam pour s'assurer que tout va bien. «On pouvait communiquer avec elle en temps réel. On lui envoyait une commande d'activation et elle nous répondait dans l'instant.» Le premier ordre est lancé juste après l'atterrissage. S'ouvre maintenant la période des «90 sols» (les jours martiens, qui comptent 24 heures, 39 minutes et 35 secondes), c'est-à-dire une batterie de tests avant de déclarer SuperCam bonne pour le service. Perseverance exécute dans la journée les programmes qu'on lui

a envoyés la veille. Le soir, il renvoie ses données à un Orbiter autour de Mars, qui les transmet à une des trois antennes de réception sur Terre. La mission est censée durer deux ans ; mais, précise Maurice, «on a divisé par trois la durée de fonctionnement des appareils. Ils marcheront plus longtemps. Notre précédent laser embarqué à bord de Curiosity s'est posé il y a huit ans mais vient seulement de donner des signes de fatigue».

L'objectif de la mission est double. Si Mars a été habitable, a-t-elle été habitée ? Il a fallu quatre ans de discussions pour choisir le site de Jezero en fonction de ce questionnement. La Nasa espère, peut-être grâce à SuperCam, trouver une signature biominérale. «Une coquille d'œuf n'est pas vivante, mais elle a été construite par le vivant. C'est ça, une signature biominérale», explique Maurice.

Voire mieux : ce que les Américains appellent un «os de dinosaure», un stromatolite, matelas de bactéries. «Ce serait une révolution philosophique, s'enthousiasme-t-il. Parce que s'il y a eu la vie deux fois, sur Terre et donc sur Mars, c'est qu'il y a de la vie partout. Ce serait vertigineux !»

Si performante que puisse être la miniaturisation de SuperCam, les contraintes qu'elle impose ont leurs limites. La finesse de déduction de ce tout petit laboratoire ne peut rivaliser avec celle d'une étude effectuée sur Terre. Rapporter des échantillons se révélera probablement indispensable. Perseverance est le premier épisode d'un triptyque inédit. Le robot, capable de parcourir 100 à 200 mètres chaque jour, va prélever 40 échantillons dont il déposera les 32 plus prometteurs en deux endroits. En 2026, la Nasa enverra un petit rover, européen, afin de collecter les tubes, qui attendent depuis quatre ou cinq ans, et de les déposer dans un véhicule de remontée en orbite. Les échantillons tourneront autour de Mars jusqu'en 2030, quand un autre engin les récupérera pour les rapporter sur Terre, au prix d'une manœuvre en totale autonomie qui sera la mission la plus délicate jamais réalisée dans l'espace, hors vols habités.

Ensuite ? «En 2031, si tout se passe bien, on ramènera 1 kilo d'échantillons sur Terre. Mais la prochaine grande étape, c'est l'homme sur Mars. Je ne suis pas sûr de le voir de mon vivant. Je ne pense pas que ce soit possible avant une échéance de trente ou quarante ans», tempère Maurice. En attendant, 7,6 milliards de Terriens ont une fenêtre ouverte sur Mars. Grâce à l'«œil» de Sylvestre Maurice. — Romain Clergeat

Les échantillons martiens seront rapportés sur Terre en 2031



De la lumière à l'ombre...
Le siège de l'institut de
recherche est inauguré
à Paris en 1888, en pleine
gloire de Louis Pasteur.

PARIS MATCH DU 25 FÉVRIER AU 3 MARS 2021

COVID-19

VACCIN PASTEUR L'HISTOIRE SECRÈTE D'UN FIASCO

RÉVÉLATIONS. Un mois après l'abandon des essais sur son projet de vaccin contre le coronavirus, le temple de la recherche française est encore sous le choc. Derrière ses grilles se murmure une vérité dérangeante, que notre récit corrobore : de stupides rivalités personnelles et de sordides manœuvres internes ont abouti à ce désastre scientifique.

PHOTO VIRGINIE CLAVIÈRES
ENQUÊTE EMILIE LANEZ





La direction de Pasteur n'a pas su ou pas voulu mettre fin à la rivalité entre ses deux cerveaux

Le 25 janvier 2021 restera une date sombre dans l'histoire de l'Institut Pasteur. Ce jour-là, l'honorable maison fondée en 1888 à Paris par l'inventeur du vaccin contre la rage révélait piteusement que son projet de vaccin contre le Covid-19, lancé avec le géant pharmaceutique américain Merck, était abandonné. L'annonce avait un air de capitulation. Dans la bataille mondiale contre le coronavirus, où l'enjeu patriotique croise les intérêts industriels et financiers, l'échec de Pasteur sonnait comme un camouflet national. Que s'était-il passé ? Officiellement, les résultats des premiers tests étaient insuffisants, point. Devancé par ses rivaux américains, russes, chinois et britanniques, Pasteur ne voulait pas en dire plus. Pourtant, derrière les murs de brique de l'institut aux dix Nobel et au-delà, dans

la haute communauté scientifique, une autre histoire se raconte depuis, trop choquante pour être énoncée à voix haute : de sottes jalousies internes, un engrenage de manœuvres et une série de maladroites auraient fini par annihiler les travaux des chercheurs. Et voilà pourquoi Pasteur est muet.

La course avait pourtant bien commencé. En janvier 2020, quand la Chine publia la séquence des six génomes du coronavirus, Pasteur mobilisa sans attendre un quart de ses effectifs et près de la moitié de ses laboratoires pour se lancer dans la quête du vaccin. Nom du projet : V591. Au poste de pilotage, un expert reconnu : Frédéric Tangy, chef de l'unité d'innovation vaccinale. Voix caverneuse, crâne lisse, ce scientifique de 67 ans au tempérament blagueur a breveté en 2004 un vaccin efficace contre le Sars-CoV-1, le coronavirus responsable de la fulgurante épidémie du Sras. Persuadé que le nouveau virus ayant surgi à Wuhan ressemble à son prédécesseur, il commande 1 litre de liquide vaccinal et se met à la paillasse avec son équipe de vingt chercheurs.

Au seuil de la pandémie – dont on ignore encore l'ampleur –, c'est d'abord de l'argent qu'il faut trouver. Tangy fait appel à une fondation internationale, la Cepi (Coalition pour les innovations en matière de préparation aux épidémies), créée en 2017 par des Etats et des ONG (notamment la Fondation de Bill et Melinda Gates) pour soutenir la recherche de vaccins contre les virus émergents. A la différence du Japon, de l'Allemagne ou de la Grande-Bretagne, la France n'y participe pas. Mais au siège de

Les frères ennemis de l'Institut Pasteur : à gauche, le professeur Frédéric Tangy, 67 ans, directeur du laboratoire d'innovation vaccinale et ci-dessous, le polytechnicien rebelle Nicolas Escriou.



la Cepi, en Norvège, on connaît les travaux de Frédéric Tangy. Le 25 février 2020, quand arrive un e-mail du vaccinologue français présentant son projet, le préjugé est favorable. En moins de deux jours – un dimanche ! – une réponse positive lui est envoyée. Sur 200 dossiers, huit sont retenus, dont celui de Pasteur. A la clé, une subvention de 4,3 millions d'euros. De quoi financer les travaux. Sous la houlette de Tangy, le labo n'a plus qu'à phosphorer.

La spécialité de l'expert français peut sembler primaire mais elle est d'une grande sophistication. Elle consiste à utiliser le vaccin contre la rougeole pour immuniser contre d'autres maladies. Pour simplifier, il faut imaginer le génome du virus atténué de la fameuse maladie infantile comme un train composé de wagons ; on y introduit les antigènes d'un autre virus, qui déclenchent la réponse immunitaire protectrice. L'idée du professeur Tangy est de faire monter à bord les antigènes du coronavirus.

Pendant ce temps-là, au sous-sol de l'Institut Pasteur, un autre chercheur est à la tâche : Nicolas Escriou, 55 ans, un polytechnicien qui s'est spécialisé dans l'étude des virus respiratoires. Longtemps attaché au laboratoire de génétique moléculaire des virus à ARN, où il a rencontré sa future femme, ce mathématicien dispose d'un petit labo et de trois collaborateurs. Moins titré, moins considéré – ses publications scientifiques sont peu nombreuses –, hiérarchiquement subordonné à Frédéric Tangy,

il cherche lui aussi à concevoir un vaccin contre le Covid-19. Il fait cavalier seul.

Dès la fin février 2020, la rivalité est évidente : Tangy raconte qu'Escriou ne répond plus à ses messages, boude ses réunions ou, quand il s'y rend, en sort parfois en claquant la porte. Il ajoute qu'Escriou conserve même des données dans son tiroir. Quand Tangy le charge de commander des séquences antigènes, il s'exécute mais les garde pour lui, ce qui oblige son supérieur à en acheter de nouvelles en Thaïlande, au prix fort. Perte de temps, perte d'argent. Les chicanes prolifèrent aussi vite que des cellules dans une éprouvette. Un lundi matin, un laborantin découvre que les souris en phase de prétest ont disparu de leur cage pourtant fermée pendant le week-end. Il faut en faire venir de nouvelles, relancer les tests, encore des jours gâchés.

Début mars, plus de doute : l'ingénieur taiseux du sous-sol s'est bien lancé dans la course ; il cherche en parallèle ses propres « candidats vaccins » – ainsi appelle-t-on les prototypes testés dans la recherche d'un futur vaccin. Fort de ses dizaines de brevets, spécialiste renommé de la plateforme rougeole, Tangy hésite entre l'ironie et l'agacement. Escriou se croit-il vraiment capable de trouver la bonne formule, lui qui s'échine depuis longtemps sur un vaccin universel contre la grippe qui lui échappe toujours ? Le professeur Tangy alerte la direction générale de Pasteur. La rivalité des cerveaux ne peut qu'être contre-productive, prévient-il. Il faut d'urgence ramener le chercheur à la raison. Curieusement, la hiérarchie de l'institut lui oppose un silence embarrassé. Dans son équipe, on murmure qu'Escriou serait protégé par son mandat syndical (ce que l'intéressé ne veut pas confirmer) et dans ce temple de la science tricolore les syndicats pèsent lourd. Le professeur doit contenir sa colère. Quand Nicolas Escriou intègre officiellement le comité de pilotage du projet V591, il enrage. D'autant que le polytechnicien s'y montre très à son aise, prenant volontiers la parole, soudain plus extraverti que dans le gentil chahut du laboratoire. A l'entendre, rapportent certains témoins, il se pose en véritable commandant en chef de la recherche en cours, toisant ostensiblement son supérieur, allant jusqu'à suggérer qu'il ferait mieux de s'incliner. Après tout, se targue Escriou, les virus respiratoires ne sont-ils pas son domaine à lui ? Et si son tour de gloire scientifique était enfin venu ?

Un matin, on découvre que les souris en phase de prétest ont disparu de leur cage...

A cet instant, Frédéric Tangy comprend que la concurrence entretenue ne s'est sans doute pas accidentelle. Si la direction de Pasteur fait la sourde oreille à ses récriminations, c'est qu'elle approuve les travaux de son cadet. Lui-même est proche de la retraite, peut-être fait-on dans son dos le pari de l'avenir. Dans la recherche, on peut aussi pratiquer le darwinisme entre les hommes. Incapables d'additionner les travaux et les caractères des deux rivaux en blouse blanche, les patrons de l'institut choisissent de laisser chacun courir de son côté. L'expert assis sur sa réputation contre le mathématicien calculateur, que le meilleur **[SUITE PAGE 52]**

gagne, pourvu que Pasteur et la France récoltent les lauriers. Répondant à Paris Match, Nicolas Escricou valide cette étonnante lecture. S'il dit regretter la «frustration et l'amertume» de son aîné, il renverse les rôles entre eux deux : «J'étais le mieux positionné pour diriger et organiser le travail expérimental, plastronne-t-il. Mes compétences sur les virus respiratoires me plaçaient au premier rang.»

La haute hiérarchie de Pasteur, elle, formule quelques généralités embarrassées. «Il y eut en effet parfois des réponses excessives sous le coup de l'émotion, mais la compétitivité – comme la coopération – font partie de la vie scientifique», relativise le docteur Jean-François Chambon, directeur de la communication. Avant d'admettre : «Des controverses voire des rivalités peuvent exister entre des chercheurs qui travaillent sur des champs très proches. A la fin, c'est la science qui nous guide et qui permet des arbitrages.» Moins sibyllin, un scientifique étranger qui a suivi de près ces épisodes résume la situation : «Pendant tout le printemps 2020, ce fut une guerre civile dans un jardin d'enfants.»

Le 17 mars, alors que la France se confîne, la société américaine Moderna annonce son premier essai clinique autour d'un vaccin révolutionnaire, basé sur la technologie de l'ARN messager. Le surlendemain, Emmanuel Macron visite le laboratoire du professeur Tangy, où il s'attarde, soucieux de tout comprendre et galvanisant les équipes. Le 21 mars, coup de tonnerre : Pasteur apprend que Themis, la biotech autrichienne avec laquelle il travaille depuis huit ans sur la plateforme rougeole, est rachetée par le géant américain Merck pour 350 millions d'euros, cinq fois sa valorisation. L'enjeu scientifique devient stratégique. Désormais, le futur vaccin Pasteur risque de tomber aux mains des Américains – et l'on sait que Donald Trump est peu enclin à partager les doses avec le reste du monde...

C'est l'alarme à l'Elysée et à Bercy. Les réunions s'enchaînent autour du secrétaire général, Alexis Kohler, et au cabinet d'Agnès Pannier-Runacher, la ministre de l'Industrie. On cherche dans la précipitation un groupe français susceptible d'acheter la licence du V591 ; ainsi, le futur produit miracle resterait bleu-blanc-rouge. Sanofi ? Le géant du médicament (qui n'est d'ailleurs plus vraiment français mais largement anglo-saxon) décline : il veut se concentrer

sur ses deux propres «candidats». Marie-Paule Kiény, directrice de recherche à l'Inserm et ancienne sous-directrice générale de l'OMS, s'active dans le même but. Elle prend contact avec le directeur général de Pasteur, l'Anglais Stewart Cole. «J'ai attiré son attention sur le risque de céder une licence exclusive qui échapperait à la souveraineté nationale», se souvient-elle. Malgré des heures de négociation, Merck obtient la licence exclusive du V591.

Dès lors, les yeux rivés sur les avancées des savants allemands, anglais, américains, chinois ou russes, Merck exige qu'on accélère les recherches, ignorant que chez Pasteur on laisse deux médecins jouer à la course à l'échalote. Fin avril, le compte à rebours s'enclenche. Comme tous les laboratoires du monde conçoivent des produits vaccinaux, les usines capables de fabriquer les lots précliniques sont surchargées. Le premier «slot» possible – un créneau pour décoller, comme en aéronautique – est pour la fin mai. Si elle veut en profiter, Themis, l'alliée autrichienne de Pasteur, doit préparer les semences des souches pour le début mai.

Effervescence au laboratoire du professeur Tangy, où plus que jamais le directeur et son rival espèrent chacun coiffer l'autre au poteau. Chez les Autrichiens, la guéguerre franco-française effare et ulcère, car elle entrave, elle ralentit. Un de ses dirigeants se souvient : «Le laboratoire nous enjoint de patienter, il traîne, il propose d'attendre septembre. Rien n'est prêt, on se demande ce qu'il fabrique, c'est totalement dingue.»

Ce qu'il «fabrique»? C'est en effet délicat. Ayant laissé croître deux projets concurrents, Pasteur doit maintenant sélectionner un candidat et un seul. Mais comment choisir ? L'antigène coronavirus, cloné pour être manipulable génétiquement, peut être placé dans différents «wagons» du virus rougeole. Selon la localisation, la réponse immunitaire sera différente. Mais il n'y a plus guère de temps pour ajuster. «Plusieurs pistes ont été explorées, admet Christophe d'Enfert, le directeur scientifique. Nous avons eu un enjeu de rapidité : à un moment donné, il a fallu choisir. Nous avons alors retenu le meilleur candidat dont nous disposions.» Or, à la fin du mois d'avril, le produit qui semble le plus prometteur est celui qu'a élaboré Nicolas Escricou. Testé sur les souris, c'est lui qui obtient les meilleurs scores immunogènes. Le V591, ce sera donc son «candidat». Un mois plus tard, 200 millilitres du précieux liquide maintenu à moins 80 degrés partent pour Vienne dans une camionnette World Courier.

Furieux d'avoir été doublé par un membre de son équipe, Frédéric Tangy adresse, le 21 mai, un e-mail courroucé à sept directeurs de l'Institut Pasteur. Il ne veut pas «assumer la responsabilité de ce candidat vaccin» s'il devait échouer. Un seul destinataire lui répond : François Romaneix, directeur général adjoint chargé des finances et de l'administration, lui déclare qu'il prend note des «éléments graves et importants» qu'il leur a signalés. Puis l'état-major de Pasteur indique qu'il «veillera à limiter les tensions», mais il est bien tard. Pendant qu'Escricou triomphe, Tangy écume. Il poursuit pourtant sans relâche ses recherches, convaincu que le V591 ne marchera pas. Deux mois plus tard, le lot clinique est fabriqué, les agences réglementaires donnent leur feu vert et, le 24 août, Merck lance comme prévu son essai sur une centaine de volontaires dans quatre pays. La propre fille du professeur Tangy y participe : elle s'était enrôlée comme cobaye avant que son père ne découvre que

**Vu de l'étranger,
on assiste à une
guerre civile dans un
jardin d'enfants**

Merck exige d'aller plus vite, ignorant que Pasteur laisse deux scientifiques jouer à la course à l'échalote



le «candidat» testé ne serait pas le sien. En décembre 2020, Pfizer sort son vaccin, suivi par Moderna, bientôt par AstraZeneca. Et, le 25 janvier 2021, Merck enterre le V591.

Les semaines ont passé. A l'Institut Pasteur, le deuil est toujours de mise mais on affiche aujourd'hui bonne mine. Les équipes de chercheurs sont de nouveau à leurs paillasses, «au-delà des difficultés humaines», explique la direction, manifestement gênée par cette mauvaise publicité. Mais l'incroyable tragi-comédie s'est ébruitée dans les cénacles d'experts, où la consternation s'est répandue comme un méchant virus. L'état-major songe à remettre de l'ordre, surtout s'il veut persuader les pontes de Merck, de l'autre côté de l'Atlantique, de financer la recherche d'une nouvelle version plus performante. Frédéric Tangy serait prêt à l'expérimenter sur des primates. Diplomate et elliptique, le président du conseil d'administration de Pasteur, le conseiller d'Etat Christian Vigouroux, conclut : «L'esprit de vérité sera écouté, nous étudions la pleine évolution de ce qui s'est passé.» Enterré dans la crypte de la chapelle qui se dresse au milieu des laboratoires de l'institut, Louis Pasteur doit espérer que, cette fois, ses héritiers ne se disputeront plus les pipettes ni les souris pour fabriquer enfin un vaccin français, un vrai, un bon. ■ **Emilie Lanez**



Frédéric Tangy avec une partie de son équipe en mai 2020, quand le vaccin est encore prometteur. Aujourd'hui, à Pasteur, il continue les recherches.

L'OMS À WUHAN ENQUÊTE SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Interdit d'approcher. Les scientifiques de l'Organisation mondiale de la santé viennent de pénétrer dans le laboratoire P4 désigné par Trump comme responsable de la pandémie. Une hypothèse « hautement improbable » selon l'OMS. Mais après une mission de quatre semaines, achevée le 9 février, de nombreuses questions demeurent. Plusieurs experts nous font part de leur frustration. Le brouillard chinois n'est pas près de se lever.

PHOTO NG HAN GUAN / RÉCIT EMILIE BLACHERE





Le 3 février, devant
l'Institut de virologie
de Wuhan.

Au programme, beaucoup de barrières et peu de liberté. L'enquête commence par quinze jours de quarantaine. C'est alors les scientifiques de l'OMS qui font l'objet de tous les soupçons : après des tests Covid répétés, ils sont enfin autorisés à sortir. Visite des hôpitaux et des marchés mais toujours sévèrement encadrés. Le prix à payer pour concilier sciences et diplomatie.

Un impératif pour les experts : s'ils veulent revenir, pas d'esclandre



A l'hôtel Hilton de Wuhan le 8 février, le chef de la délégation onusienne, Peter Ben Embarek, avec à sa gauche la spécialiste de virologie Thea Fischer et le microbiologiste Dominic Dwyer.



Devant le centre de prévention
des maladies infectieuses de Wuhan.
Une escorte est chargée d'empêcher
tout contact avec la population.



Les forces de l'ordre interdisent
au journaliste camouflé sous un bonnet
de panda de filmer la visite du
marché de Baishazhou, le 31 janvier.



Aux chercheurs de naviguer entre mille sourires dans un océan de « problèmes techniques » et de contrevérités distillées par Pékin

Virologues, épidémiologistes, microbiologistes, infectiologues, les treize scientifiques choisis et missionnés par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) sont rentrés de Chine. Un voyage à Wuhan, ville berceau du fléau, sous conditions strictes, imposées par un régime autoritaire.

L'enquête a commencé par quinze jours d'isolement à leur arrivée, mi-janvier. Reclus dans leurs chambres d'hôtel, les treize enchaînent les vidéoconférences avec leurs homologues chinois, jusqu'à quinze heures par jour. Des échanges sonores, parfois agités « mais productifs », jure l'un des envoyés spéciaux, Dominic Dwyer, brillant microbiologiste australien. Réunions et débats se succèdent, interrompus par des tests Covid en pagaille, des plateaux-repas plastifiés, des pauses cigarette et des séances de sport. « J'ai testé toutes les applications jogging disponibles sur mon téléphone, et marché avec des poids aux chevilles et des haltères : grisant ! » raconte Peter Daszak, le zoologiste anglo-américain de la bande.

Le vendredi 29 janvier, sous un ciel chargé de nuages, la quarantaine est enfin levée. Dehors, Pékin a fait le ménage. Le gouver-

nement a condamné une jeune femme à quatre ans de prison pour avoir osé chroniquer le quotidien confiné des Wuhanais. Des policiers ont arraché des affiches à la gloire du docteur Li Wenliang, le courageux lanceur d'alerte décédé du Covid... La liberté à ses limites. Les membres de la mission onusienne ne feront pas exception. Non content de restreindre leurs déplacements aux visites organisées par les autorités, le gouvernement chinois invoque la « sécurité nationale » pour réduire leurs contacts avec leurs homologues du corps médical. Les scientifiques ne sont pas dupes. Leur mission ? « Terriblement politique, lâche Dominic Dwyer. C'est, jusqu'ici, la plus compliquée de ma carrière. »

Car le monde les scrute. Une pression lourde, désagréable. La communauté internationale exige des réponses rapides ; la Chine craint des reproches. « La visite de l'OMS relève d'un projet de recherche, ce n'est pas une enquête », avertit Zhao Lijian, porte-parole du ministère des Affaires étrangères.

Les vieux réflexes ont la vie dure. Aux chercheurs de trouver leur chemin dans un océan de contrevérités qui portent aussi bien sur les prémices de la pandémie que sur le nombre de morts : 4 636 décès en

un an, selon la recension officielle. Impossible... La Chine balade gentiment le cortège d'experts. D'abord au Wuhan Keting, immense bâtiment transformé en musée. Cette visite est programmée en préambule du séjour. Chercheurs et volontaires peuvent y découvrir « Priorité au peuple et à la vie », une exposition commémorative retraçant la victoire du pays contre l'épidémie à travers photos, vidéos et objets. « C'était intéressant... », lâche sobrement l'un des visiteurs.

La suite du programme semble a priori plus concrète. Hôpitaux, marchés, centres de contrôle et de prévention des maladies humaines et animales, centre du sang, université agricole de Huazhong... Avec minutie, les chercheurs fouillent les sites sensibles, flanqués de leurs confrères, des policiers chinois à leurs basques.

L'enjeu est d'enquêter de manière rigoureuse, en se gardant bien de critiquer l'accueil timide de Pékin : d'autres missions sont prévues. Garder le sourire, donc. « Tout s'est plutôt bien déroulé », raconte Dominic Dwyer. L'ambiance avec nos homologues chinois était assez conviviale, les polémiques et les ego mis de côté. Il y a eu des désaccords, mais la priorité était d'avancer sur nos recherches. » C'est-à-dire de décrypter les mécanismes de transmission



A g. : visite du marché des fruits de mer de Huanan, un des premiers clusters de la pandémie, aujourd'hui fermé.

Ci-contre : un agent de sécurité décolle les affiches à la gloire des médecins lanceurs d'alerte, dont Li Wenliang, décédé du Covid.

du virus, de retracer l'historique des contaminations et d'établir leur itinéraire, afin de tenter de déterminer l'origine du Covid-19. «Trois groupes de travail, explique Dwyer, ont étudié les liens entre le virus et la faune, sa génétique et son épidémiologie. Les rapports entre le Covid et les facteurs susceptibles d'exercer une influence sur sa fréquence, sa distribution, son évolution...»

Quotidiennement, les équipes traversent Wuhan dans des berlines aux vitres teintées. Il y a un an, la mégapole était une ville morte, sous cloche ; aujourd'hui, le virus y serait éradiqué, elle a ressuscité.

Pendant deux jours, les chercheurs ont visité les hôpitaux Jinyntan et Xinhua, dont le personnel soignant, inquiet de voir des dizaines de patients se présenter fiévreux et pris de toux, avait alerté les autorités.

Une année plus tard, les experts les interrogent. Une question les taraude : quand sont apparus les symptômes du coronavirus ? La Chine persiste à affirmer que c'était en décembre 2019, mais des études prouvent que treize séquences génétiques différentes du Sars-CoV-2 circulaient déjà à cette époque. «Ce qui signifie que le Covid se propageait dans la population dès l'automne !» traduit Dwyer. Les enquêteurs pressent les autorités de leur livrer les dossiers des patients hospitalisés avec des symptômes grippaux depuis octobre 2019. Refus. Pékin campe sur ses positions, affirmant avoir examiné près de 76 000 profils provenant de 233 établissements médicaux de la ville. Seuls 92 correspondent aux critères de recherche. Parmi ceux-là, 60 ont été testés et aucun n'était positif... Aberrant lorsqu'on sait que 11 millions de personnes habitent la mégapole. Les experts onusiens

insistent pour récupérer ces échantillons, et 200 000 autres jamais analysés jusqu'à présent. La Chine refuse encore, prétextant des «problèmes techniques», promettant des analyses supplémentaires. Belle tentative d'endormir la mission.

Approfondis, ces travaux pourraient permettre de déterminer comment le virus est passé de la chauve-souris aux humains. Quatre hypothèses restent envisagées : une transmission directe, une contamination indirecte par un hôte intermédiaire, une contamination indirecte via des aliments congelés et, enfin, toujours l'évasion du virus depuis une éprouvette de laboratoire. Cette théorie, relayée par l'ancien gouvernement Trump, alimente de folles rumeurs.

Les scientifiques de l'OMS ont inspecté l'Institut de virologie de Wuhan, visé par ces accusations. Deux d'entre eux avaient, dans le passé, collaboré avec le centre dont les laboratoires détiennent 1 500 spécimens de virus, la plus grande collection au monde. Pendant quatre heures, ils ont questionné le personnel et la directrice, Shi Zhengli, alias «Batwoman», spécialiste éminente des coronavirus chez les chauves-souris. Les scientifiques sont sortis mutiques, se contentant d'une déclaration lapidaire : «Nous avons eu une discussion franche et ouverte. L'hypothèse d'une fuite est hautement improbable.»

Etape suivante, les marchés. Dans le brouillard hivernal, le cortège visite celui de Baishazhou, puis celui des poissons de Huanan, un hangar géant dont on prétend qu'il fut le foyer incandescent du coronavirus. D'ordinaire, un mélange âcre de relents d'ordures, de sang et de poisson séché s'en dégage. Les halles grouillent de commerçants, de badauds et... de mouches charognardes. Des dizaines d'espèces d'animaux vivants se vendent sous le manteau. Chiens, serpents, porcs-épics, crocodiles, loutreaux, salamandres géantes, pangolins, etc. En 2021, le lieu, «karchérisé» après sa fermeture par les autorités chinoises, semble écrasé par le silence. Mais une odeur désagréable y flotte encore... Pendant plus d'une heure, les scientifiques ont déambulé entre les murs décrépits, les étals et les aquariums vides et crasseux, où il n'y a plus rien à trouver. La délégation doit se satisfaire du millier d'échantillons de sang mis à sa disposition, prélevés sur des

animaux morts ou vivants : chauves-souris cachées dans les conduits de ventilation, rats d'égout, chats errants autour du marché. Et aussi belettes, serpents, grenouilles, tortues, visons, lapins... Les premiers résultats laissent présager aux chercheurs étrangers que des bestiaux – civettes, visons et chiens viverrins sont souvent évoqués – auraient pu être infectés par des chauves-souris dans des fermes éloignées de Wuhan, dans le sud de la Chine, près des provinces du Guangxi, du Guangdong et du Yunnan. «C'est précisément là-bas, aux confins du Laos, du Vietnam et de la Birmanie, dans des grottes, que le plus proche parent du virus du Covid-19, le RaTG13, a été découvert sur des colonies de chauves-souris», rappelle Peter Daszak.

«Ces nombreux éléments prouveraient que le marché n'est pas le foyer, seulement un cluster», résume Dominic Dwyer. D'autres informations appuient l'hypothèse. Sur les 41 patients initialement hospitalisés pour une pneumonie puis identifiés

comme ayant une infection au Sars-CoV-2 confirmée, seuls deux tiers venaient de Huanan. Dernier indice : «Le patient zéro présumé, que nous avons rencontré, aurait été infecté le 8 décembre 2019, précise Peter Ben Embarek, chef du groupe de l'OMS. C'est un homme d'une quarantaine d'années sans lien avec le marché, un employé

de bureau d'une entreprise privée, peu adepte des randonnées et des sorties dans la nature.»

Selon les premières conclusions partielles de ce voyage, approuvées par les autorités chinoises, l'origine du Covid pourrait donc se situer à 2 000 kilomètres de Wuhan, peut-être hors des frontières chinoises ! Débarqué sur le marché de Huanan, boosté par la densité humaine, le virus aurait explosé et contaminé le monde.

Depuis qu'ils ont quitté la Chine, les experts de l'OMS réclament de nouvelles données scientifiques. Ce 18 février, l'Australien Dominic Dwyer était confiant : «Il reste des zones d'ombre, mais ce voyage est une première étape très réussie. Les données récoltées sont précieuses et inédites. Elles vont nous permettre de poursuivre nos recherches. Il était impossible de percer les mystères du Covid en deux semaines !» L'optimisme et le sourire, c'est aussi ce qu'on apprend en Chine. — Emilie Blachere

Selon les autorités, l'origine du virus pourrait se situer à 2 000 kilomètres de Wuhan, peut-être hors des frontières

D'irréductibles Saint-Senierais, emmenés par Benoît Hamard, leur maire, et le conseiller régional de Normandie François Dufour (devant le panneau d'entrée du village). Le 12 février.



SAINT-SENIER-DE-BEUVRON ASTÉRIX CONTRE SPACEX

Ils sont décidés à résister à l'envahisseur, quand bien même celui-ci s'appelle Elon Musk, deuxième fortune mondiale ! En attendant d'atterrir sur la Lune, le fondateur de SpaceX veut implanter en France des stations terrestres liées à Starlink, son projet d'Internet par satellite. Les autorités référentes ont déjà accepté. Mais dans ce village de la Manche, 368 habitants, les méthodes de l'empereur ne passent pas.

PHOTO **PASCAL ROSTAIN** / REPORTAGE **ARNAUD BIZOT**





Dimitri et Anne-Laure Gesbert-Falguières, dans leur jardin situé à une centaine de mètres seulement du futur site d'implantation.

A-t-on vraiment besoin d'un cap Canaveral au milieu des prairies à pommes ? plaisantent les habitants

De notre envoyé spécial à Saint-Senier-de-Beuvron

Il le concède : le mécanisme des neuf paraboles, nichées chacune dans une boule blanche futuriste, l'a intéressé, « mais seulement à titre professionnel ». Electricien-plombier-chauffagiste pour tout l'hôpital de Saint-Hilaire-du-Harcouët et l'Ehpad voisin – 391 lits au total, c'est dire qu'il ne chôme pas –, Benoît Hamard, 43 ans, maire de Saint-Senier-de-Beuvron (Manche), s'est donc penché « vite fait » sur le fonctionnement de la station terrestre SpaceX qu'on veut coller sur sa commune.

Pour lui, c'est hors de question. Depuis octobre dernier, ce dossier lui pourrit la vie. La colère gagne peu à peu sa population, 368 administrés combatifs et résistants, comme leurs aînés pendant l'Occupation. L'an dernier, donc, une société de fibre optique adresse à la mairie une demande « pas très claire » pour installer une antenne, 5 mètres carrés au sol, à proximité du data center de La Gramelais, lieu-dit à 3 kilomètres du bourg. C'est un grand bâtiment vert bourré de capteurs, situé sur l'« autoroute » de la fibre optique qui part d'Espagne, traverse la France d'ouest en est et file vers l'Allemagne. Ces « gares-relais » recueillent les données des satellites géostationnaires (36 000 kilomètres d'altitude). La société de fibre demande en outre le nom du propriétaire du terrain où elle compte caser son antenne. « Elle voulait acheter au plus vite », raconte Benoît Hamard, qui, en bon Normand, flaire « un truc pas net ». Il vérifie où se trouve le terrain : « Il s'agissait d'un champ de 2,8 hectares ! Tout ça pour une antenne ? »

Avec l'aide précieuse de Valentin Quehin, secrétaire de mairie, Benoît Hamard mène sa petite enquête et s'aperçoit que la société de fibre, simple prestataire, dissimule une pléiade de sociétés-écrans, dont Tibro (orbite en verlan). Toutes aboutissent à SpaceX (astronautique et vols spatiaux), dont la capitalisation boursière lui donne le vertige : 170 milliards de dollars, huit fois plus que PSA et Renault réunis. SpaceX, comprend-il, veut lancer, pendant plusieurs décennies et à l'aide de ses fusées réutilisables, 42 000 satellites en orbite basse (600 kilomètres). Projet titanesque, baptisé Starlink, destiné à connecter

les « zones blanches » de la planète, hors les deux pôles. Oserait-on installer un cap Canaveral à Saint-Senier, au milieu des prairies à pommes ? De courriel en courriel chaque fois plus secs avec le prestataire, le maire finit par comprendre que SpaceX – avec qui le dialogue est aujourd'hui rompu – entend implanter neuf paraboles et un local technique. Bref : une station terrestre. « C'était pas du tout la même chanson ! tempête-t-il encore. Ils nous ont pris pour des lapins de six semaines. Ils nous embrouillaient sans cesse. Pour eux, rien n'allait assez vite. Mais nous, à Saint-Senier, on a tout notre temps. »

Il réclame des garanties contre la nocivité des ondes émises. Pas de réponse, sinon des graphiques incompréhensibles et une note inquiétante sur les niveaux de rayonnement, débutant ainsi : « Les passerelles SpaceX sont « généralement » conformes... » Il exige des études de sol, car chaque parabole sera enterrée avec son moteur à 2,3 mètres de profondeur. « Pollueront-ils la rivière du Beuvron que nous buvons à l'eau du robinet ? s'interroge-t-il. Pour détendre l'atmosphère, SpaceX m'a organisé une visioconférence avec des pompiers américains m'expliquant combien la station terrestre pouvait être utile, la leur les dirigeant dans leurs feux de forêt. Tout ça était très gentil mais, ici, on n'est pas en Amérique. » Après cette visio, la chose qui, plus encore que le reste, a agacé l'édile de Saint-Senier est l'entourloupe avérée du permis de construire : « SpaceX nous a rempli une déclaration préalable de travaux pour 5 mètres carrés, non soumise à permis de construire car en deçà de 20 mètres carrés. Or, l'ensemble du projet en compte 62 ! Le 4 février, j'ai réuni



« Pour les Américains, rien n'allait assez vite, mais nous, à Saint-Senier, on a tout notre temps »

le conseil qui a voté "non" au permis de construire. » Un bras d'honneur, en somme, pour autant de mauvaises manières qui ne génèrent aucun emploi.

Ce veto, révélé par « La Gazette de la Manche », a fait le tour de la planète aussi vite qu'un satellite. Mais le maire le sait : le préfet peut donner son accord et, pire, la station peut être déclarée d'utilité publique. Le 1^{er} décembre dernier, l'Autorité de régulation des communications électroniques (Arcep) donne son feu vert. Le 22 janvier, l'Agence nationale des fréquences (ANFR) autorise les émissions. Ces instances ont vérifié – sur papier – que les ondes ne brouilleraient pas celles déjà existantes. L'ANFR ira contrôler sur place que les puissances utilisées ne dépassent pas les normes, mais, hélas, après l'éventuelle construction de la station. L'Agence s'apprête d'ailleurs à faire de même à Villenave-d'Ornon (Gironde) où la station n'est pas encore en service. Son existence a fait hurler certains élus. Pour la troisième et dernière station française du projet SpaceX, située à Gravelines (Nord), le maire a « différé son avis ».

« N'allez pas penser, précise Benoît Hamard, que nous sommes des sous-développés, vent debout contre le progrès. Mais a-t-on besoin de SpaceX ? J'ai d'autres priorités, notamment me battre pour garder l'Ehpad du village [50 lits, 30 soignants], entièrement géré par une association, mais que l'Agence régionale de santé (Ars) souhaite déménager dans une grande structure. » Benoît Hamard découvre que derrière SpaceX se cache le Canadien Elon Musk, 49 ans, cofondateur des voitures électriques Tesla, dont la fortune frise les 40 milliards de dollars et dont, jusque-là, il ignorait tout. Un adversaire de taille ! Imprévisible et visionnaire, Musk lance en orbite, en 2018, une Tesla Roadster rouge, laquelle s'écrasera sur Terre dans des millions d'années. A Saint-Senier, certains rêvaient qu'il soit lui-même à l'intérieur, sinon sur la Planète rouge où il compte envoyer 80 000 hommes d'ici à 2040 et souhaite être enterré. « Le personnage veut toujours plus », estime le maire qui se remémore souvent cette phrase entendue à l'école : « Le progrès tuera l'homme. »

Alors, comment faire le poids ? Benoît Hamard peut compter sur un allié de taille. « On ne va pas lâcher le morceau », prévient François Dufour, 68 ans, conseiller régional de Normandie (affilié EELV). Ancien porte-parole de la Confédération paysanne, cofondateur d'Attac, il a donné de la voix et du muscle dans la lutte anti-OGM avec José Bové. « Beaucoup d'inconnues demeurent sur les champs électromagnétiques et la pollution des sols, constate-t-il. Cela peut aboutir à des nuisances irréversibles sur le vivant. SpaceX veut passer

en force. On n'est pas des paysans franchouillards mais des citoyens qui veulent être respectés. On résistera jusqu'à ce qu'on obtienne des réponses. »

Les plus ennuyés, dans l'histoire, sont certainement les voisins directs du site.

Dimitri et Anne-Laure Gesbert-Falguières, 44 et 40 ans, se sont installés il y a quinze ans à La Gramelles, dans une ancienne bâtisse qu'ils ont joliment rénovée. Lui est dessinateur dans un cabinet d'architectes. Elle, guide dans la baie du Mont-Saint-Michel. Après Le Havre et Rouen, ils ont eu des désirs de grand air : potager, serre, volailles, deux ânes pour leurs « randos », des abeilles qui donnent 20 kilos de miel de châtaignier et un superbe paon bleu de Sèvres nommé Griffon. Les voilà rattrapés par plus vertigineux que le progrès : le futur. Les neuf boules blanches, hautes de 2,70 mètres, sont à 114 mètres de leur maison et à 76 mètres de la balançoire de leurs deux enfants, 12 et 10 ans. Le bruit, le rayonnement des ondes, les champs magnétiques... ils ont monté tout un dossier, se font des briefings au petit déjeuner. « On n'est pas des technophobes bouseux ou des bobos chics, disent-ils. On est connectés. Mais on veut connaître les risques. » Pour l'heure, la nuit, ils cauchemardent. Les scientifiques que nous avons joints se veulent rassurants : la puissance de ces paraboles ne dépasse pas celle des cars régie de télévision, et elles n'émettent que vers le ciel. Même si tous ces satellites, si bas, fausseront les données des astronomes.

A Saint-Senier, on craint de « servir de cobayes » et de « se prendre sur la tête » quantité de satellites « mal orientés ». La dernière fusée réutilisable d'Elon Musk ne vient-elle pas de se casser lamentablement la gueule ? Si encore, plaisante-t-on au village, Elon Musk avait offert une Tesla à tout le monde – tant qu'à faire, le modèle à 215 000 euros – et financé le petit Ehpad ou proposé que sa femme, la chanteuse électro Grimes, 32 ans, jugée ici « parfaitement déjantée », vienne se produire à la traditionnelle fête au Méchoui, le 2 juillet, c'eût peut-être été « une tout autre chanson »... « Pas du tout ! rétorque le maire avec vigueur. Nous sommes des esprits sains qu'on n'achète pas ! » ■ **Arnaud Bizot**

Simulation de la station terrestre avec ses neuf dômes électriques. Pour l'instant, la mairie refuse le permis de construire.



JANOT DOMINICI PÈRE EN COLÈRE

Il y a trois mois, le rugbyman Christophe Dominici perdait la vie. Pour ses parents, le deuil est impossible. Il n'y a pas de mot pour dire leur douleur : ils ont perdu leurs deux enfants. Leur fille, fauchée à 24 ans sur la route en 1986. Et maintenant leur fils, qui écrivait dans « Bleu à l'âme » : « J'ai l'impression d'être nu, sans défense ni protection. » A l'occasion de la réédition de cette autobiographie, son père se confie. Bouleversant.

PHOTO BAPTISTE GIROUDON / RÉCIT NICOLAS DELESALLE





Janot et Nicole,
à Solliès-Pont (Var),
le 11 février. Sur la table : un
portrait de Christophe avec
sa mère, près d'une bouteille
de châteauneuf-du-pape
produite en sa mémoire.

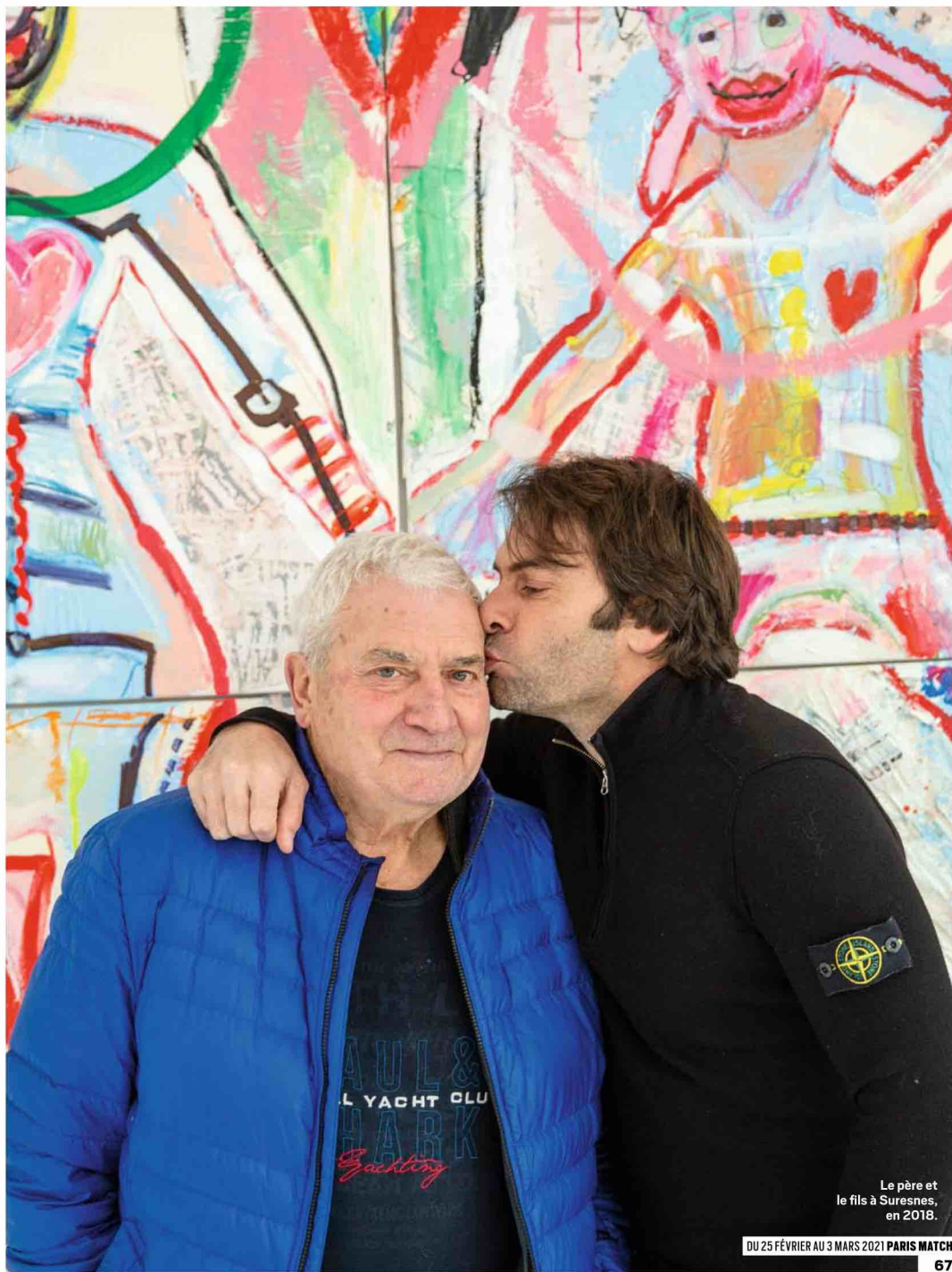
Le matin, sa mère
lui préparait des tartines.
Sinon, il ne mangeait rien.



Christophe ne s'était jamais remis de la mort de sa grande sœur Pascale, joyeuse et protectrice

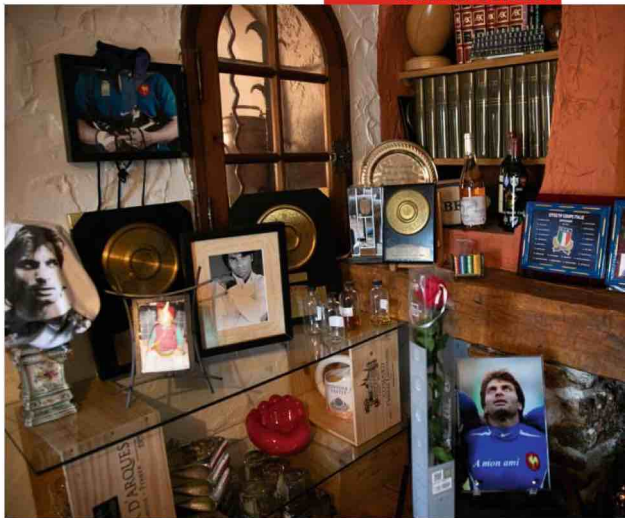
Christophe à 14 ans, avec Pascale tuée peu après dans un accident.





Le père et
le fils à Suresnes,
en 2018.

Janot Dominici : « Je m'en veux. On aurait pu le sauver. J'en veux aussi aux psys qui n'ont pas pris la maladie de mon fils au sérieux »



De notre envoyé spécial à Hyères

Janot se tient déjà là, campé, à la sortie de l'aéroport de Toulon. Le père de Christophe Dominici a tenu à venir nous accueillir. D'habitude, explique-t-il, il venait chercher son fils. Il lui ressemble beaucoup : même regard intense, mais bleu, même carrure, à peine voûtée par les années, même énergie et même générosité. Il porte un masque aux couleurs du XV de France, marche d'un pas vif et répète souvent « Je suis franc », comme pour s'excuser de nommer les choses. Ses mains serrent le volant. Il nous emmène au bord de la mer, à Hyères, près de la maison de vacances où Christophe Dominici est « presque né ». Il y a passé son enfance à nager dans l'eau turquoise, à sauter du haut des falaises. Les quatre cents coups au soleil du Midi.

Puis, comme tous les jours ou peu s'en faut, Janot reprend la route et part se recueillir au cimetière de la Ritorte, fermant les poings entre les croix et les cyprès. Devant la tombe fleurie par des proches, des amis de passage, Bernard Laporte la semaine dernière, Max Guazzini une fois par mois, ou par des fans inconnus, le père parle à son fils. Et finit toujours par lui poser la question : « Pourquoi ? »

Janot ne prononce pas le mot « suicide » ; trop fort, trop dur, trop simple, trop bête. Il parle d'un accident, une chute pendant

une crise, une bouffée délirante aiguë. Christophe n'était plus Christophe quand il a chuté ou sauté. Et depuis bientôt trois mois, Janot n'est plus Janot. Il ne dort presque pas, se réveille vers 2 heures du matin, descend les escaliers du joli mas qu'il a refait à neuf « pour [son] fils », passe à côté du salon transformé en mausolée où sont exposés coupes, médailles, flasques de whisky, photos et maillots du champion, puis s'assoit devant la cheminée que Christophe aimait entendre crépiter. Il regarde à droite, à gauche, comme si son fils pouvait surgir : « C'est terrible, je l'attends, je l'attends tout le temps. » Et, comme tous les jours, il ressasse inlassablement ce 24 novembre qui lui a volé son fils à l'âge de 48 ans alors qu'il avait déjà perdu sa fille de 24 ans, Pascale, dans un accident de voiture en 1986.

Janot se rappelle le coup de fil de l'ami d'enfance, Coco, qui n'appelait jamais et qui lui demande : « Ça va ? » avant de raccrocher. « Il n'osait pas me l'annoncer et je ne lui en veux pas. » Janot se repasse en boucle la dernière conversation téléphonique avec son fils, deux jours avant sa mort. La voix de Christophe Dominici est lasse, traînante. Janot comprend que quelque chose ne file pas droit. En juillet, en proie à un épisode dépressif après l'échec de la reprise du club de Béziers, Christophe a été interné à deux reprises, dans une clinique puis une maison de repos ; depuis, il est sous traitement médicamenteux. Janot connaît

son fils ; il n'est pas certain qu'il le suive scrupuleusement. Il propose de venir chez lui, à Boulogne. « Mais non, je vais bien, je dors la nuit ; si tu devais venir, je te le dirais », ment Christophe, qui a toujours pris soin de cacher ses failles à ses parents. Loretta, sa femme, le leur confirmera après la tragédie : il ne dormait quasiment plus, faisait des cauchemars, se sentait épié, menacé. « Il nous protégeait. On a découvert à quel point il avait souffert de la mort de sa sœur uniquement en lisant son livre, « Bleu à l'âme », vingt ans plus tard. » Janot est prêt à partir quand même pour Boulogne mais il souffre d'une rage de dents. « D'habitude, mon dentiste me prend en urgence. Mais cette fois-là, il était au chevet de son propre père. Je n'ai pas pu partir. »

Rongé par la culpabilité, Janot repense à ces détails minuscules qui auraient pu, croit-il, infléchir le cours du destin : « Je m'en veux. On aurait pu le sauver, ça tient à si peu de choses ! J'en veux aussi aux psys qui n'ont pas pris au sérieux la maladie de mon fils, à quoi servent ces gens ? Une ordonnance et des visioconférences, ça ne suffisait pas pour le guérir. » Nicole, la mère de Christophe, passe une tête dans le salon. Elle aussi épuisée, elle a trop de peine pour trouver encore des mots. Elle montre juste quelques vieilles photos qu'elle tient dans ses mains. Sur l'une d'elles, Christophe a 14 ans. Il porte une cravate, tout sourire, au côté de sa sœur, Pascale, un soir où ils sont partis « faire la révolution en boîte



Janot devant le caveau où reposent ses enfants, au cimetière de la Ritorte, à Hyères, le 11 février.

Le mausolée à la mémoire de Christophe dans la maison de Solliès-Pont.

« Ne demandez pas à un homme qui a perdu ses deux enfants de croire en Dieu »

de nuit». «Ce sont les photos de nos jours heureux», soupire Nicole. Janot regarde le sol. Il se remémore son départ en trombe juste après avoir appris la nou-

velle par l'ancienne femme de ménage de Christophe, l'arrivée à Boulogne à 2 heures du matin, les filles du rugbyman endormies, Loretta abasourdie, le cauchemar irréel de cette scène qui, depuis, s'entremêle avec les souvenirs de l'autre tragédie : la mort de Pascale. «Je me rappelle ce gendarme qui nous a réveillés au milieu de la nuit et qui m'a demandé si j'étais bien le père de Pascale Dominici, raconte Janot. Les habits qu'elle portait au moment de l'accident et qu'ils nous ont rendus au commissariat. Pendant six mois, je ne savais plus si j'étais en vie. Pendant vingt ans, je ne suis pas entré dans sa chambre, dans laquelle sont encore rangés ses vêtements. Christophe est resté cloîtré trois mois. Il n'a pas pleuré. Aucun de nous trois ne s'est remis de cette perte. Mais la carrière de Christophe, sa réussite, sa gentillesse et sa générosité nous ont aidés. On allait mieux grâce à lui, il cherchait à nous faire plaisir. J'ai vécu tant de bonheurs, avec lui... Et voilà. Maintenant, on a tout perdu. On ne tient que pour nos petites-filles. Quand elles voleront de leurs propres ailes, on pourra partir.»

Lors de l'enterrement, en l'église Saint-Louis, à Hyères, Janot s'est adressé au prêtre : «Ne demandez pas à un homme

qui a perdu ses deux enfants de croire en Dieu.» Le prêtre ne l'a pas contredit. Au cours de cette cérémonie comme de celle qui s'était déroulée plus tôt à

Boulogne, beaucoup d'anciens joueurs et de proches ont demandé à Janot où trouver le livre de son fils, depuis longtemps épuisé. «Ils avaient besoin de retrouver un peu de son âme, je crois. Sur Internet, des types le vendaient d'occasion à 80 euros. Alors j'ai appelé Dominique.» Dominique Bonnot, journaliste à «L'Equipe», avait prêté sa plume à Christophe Dominici, en 2007, pour l'aider à raconter sa vie, ses drames, ses failles, ses combats. Avec Janot et les éditions du Cherche-Midi, ils ont décidé de rééditer l'ouvrage, qui sortira le 25 février, en lui adjoignant les témoignages émouvants de Yann Delaigue, Fabien Galthié, Max Guazzini et Bernard Laporte, et surtout une longue lettre de Janot à son fils, bouleversante, dans laquelle il se souvient des moments doux, fous, époustouffants, passés en compagnie de son champion.

Paisible, planté de citronniers, d'orangers, d'un pin magnifique et d'oliviers vieux de plusieurs siècles, le jardin des parents de Christophe Dominici a accueilli tous les étés sa famille, au bord de la piscine. L'ancien joueur du XV de France, reconverti entre autres dans le commerce du vin et de l'eau gazeuse, adorait s'y détendre entre deux réunions. Au mois d'août 2020, tout juste sorti de son séjour en maison de repos,

alors que la reprise du club de Béziers était compromise, il y a reçu sous la tonnelle l'investisseur Samir Ben Romdhane et les siens, qui sont restés quinze jours. Ce Franco-Tunisien résidant aux Emirats arabes unis était censé financer l'opération. Mais le projet était jugé irréaliste par les instances du rugby. Dominici, pourtant, y croyait encore : «Ben Romdhane l'appelait "mon frère" et se faisait appeler "l'émir", se souvient Janot. On n'a jamais vu la couleur de l'argent qu'il promettait. Ici, il a visité des villas à vendre pour des dizaines de millions d'euros. Il n'en a acheté aucune. C'était du vent.»

Au mois d'octobre, quand Christophe Dominici a compris qu'il s'était illusionné, tout s'est effondré. Humilié, blessé par les réactions et les commentaires du monde du rugby, lui qui avait tant besoin de se sentir aimé s'est cru rejeté. «Quand je vois tous les témoignages d'amour et de respect qu'il a reçus depuis sa mort, ça me met en colère», se désole son père. Dans le dernier SMS qu'il lui a envoyé, hélas en vain, il tentait de relativiser : «Le père de Joe Biden lui a toujours dit (car tu sais qu'il a eu beaucoup de malheurs dans sa vie) : "Champion ! La mesure d'un homme n'est pas la fréquence à laquelle il tombe, mais la vitesse à laquelle il se relève." Et moi, je te dis pareil, mon chéri. Je t'aime.» Christophe Dominici lui a répondu : «Je t'aime, papa.»

Janot regarde encore une fois autour de lui, comme si Christophe allait surgir : «Je l'attends, je l'attends tout le temps.»

Nicolas Delesalle



Enrichie du témoignage de ses proches, la réédition de «Bleu à l'âme», l'autobiographie de Christophe Dominici (Cherche-Midi).



LEO O'DONOVAN UN JÉSUISTE À LA MAISON-BLANCHE

EXCLUSIF. Dans le froid glacial, son col romain se remarque à peine. Le père O'Donovan est celui qui connaît le mieux Joe Biden. C'est à cet ancien président d'université aujourd'hui à la tête du Service jésuite des réfugiés que le nouveau chef d'Etat a demandé d'écrire et de prononcer la prière d'invocation qui accompagnait la cérémonie d'investiture. Après JFK, pour la deuxième fois, un catholique faisait son entrée à la Maison-Blanche. Descendant d'Irlandais lui aussi, le père O'Donovan nous raconte Joe Biden, son ami de trente ans.

PHOTO EVA SAKELLARIDES / INTERVIEW CAROLINE PIGOZZI



A New York, le 12 février.

DU 25 FÉVRIER AU 3 MARS 2021 **PARIS MATCH**

Sous le portrait d'Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre, Le père O'Donovan, chez lui, dans la communauté jésuite de New York.

Père O'Donovan : « Quel gâchis de laisser des enfants dans les camps. Regardez Steve Jobs ou Jeff Bezos, ce sont des fils d'immigrés »

Paris Match. Père O'Donovan, comment êtes-vous devenu un proche du deuxième président catholique de l'histoire américaine ?

Père Leo J. O'Donovan. Joe Biden et moi nous connaissons depuis trente ans. A l'époque, l'un de ses enfants, Hunter, étudiait à l'université jésuite de Georgetown, que je présidais. J'avais invité le sénateur à donner une conférence sur le rôle de la foi dans son engagement en politique. Une vraie amitié est née de cette rencontre et le destin a fait que, le 6 juin 2015, Joe Biden, alors vice-président, m'a demandé de célébrer la messe d'enterrement de Beau, son fils aîné, emporté à 46 ans par un cancer du cerveau. Lors de l'homélie, j'ai rappelé les enseignements de l'Eglise : "Que ce soit dans la souffrance prolongée, comme Beau l'a vécue, ou dans les faiblesses dues à l'âge, nos vies sont des dons sacrés. Pour 'connaître la splendeur de l'éternité', il faut passer par les ténèbres de la mort."

Comment décririez-vous le nouveau président américain ?

Ouvert, chaleureux, très humain, avec un sens réel de la compassion et un solide humour irlandais. Il est direct, franc, et s'exprime sans détour. "Prenez-moi comme je suis", lâche-t-il souvent. Il pense que, pour un homme politique, la pire chose demeure l'abus de pouvoir.

Il vous a choisi pour l'assister lors de la cérémonie d'investiture, le 20 janvier. C'est ainsi qu'on vous a découvert en mondovision...

Le nouveau président a voulu prêter serment sur la Bible de Douai, une bible anglaise du XVI^e siècle. Avant, il m'a demandé de prononcer la prière d'invocation. J'ai puisé dans les textes saints et appelé les participants à prier pour que le nouvel élu s'inspire de la sagesse du roi Salomon, et qu'il gouverne d'un cœur sachant distinguer le bien du mal. J'ai aussi cité le pape François et imploré que le "saint mystère de l'amour" aide le président à réconcilier la nation afin de lui apporter paix, justice, joie, et puisse restaurer ses rêves.

Votre rôle est-il comparable à celui qu'exerçaient jadis les confesseurs auprès des rois ?

La séparation entre la religion et l'Etat, principe assuré par la Constitution américaine, fait que notre relation n'est pas du même ordre. C'est, dans notre cas, un rapport

personnel qui ne relève guère des affaires publiques. Après la Seconde Guerre mondiale, en effet, certains guides spirituels ont occupé une place importante. Le pasteur évangélique Billy Graham, quant à lui, a prodigué ses "conseils" dans ce domaine à tous les présidents, de Harry Truman à Barack Obama, sauf à John Kennedy. Inutile de souligner qu'il n'était pas favorable à l'élection d'un catholique ! En revanche, il était proche de Dwight Eisenhower et de Lyndon Johnson.

Vous-même, fréquentez-vous la Maison-Blanche depuis longtemps ?

Bill Clinton, ancien élève de l'université jésuite de Georgetown, m'y a invité régulièrement. J'y ai aussi souvent vu Joe Biden quand il était vice-président. Nous fêtons notamment ensemble la Saint-Patrick [la grande fête des Irlandais] dans sa résidence officielle.

Quel est votre souvenir préféré avec Joe Biden ?

Le 24 septembre 2015, quand, avec son épouse, Jill, et sa sœur, Valerie, nous sommes partis en limousine pour assister au discours du pape François devant le Congrès. J'ai aussi un bon souvenir du jour de novembre 2017 où Joe Biden présentait son livre "Promets-moi, papa". J'étais assis dans le public à côté de Jill. Lorsque Joe Biden, sur l'estrade, a avoué qu'il avait dû lui demander sa main à cinq reprises avant qu'elle accepte de devenir sa femme, et qu'il la soupçonnait d'être sous le charme de ses deux garçons, Beau et Hunter, plutôt que sous le sien, elle s'est tournée vers moi et a rougi...

Connaissiez-vous le pape François ?

Nous nous sommes côtoyés pendant deux mois en 1983, à Rome, lors de la Congrégation générale des jésuites où le père Peter-Hans Kolvenbach fut élu comme Préposé général.

Le président Biden ira-t-il le voir au Vatican ?

[Après un long silence diplomatique.] On verra... De toute manière, ils se sont déjà rencontrés lorsque le pape François est venu à Philadelphie, en septembre 2015. Joe Biden était alors le vice-président de Barack Obama et au Vatican en avril 2016.



Vous êtes célèbre aux Etats-Unis pour la passion avec laquelle vous défendez les migrants. Est-ce toujours votre cause prioritaire ?

Depuis cinq ans, je dirige la mission pour le SJR [Service jésuite des réfugiés]. Les réfugiés et la politique migratoire américaine restent à mes yeux une priorité. En 2018, à travers mon livre coécrit avec Scott Rose, "Heureux soient les réfugiés : les béatitudes des enfants immigrés", que le vice-président Joe Biden avait préfacé, j'ai ouvertement critiqué la politique de l'époque sur le sujet. Notre nation a été bâtie par des migrants, qu'ils soient de langue espagnole ou anglaise. Comme les Kennedy ou les Biden, mes grands-parents venaient d'Irlande... Notre complicité a aussi grandi sur ces origines communes. Même si j'appartiens à la troisième génération née sur le sol américain et suis fier de notre monument funéraire dans le Queens, je me sens toujours proche des émigrés. D'ailleurs, les jésuites ont une longue tradition d'accompagnement des migrants. Dès novembre 2020, le nouveau président a participé à la collecte organisée par notre service. Chez vous, la volonté de s'intégrer est en partie évaluée au travers de la langue ; ainsi notre association de la rue d'Assas, dirigée à Paris par le père Paumard, dispense-t-elle des cours de français. Mais ici, où ce n'est pas grave de parler un anglais approximatif, hésitant, le SJR se concentre surtout sur l'aumônerie et le soutien pastoral. Et grande nouvelle : le président Biden a annoncé qu'il avait pour objectif de faire passer le nombre des réfugiés autorisés aux Etats-Unis de 15 000 à 125 000 par an. Cela prouve combien il est concerné par ce sujet.

Docteur en théologie des universités de Georgetown et de Münster, vous avez publié de nombreux livres et enseigné dans les facultés les plus prestigieuses.

Georgetown, que j'ai présidée douze années durant, est la plus ancienne université catholique des Etats-Unis. Nous recevons les enfants de hautes personnalités... tels Abdullah de Jordanie, l'actuel roi Felipe d'Espagne – qui, le jour de l'investiture de Joe Biden, m'a appelé sur mon portable pour me demander de le saluer respectueusement –, Bill Clinton, Ron Klain, proche collaborateur du président Biden, Jon Ossoff, sénateur de Géorgie, et tant d'autres... Tout comme des étudiants modestes, ou issus des minorités. Je suis aussi passé par d'autres postes, comme celui onze années durant de membre du conseil d'administration des Studios Disney... Michael Eisner, le père d'un de mes élèves, m'avait demandé d'y siéger pour apporter mon point de vue de religieux et d'enseignant. Mes jetons de présence allaient, vous le devinez, à la province jésuite.

Connaissez-vous la France ?

J'aime votre pays où j'ai déjà fait cinq retraites. Je suis fasciné par la cathédrale de Chartres et, chaque fois, le père Euvé, un ami jésuite, me prête ses jumelles pour que je puisse mieux admirer ses vitraux, ses sculptures et son architecture gothique. J'avais 23 ans la première fois que je suis venu en France. Grâce à une bourse, j'ai pu étudier à Lyon et apprécier entre autres la cuisine française. Un délice que ces cuisses de grenouilles et ces escargots savourés sur le zinc d'un bouchon lyonnais, tout près de la rue de la Charité – ça ne s'invente pas – où je louais une chambre, chez Mme Angelier ! En ce temps-là, je voulais devenir médecin psychiatre. Enfin... j'hésitais. Puis, l'année suivante, de retour aux Etats-Unis, j'ai fait le choix le plus important de mon existence : entrer dans la Compagnie de Jésus.

Un président catholique peut-il changer le monde ?

Les réfugiés, l'écologie sont pour Joe Biden des sujets incontournables. Si sa politique dans ce domaine est efficace, elle obtiendra

l'adhésion du peuple américain, qui est extrêmement généreux. Selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, leur nombre est aujourd'hui de 79,5 millions, soit plus que la population de la France et de la Belgique réunies ! Quel gâchis, quel drame de laisser des enfants dans des camps, d'en faire des générations d'apatrides... Beaucoup d'acteurs importants de l'économie et des sciences sont fils d'immigrés ou de réfugiés. Regardez Steve Jobs, cofondateur d'Apple : Jandali, son père, était le benjamin d'une famille syrienne de neuf enfants. Et Jeff Bezos, fondateur d'Amazon : adopté par un immigré cubain ! Sans compter nombre de Prix Nobel de médecine, de physique... des grands chercheurs.

Le fait d'être croyant et pratiquant influence-t-il le président Biden ?

Cela a forgé son caractère, l'a aidé à accepter son destin. S'aimer les uns les autres signifie s'occuper de tous, même des prisonniers ! L'un des autres problèmes de taille du XXI^e siècle reste la question raciale. L'Eglise protège l'unité du peuple, mais les Blancs doivent se réveiller, arrêter de croire en une quelconque suprématie, admettre que les Noirs sont pleins de talent et de ressources. Etre enfant de Dieu, en ayant à ses côtés, au quotidien, la présence du Seigneur, donne de la force au président et le guide, je crois, jour après jour...

Et avoir un père jésuite qui murmure à son oreille ?

Je joue humblement les lanceurs d'alerte... celui qui ose lui parler des êtres humains au destin cruel. Je suis en quelque sorte l'avocat des faibles. — Interview Caroline Pigozzi



En 2000, avec le président Bill Clinton, ancien élève de l'université catholique de Georgetown.

En bas, le 20 janvier 2021, pendant la cérémonie d'investiture, à Washington.



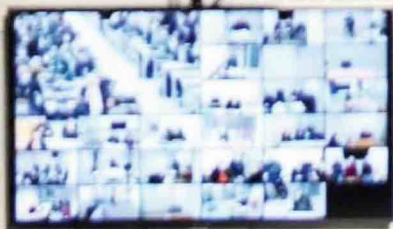


'NDRANGHETA LA MAFIA CALABRAISE PASSE AUX AVEUX

Sous la devise « La loi est la même pour tous », le début des audiences
le 13 janvier dans le tribunal-bunker de Lamezia Terme, en Calabre.

C'est un procès historique. Le plus important depuis celui de la Cosa Nostra à la fin des années 1980. Alors que la justice italienne frappe une des organisations criminelles les plus puissantes du monde, la police française traque ses réseaux sur notre territoire. Notre enquête met au jour les ramifications de la 'Ndrangheta dans les Alpes-Maritimes.

PHOTO **SALVATORE MONTEVERDE**
REPORTAGE **FRANÇOIS DE LABARRE**



LEGGE E' UGUALE PER TUTTI





Harcelées par la justice italienne, les cellules de la pieuvre se redéplient sur la Côte d'Azur. A Vallauris, les frères Magnoli sont soupçonnés d'être les rois de la coke



Rocco, un autre frère Magnoli (à dr.), et son associé Philippe Flori, arrêtés eux aussi en juin 2015.

De notre envoyé spécial dans les Alpes-Maritimes et à Gênes

Le général Pasquale Angelosanto, commandant de l'unité antimafia des carabinieri, consacre le tiers de son activité à lutter contre la 'Ndrangheta, nom de la mafia en Calabre. «Une des plus puissantes organisations criminelles au monde», dit-il avant de décrire un corps organique, clanique, colonisateur, composé de cousins et de beaux-frères, tous taiseux, aux goûts parfois ésotériques. Les tentacules du réseau s'étendent jusque dans le sud de la France: «La Côte d'Azur était une de leurs cibles», confirme Angelosanto. Et de lister ses avantages, de Menton à Marseille, de Nice à Cannes: nœud de trafic, havre de paix pour mafieux en cavale, territoire attractif pour l'argent de la drogue, BTP, immobilier...

En 1994, un repenti a égrené la liste des représentants de cette mouvance. Un clan exploite une raffinerie d'héroïne à Toulon, un autre gère un bar à Antibes. Le «chef des assassinats pour la zone France» vivrait sur la côte où il tiendrait une pépinière, belle «couverture» pour ensevelir les cadavres. Enfin, il y a Vallauris, où tant d'immigrés italiens ont fait tourner les ateliers de poterie chers à Picasso, devenu le territoire des Magnoli.

Au départ, les Magnoli sont de Gioia Tauro, près de Reggio di Calabria. Cette ville de 20 000 habitants est célèbre pour sa production d'huile d'olive et pour son port, le premier d'Italie en matière de trafic de conteneurs. Et le premier en Europe pour la cocaïne. L'infrastructure a profité à toute la 'Ndrangheta, qui «a noué d'excellentes relations avec les cartels d'Amérique du Sud», explique le général. Une «famille» y a particulièrement prospéré: les Molè-Piromalli.

Ippolito, l'aîné des Magnoli, a «grandi» à leur côté. En lien avec les cartels, il est devenu une peinture du trafic de poudre blanche.

Né en 1947, Ippolito Magnoli s'est illustré au début des années 1980 pour des peccadilles: une affaire de séquestration, une autre de drogue en association avec un de ses frères cadets, Angelo. Rien de spectaculaire. Mais il est monté en puissance. Pendant qu'il opère à Gioia Tauro, ses cadets Luciano et Antonio «blanchissent le cash» à Vallauris et Golfe-Juan. Pour cela, ils sont les rois de la nuit. Night-clubs mais aussi trafic de drogue, assistance à mafieux en cavale, la «famiglia» ne manque pas de ressource.

Au début des années 2000, alors que les gendarmes commencent seulement à les identifier, les carabinieri pistent leurs activités de l'autre côté des Alpes. En 2004, quatre mandats d'arrêt internationaux visent Ippolito. Deux ans plus tard, la filature d'un des chefs de Bordighera, à 20 kilomètres de la frontière, mène les enquêteurs italiens jusque dans le centre de Vallauris. Un rapport de police y a signalé l'achat en quantité importante d'un produit stupéfiant, soulignant que la ville «est le lieu de résidence d'une importante communauté

d'émigrés calabrais, dont une grande partie se consacre au trafic de drogue». La famille Magnoli a le vent en poupe. Mais, en 2007, Luciano et Antonio sont pris en flagrant délit par la PJ de Nice avec 35 kilos de cocaïne. Au téléphone, le chef de Bordighera manifeste son émotion à travers un message crypté: «Il est tombé avec la moto et n'a pas pu remonter sur la table.» C'est le coup d'envoi d'une série noire pour les «boss» de Vallauris.

Le 12 juillet 2008, le «parrain» Ippolito se fait cueillir dans sa résidence près de Barcelone. Son fils Girolamo doit faire tourner la boutique; du renfort lui est envoyé **[SUITE PAGE 78]**

Il existerait même un « chef des assassinats pour la France »

Ci-dessus: à droite de la pizzeria, La Petite Brasserie, QG du clan Magnoli. A Vallauris, fin 2020.

Ci-contre: Antonio Magnoli (chemise rayée) avec ses associés Vincent Boe (cheveux gris) et Atef M'Zati (lunettes de soleil) avant leur interpellation en juin 2015.

DANS LE CLAN MAGNOLI

De g. à dr. : Antonio, Luciano et Ippolito, les trois frères ; Girolamo, et Domenico, fils de Serafino (autre frère Magnoli), et Girolamo, fils d'Ippolito. Tous sont emprisonnés pour trafic de stupéfiants.



de Vallauris, en la personne de son cousin Domenico, un gaillard de 39 ans. Crâne rasé, regard ténébreux, Domenico semble sur ses gardes. Mais, ce même hiver, il commet l'imprudence de se rendre seul dans une clinique de Cosenza pour une liposuction. Inscrit sous un nom d'emprunt, il passe sur le billard et se réveille avec une impression étrange. Les policiers déguisés en infirmiers ont déposé leurs bouquets de fleurs et sorti les menottes.

En 2011, Luciano, qui avait « échappé à la vigilance de la police », est rattrapé à Taggia, un village de Ligurie prisé des mafieux. Avec son allure de vacancier, il passait inaperçu. Un sympathique « plagiste » qui maniait pourtant sept téléphones !

Deux frères Magnoli tombent encore, cette fois dans l'affaire « Trattino ». Inventifs, Antonio et Rocco avaient mis au point une nouvelle forme de commerce triangulaire. Un voilier chargeait au Maroc 300 kilos de haschisch, qu'il livrait aux Antilles en échange de 90 kilos de cocaïne. « Pendant leur procès, les juges ont déroulé la généalogie de la famille en remontant jusqu'au XIX^e siècle », se souvient un participant abasourdi. Chez les Magnoli, cinq frères et deux neveux crouissent déjà derrière des barreaux, et un troisième neveu ne tardera pas à les rejoindre.

Le 27 mai 2019, Domenico réapparaît dans le bistrot familial de Vallauris, tenu par un

cousin. Il fréquente depuis toujours ce bar éclairé au néon, niché sous une pergola à côté d'une pizzeria. Cette fois, il n'y vient pas pour commenter un match de foot. Il doit tenir audience. Des membres de la 'Ndrangheta débarquent d'Italie pour traiter d'une affaire grave : deux Français ont dérobé 11 kilos de cocaïne à un cousin par ailleurs commerçant, Carmelo Sgro. Sur les nerfs, celui-ci veut leur régler leur compte. « No, no, no ! » Domenico calme les esprits, refroidit les velléités de vengeance. Les protagonistes discutent, exposent leur différend sans méfiance, « en famille ». Et Domenico obtient gain de cause : grâce à sa diplomatie, le butin sera restitué en 48 heures sans heurts ! « Pour éviter un bain de sang, Domenico Magnoli a sans doute fait valoir le potentiel criminel de sa lignée », commente l'officier des carabinieri Fabrizio Perna. Mais le mafieux ignore qu'il vient de fournir aux policiers qui, dehors, ont branché leurs grandes oreilles l'élément qui leur manque pour caractériser l'association mafieuse. Les magistrats italiens invitent à Gênes leurs homologues marseillais pour signer une équipe commune d'enquête (ECE). L'opération « Ponente Forever » est lancée. Elle sera codirigée par le lieutenant-colonel Laurent Lambert, de la gendarmerie nationale, et le lieutenant-colonel Fabrizio Perna. Et permettra l'arrestation, le 15 septembre 2020,

d'une quarantaine de trafiquants en lien avec la mafia calabraise, dont Domenico Magnoli aujourd'hui incarcéré à la prison des Baumettes, à Marseille.

Pour Francesco Cozzi, le procureur de la République antimafia à Gênes, qui officie en Ligurie, base stratégique des Magnoli depuis quarante ans, l'histoire est banale. Pour lui, ce n'est pas un hasard si Vintimille et Bordighera, les deux villes les plus proches de la France, ont vu leurs conseils municipaux dissous en 2012 pour « infiltration mafieuse ». En face de son bureau, un portrait massif du dernier doge. En 1797, la République à Gênes était renversée par Napoléon. Les Français faisaient vaciller cette partie éclairée de la péninsule, vantée par Montesquieu. Aujourd'hui, la malavita calabraise colonise les Alpes-Maritimes. Il a fallu du temps aux Français pour comprendre la véritable nature de ces bruns ténébreux. « On ne compte plus le nombre de fugitifs qui se sont planqués sur la Côte d'Azur », s'exclame Cozzi.

De Menton à Marseille, la 'Ndrangheta maîtrise les fondamentaux de la malavita. Elle a aussi pénétré le tissu économique légal. Certaines de leurs entreprises raflent de gros appels d'offres de marchés publics sans que les services de la préfecture parviennent à trouver la faille. « On a du mal à faire face », reconnaît le général d'armée David Galtier, qui a dirigé la lutte contre les mafias dans le sud de la France entre 2013 et 2017. « Je ne parle pas seulement des enquêteurs, mais aussi des magistrats qui peinent à qualifier les infractions. » L'ancien officier de gendarmerie milite pour un système pénal à l'italienne. A quand un maxi-procès en France ? « On n'en est pas encore là ! Reste à démontrer formellement l'appartenance de cette clique à 'Ndrangheta. Face à la menace, les Italiens sont bien outillés. Pas les Français. » ■ François de Labarre

Drogue, BTP, immobilier, night-clubs... De Menton à Marseille, les Calabrais maîtrisent les fondamentaux de la « malavita »



Le « Relambi »,
affrété par Rocco et
Antonio Magnoli,
est arraisonné par
la marine nationale
au large de
Saint-Martin avec
90 kilos de cocaïne,
le 8 juin 2015.





La meilleure surfeuse
française à la Lululemon
Maui Pro, à Hawaii.



JOHANNE DEFAY **FORME OLYMPIQUE**

Fini, le calme plat ! La compétition de surf a redémarré à Hawaï. L'occasion pour Johanne Defay de se préparer aux épreuves des Jeux de Tokyo en espérant qu'ils ne soient pas annulés. En 2016, la championne se classait 5^e sur le WQS, le circuit international, du jamais-vu pour une Française. Si elle a l'ambition de rester dans le Top 10 de l'élite mondiale, dans le cœur de « Sim », son coach et amoureux, elle est number one.

PHOTO **CAIT MIERS** / RENCONTRE **MARGARET MACDONALD**

Ça la désespère, mais elle sait que sur Instagram les photos d'elle en maillot lui rapportent plus de «likes» que ses exploits

De notre envoyée spéciale à La Réunion

Après une séance de yoga matinale et un plongeon au lagon de l'Ermitage, Johanne Defay saute dans un van poussiéreux, dont le coffre déborde de planches de surf et de skate. La journée s'annonce ensoleillée sur l'île de La Réunion. En chemin pour Saint-Gilles, chez elle, la surfeuse marque un arrêt chez un maraîcher de fortune, en bord de route, pour faire le plein de fruits. «J'adore cuisiner, confie-t-elle. J'ai du temps en ce moment, donc j'en profite.» Il n'y a pas si longtemps, la numéro un française et européenne de surf passait neuf mois de l'année en vadrouille. Attablée avec une mangue fraîche, à l'ombre d'un palmier, dans son petit jardin tropical, elle savoure la tranquillité de son île... Une tranquillité relative: le chant des oiseaux belliers est couvert par le bruit des hélicoptères qui, chargés de touristes, virevoltent au-dessus des plages et des cirques.

En quelques mois, la vie de Johanne Defay a radicalement changé. Pour la première fois depuis dix ans, la championne a été contrainte de poser sa planche pour une durée indéterminée. Unique interruption de son chômage technique: une compétition à Hawaï, en décembre. Depuis, les annulations se multiplient et les Jeux olympiques de Tokyo, en juillet 2021, semblent désormais incertains. S'il existe des clichés sur le monde du surf, de l'hédonisme iodé aux penchants babas cool de ses pratiquants, Johanne n'incarne aucun d'entre eux – à l'exception peut-être d'un bronzage enviable et d'une bague portée

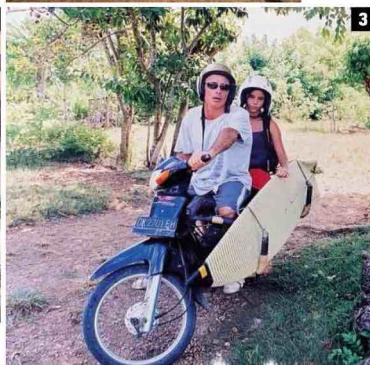
à un doigt de pied. Elle a un corps d'athlète et un mental de vainqueur: «Ce sont la discipline rigoureuse et le dépassement de soi qui me font rêver.» La preuve: elle est neuvième au classement de la World Surf League, seule Française du lot.

Pendant ce repos forcé, Johanne profite de sa famille, certes, mais éprouve des difficultés pour pratiquer son sport. Et le Covid n'est pas en cause. Depuis 2011, l'île subit d'incessantes attaques de requins. Quelques rares sessions sont organisées avec des hommes-grenouilles du dispositif «vigies requins», et sa planche est équipée d'un système pour repousser les squales. Mais l'activité reste déconseillée et, pour Johanne, les entraînements se font rares. «Quand les attaques ont commencé, explique-t-elle, je passais beaucoup de temps à l'étranger. J'ai appris à m'organiser différemment. J'arrive plus tôt sur les spots de compétition pour m'exercer. A quelques années près, ma carrière aurait été impossible.» Elle se rattrape sur le yoga, le skate, la randonnée, la course à pied. Fut



un temps, pourtant, où l'île était un paradis pour amateurs de glisse. «Le point fort de Johanne est qu'elle n'a pas peur des vagues de reef, confie son coach Simon Paillard. C'est précisément parce qu'elle a débuté ici et que La Réunion est entourée d'une barrière de corail.»

Née au Puy-en-Velay, elle avait à peine 2 mois quand ses parents, un médecin et une infirmière, ont troqué l'Auvergne contre une île tropicale. «Nous sommes partis avec une valise chacun. Nous étions très confiants», se souvient Josée, la mère de Johanne. Sitôt débarqué, le père se met au surf et initie sa fille. Elle rechigne d'abord, mais, une fois inscrite, elle se démarque. A 12 ans, elle participe au Marmaille Tour et gagne un billet pour la métropole où a lieu une compétition, à Seignosse, dans les Landes. Sa mère l'accompagne et, pour réduire les frais, elles



- 1.** A 7 ans, sur la plage d'Etang-Salé, à La Réunion où elle a grandi.
- 2.** Avec Josée, sa mère, sa plus grande supportrice. Le 6 janvier à La Réunion.
- 3.** A Bali, avec Bruno, son père. Dix ans seulement et déjà au bout du monde pour faire du surf.



A Saint-Gilles, à La Réunion, le 6 janvier. Depuis 2011, plus question de faire du surf sans l'escorte d'un « vigie requin ».


plantent la tente au camping local. Premier d'une longue série de voyages pour surfer les spots les plus reculés du globe. « Je n'avais pas prévu d'en faire mon métier, je me suis laissée porter. » Convaincus que l'école de la vie vaut bien celle imposée par l'Etat, ses parents soutiennent sa carrière naissante et les cours passent en arrière-plan. Malgré les mois d'absence, Johanne obtient son bac en candidate libre.

En 2014, championne d'Europe pour la quatrième fois, elle se qualifie pour le Woman's World Championship Tour, le Graal des surfeurs internationaux. Mais son sponsor principal, Roxy, la laisse tomber. Étonnant, en pleine ascension ! Johanne Defay apprend à demi-mot que son physique l'a desservie. Elle n'a pas la taille mannequin. « Un coup dur à encaisser, confie-t-elle. J'ai souvent rêvé de faire du snowboard, d'être cachée derrière mes moufles et mes lunettes de soleil et qu'on ne voie pas mon corps, mais le surf se pratique en Bikini et nous sommes jugés sur notre plastique. » Au-delà de l'ego, sa carrière est mise en péril par la perte de son sponsor. Participer au World Tour, soit dix coupes du monde dans des spots différents, coûte 80 000 euros par an. Johanne Defay n'abandonne pas, elle improvise et surnage grâce à un autre champion de surf français. Jérémy Flores va la soutenir financièrement pendant deux ans. « Nous sommes tous deux originaires d'une île perdue de l'océan Indien, cela crée une solidarité. Jérémy sait ce que c'est de débarquer sur le World Tour et d'être le seul Français dans cette institution américaine. » En parallèle, elle lance une cagnotte en ligne pour démarrer sa saison. En quelques jours, l'objectif est largement dépassé. Pourtant, malgré les encouragements, ses débuts sont laborieux. « Je me prenais raclée sur raclée, je voyageais avec ma maman sans moyens. J'étais le Petit Poucet », raconte-t-elle, mi-hilare, mi-désolée. A force de travail, Johanne Defay se hisse vers le haut du classement. Elle décroche le titre de Rookie of the Year 2014 (meilleure débutante de l'année) et, deux ans plus tard, la marque Superdry devient son sponsor principal.

Johanne, qui vit de son sport depuis quatre ans, semble épanouie et heureuse dans l'époque qui est la sienne, mais elle déplore un méfait du monde moderne : ses exploits d'athlète se déroulent autant sur les réseaux sociaux que sur les vagues. « Je peux gagner

une compétition à Fidji, mais tout ce qui intéresse les marques, ce sont le nombre de followers sur Instagram et mon taux d'engagement. Ça me désespère et, pourtant, je suis la première à prendre en photo mes cafés ! » Bien qu'elle admette que les clichés de ses fesses en maillot lui rapportent des « likes », Johanne s'est fixé une ligne de conduite : mettre en avant ses talents de sportive, quitte à perdre des opportunités financières. Plus jeune, elle vivait peut-être au gré des vents et des marées, mais elle a appris la rigueur auprès de Simon Paillard. Coach et préparateur mental, il commence à l'entraîner lorsqu'elle débute son premier World Tour. Six mois plus tard, ils tombent amoureux. « Avant de rencontrer Sim, je n'avais pas envisagé mon parcours comme celui d'une championne. Il m'a appris à me recentrer et à me fixer des objectifs. »

Au moins, en partageant son quotidien avec son coach, aucun risque de se laisser aller. Tous deux passionnés de sport, ils forment une équipe solide. « Couple et coach n'est pas un équilibre simple à maintenir, rappelle Johanne. Quand une compétition s'est mal déroulée, les vingt-quatre heures qui suivent sont difficiles. Son boulot est de pointer mes erreurs et non pas de me reconforter. Quelques tensions peuvent surgir. » Ensemble, malgré la jeunesse de Johanne, 27 ans, ils préparent son « après ». A force de sillonner la planète, Johanne songe à jeter l'ancre. « J'aime passionnément le surf et la compétition, mais je n'ai pas envie de sacrifier ma vie de famille trop longtemps. » Elle et lui souhaiteraient créer une salle de sport, animer des stages de surf... Ils ont raison, la discipline semble tendance. Mais, pour l'heure, Johanne n'a pas dit son dernier mot, et sa passion ne diminue pas. Elle travaille avec un objectif clair : « Je compte participer aux JO de Paris en 2024, à Tahiti, que je gagnerai bien évidemment ! » Si la retraite se profile, à Paris comme à Tokyo, pas question de rater la vague. ■ Margaret Macdonald

A full-page photograph of a young man with dark hair, wearing a black leather motorcycle jacket over a white t-shirt and dark jeans. He is sitting on a black BMW motorcycle at night. He has a cigarette in his mouth and is looking directly at the camera. His right hand is resting on the handlebars, and his left hand is on his thigh. The motorcycle's headlight is on, and the BMW logo is visible on the fuel tank. The background is a dark street at night with blurred lights from other vehicles and buildings. The overall mood is cinematic and moody.

Delon ou James Dean ?
A 26 ans, le benjamin des
Delon a la fureur
de vivre... et de prouver
qu'il peut réussir.



ALAIN-FABIEN DELON CONFIDENCES D'UN MAL-AIMÉ

On le prend pour un petit prince. Il s'est souvent senti rejeté. Mais le deuxième fils d'Alain Delon veut laisser derrière lui les reproches et les remords du passé. Dans « Jours sauvages », son prochain film, il campe un bad boy avide de rédemption. L'ex-enfant terrible a grandi. Ses envies d'acteur aussi. Pour Paris Match, il accepte de regarder dans le rétro. Comme avant un nouveau départ.

PHOTOS ILAN DEUTSCH / INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT



Hommage aux films noirs
de Jean-Pierre Melville, qui a
donné à son père certains
de ses plus beaux rôles, dont
celui du « Samouraï ».

Alain-Fabien Delon : « Je crois que mon père se rend compte que je ne suis pas le petit branleur de la famille »

Paris Match. Une série télé, un film... on vous a beaucoup vu à l'automne dernier, mais il semble que vous soyez encore employé pour l'image sulfureuse qu'on a de vous. Ça vous énerve ?

Alain-Fabien Delon. J'ai été jeune et con. J'ai fait des bêtises, des choses pas très glorieuses dont je ne suis pas fier. On me ressort encore et toujours l'histoire de cette soirée en Suisse, il y a dix ans. C'était un accident, j'ai été jugé, j'ai payé. Ce qui m'énerve, parfois, c'est quand on me rabaisse à n'être que le "fils de" ou quand je lis, à propos d'un personnage que j'incarne : "Le fils de Delon a un melon plus gros que Delon." La remarque est digne d'une cour de récréation. Comme si mon travail ne pouvait pas être reconnu ! Mais le temps transforme tout. Je deviens plus mature, plus homme. J'ai envie d'autre chose. J'espère avoir bientôt le luxe de choisir des rôles très différents parmi ceux qu'on m'offrira.

Le rôle de Xavier, jeune héritier rebelle et malheureux qui se défonce dans la série "Grand hôtel", diffusée sur TF1, et celui de Charlie, qui "fout la merde" dans le film "Un monde ailleurs", sorti au cinéma en octobre dernier, vous ressemblent-ils ?

"Un monde ailleurs" est un film expérimental. En atterrissant en Guyane, où il a été tourné, je ne savais même pas quel rôle j'allais jouer. Il n'y avait aucune volonté de la part du réalisateur, donc pas vraiment de proximité avec moi. Quant à Xavier, il ressemble totalement à ce que j'ai pu être et que je ne suis plus. Aujourd'hui, je bois de l'eau et du Red Bull. Début septembre, j'ai été hospitalisé quatre jours pour un pneumothorax ; j'ai failli perdre le poumon droit, j'ai eu la peur de ma vie. Je ne fume plus du tout, j'ai fait semblant pour les photos, je suis passé à la fausse clope Nicorette, j'avais déjà arrêté les pétards et je me sens beaucoup mieux. Xavier, c'est un rôle, ce n'est pas moi, même si j'étais conscient au départ qu'il pouvait y avoir une ambiguïté.

Mais ceux qui ont regardé les quatre derniers épisodes de la série ont découvert une facette très différente du personnage, qui devient quelqu'un de bien. C'est un peu ma trajectoire.

Comment vous construisez-vous et de quoi vous nourrissez-vous pour avancer ?

Je lis peu. Je regarde beaucoup. J'ai un rétroprojecteur, un grand mur blanc. Je visionne plusieurs films chaque soir, jusqu'à 5 heures du matin. J'observe, j'enregistre. Le découpage, le jeu des acteurs... J'étudie les longs plans-séquences hallucinants chez Scorsese, dont j'ai vu certains films en boucle. J'ai beaucoup à apprendre, je suis au début de ma carrière. Contrairement à ma sœur, je n'ai pas pris de cours de comédie. Quand il faut camper un personnage, délivrer des émotions, je puise dans ce que j'ai vécu. Je me suis construit malgré les autres, à contre-courant. Lorsque j'avais 18 ans, on n'a plus voulu que je fasse ce métier, alors qu'avant on m'y encourageait. L'époque n'a pas été simple à vivre. Je me souviens que mon premier agent m'a choisi parce qu'il détestait mon père, juste pour l'émouvoir, ce qui ne favorisait pas le climat

de confiance. Mon père, à un moment, a cru qu'on profitait de son nom dans son dos, ce qui a pu être vrai, mais c'était il y a longtemps. Maintenant je suis sérieux, je travaille avec des gens sérieux. Et ça, mon père le respecte.

Dans votre roman, "De la race des seigneurs", publié il y a deux ans, le narrateur dit en parlant de son père, acteur mythique : "La comparaison sera toujours violente et défavorable." Vous le pensez aussi ?

Non, même si cette façon de flinguer les "fils de" est typiquement française. J'ai commencé à travailler dans la mode à l'étranger parce que personne ne voulait de moi ici. A force de boulot, à force de montrer que j'étais pro et clean, on m'a moins comparé à mon père. Je dois poursuivre ce chemin. Un jour, j'espère, j'aurai accompli autant de choses que lui. Je mets tout en œuvre pour, rien n'est impossible. Ce roman, c'était aussi une façon de lui dire – et je le lui ai dit et nous en avons rigolé : "Tu vois, je n'ai pas encore fait tout ce que tu as fait, mais j'ai écrit un livre. Toi, non."

Est-ce vraiment lui qui vous avait annoncé que vous aviez décroché le rôle pour la série "Grand hôtel" ?

Il m'a effectivement appelé un matin pour me le dire. Il l'a su parce qu'il est ami avec des gens importants chez TF1. Mais ce n'était pas la première fois que cela arrivait. A la sortie de la projection de mon premier film, "Les rencontres d'après minuit", à Cannes, je lui ai téléphoné, en proie au doute. Il m'a répondu : "Ne t'inquiète pas, moi" [\[SUITE PAGE 88\]](#)



Au billard aussi, son père a été un exemple. Ici, à l'hôtel Président Wilson à Genève en 2010.

Maquillage et coiffure : Jeanne Beauregard. Stylisme : Charlotte Renard. Officine Générale. Lee, Adieu, De Dursac, Figeat Paris, Scorch & Soda, Moto BMW K100 - Spark Motorcycle.



je trouve que tu es très bien dans ce film.” Comment avait-il pu le voir ? Il a toujours un coup d’avance, comme s’il était omniscient. C’est impressionnant.

Il vous suit, donc ça veut dire qu’il est fier ?

Maintenant, oui. Et peut-être même qu’il l’était avant... Mais avec ma fierté mal placée, la sienne, disons les fiertés mal placées du clan Delon, peut-être qu’on se comprenait mal. Aujourd’hui, je crois qu’il se rend compte que je ne suis pas celui qu’il pensait, le petit branleur de la famille.

La colère est un sentiment qui vous a longtemps habité. Avez-vous trouvé une forme d’apaisement ?

Encore une fois, c’est le temps, le travail, le recul qui ont joué. Les réalisateurs avec qui j’ai tourné m’ont apaisé. Dans leur regard, je valais enfin quelque chose. Quand on vous dit que vous êtes une merde, vous commencez à y croire. L’inverse fonctionne aussi. Je ne me considère pas comme beau, j’ai mis beaucoup de temps à m’aimer un peu. La colère et la haine me bloquaient. Les lumières, les critiques, les gens me tétaient toujours et cela explique parfois mes maladresses. Ce qu’on qualifie d’arrogance, c’est souvent la peur d’être laminé, ridiculisé, humilié, ce que j’ai vécu étant enfant. Je suis encore sur la défensive mais je lâche petit à petit, je me calme. Je me suis beaucoup expliqué avec ma mère, j’ai exprimé mes reproches, elle en a pleuré et s’est excusée. Cela m’a aidé à m’apaiser. Et quand mon papa a failli mourir, j’ai compris, et lui aussi, qu’on ne pouvait pas rester dans la rancœur.

Est-ce qu’on peut vous demander comment il va physiquement, moralement ?

J’ai eu un peu les nerfs en découvrant dans vos colonnes que mon frère dit qu’il a régressé. Mon père va très bien, il est dans le même état physique que lors de sa montée des marches, à Cannes, en 2019. Il a son âge, mais il marche, il parle, il a toute sa tête. Quand j’étais à l’hôpital, il m’a appelé jusqu’à 5 heures du matin. Je l’ai peu vu au cours de l’année 2020, parce qu’il a eu peur du Covid, mais mes nièces, les filles d’Anthony, sont allées lui rendre visite. J’ai vu des vidéos. Il fait péter la bouteille de champagne et, pour un homme qui a régressé, il le fait drôlement bien ! Si vous voulez tout savoir, mon père kiffe sa vie à Douchy en homme qui n’a plus rien à

**Il dit avoir les mêmes mains que son père.
Et une certaine façon de tenir sa cigarette.**

« Ce que l'on qualifie d'arrogance, c'est la peur d'être laminé, ridiculisé, humilié, ce que j'ai vécu enfant »

prouver. Dans l'existence, il y a des priorités, nous l'avons compris tous les deux. D'autant que mon grand-père maternel est décédé il y a quelques mois. Il n'avait qu'un an de plus que mon père. Donc, j'ai encore plus envie de passer du temps avec lui. Et j'ai un scénario à lui faire lire, sur lequel on pourrait travailler ensemble. Je voudrais partager ça avec lui. Il peut tellement m'apprendre sur ce métier... Il est un exemple pour moi.

Quand vous êtes à l'écran, la ressemblance avec lui est de plus en plus frappante. Est-ce qu'elle vous trouble ?

Je souris plus, peut-être. Il a les yeux bleus, j'ai les yeux verts. Mais, quand je regarde mes mains, je suis effaré : elles ressemblent tant aux siennes ! Il y a trois semaines, j'ai revu "Le samouraï". Au début du film, il fume sur son lit ; il y a un oiseau qui chante dans une cage. Puis il se lève, enfille son imper et met son chapeau devant un miroir. Là, je me suis vu. Il est vrai que cela s'accentue avec l'âge, mais ça ne me dérange pas du tout, au contraire. Comment ne pas être fier de ressembler au plus bel homme du monde ?

Il semble qu'il y ait plus de fragilité chez vous. C'est ce qui vous différencie ?

Je suis plus timide et réservé, pas du tout sûr de moi. Lui, c'est tout le contraire. Dès qu'il entre dans une pièce, il occupe tout l'espace sans rien faire, ou presque. Souvent, je me dis : "Mais comment il fait, bon Dieu, pour prendre toute cette place ?"

Vous revenez de loin. Qui vous a aidé à remonter la pente ?

Les femmes avec qui j'ai été m'ont permis de découvrir l'amour, je veux dire de comprendre que ça existe. Surtout, j'ai des amis très proches qui ont été très présents alors qu'il n'y avait personne. Quand je suis rentré de Suisse, à 18 ans, on m'a mis à la rue. Normal. Je comprends, j'étais insupportable. J'ai partagé le clic-clac de mon meilleur ami, Harold, qui vivait alors dans 9 mètres carrés. Au départ de notre relation, il ne savait même pas qui j'étais. J'avais menti sur mon nom. Un autre de mes potes a démarré dans la vie en réparant des

scooters dans un box. Il possède aujourd'hui trois garages. Comme eux, je me suis fait seul et j'aime cette idée.

"Dès que je suis heureux, je me méfie." Cette phrase vous définit-elle encore ?

Je sais que les moments de bonheur sont fugaces. Quand ça retombe, c'est douloureux. Je dois rester pragmatique, ne plus prendre le risque de tout gâcher. Aujourd'hui, avec mon père, tout va bien et je veux profiter de ce moment. J'ai pris beaucoup de coups dans la gueule et j'ai perdu confiance dans le bonheur, mais je commence à être plus serein, moins pessimiste, moins méfiant. Pourtant, les trahisons existent. Une maison de production a racheté les droits de mon livre. J'ai cru qu'ils allaient mettre en scène mon histoire. En fait, seul mon père les intéresse. Faire le dernier film d'Alain Delon... Mais c'est mon livre ! Et une nouvelle gifle que je reçois...

S'appeler Delon et réussir au cinéma, ça n'a été facile ni pour vous, ni pour votre frère, ni pour votre sœur. Est-ce vraiment la faute d'Alain ?

C'est notre faute. Chacun la sienne. Je parle de moi, d'une forme de haine qui nous a animés, mon père et moi. Ma sœur était très proche de lui, il l'a poussée, l'a présentée à Cannes. Est-ce que c'était forcément bien pour elle ? Moi, j'ai découvert des anniversaires familiaux dans la presse. Je n'étais pas invité, comme un paria. J'aurais juste dû m'en moquer, faire ma vie, ne pas rester coincé dans cette relation. Celui qui ne comprend pas l'histoire est forcé de la répéter. Je ne me focalise plus dessus. Chacun doit faire avec pour s'en sortir. Depuis que je le fais, tout me sourit. Je ne suis plus haineux, je bosse comme un chien. Avec le temps, je considère comme un cadeau ce que m'a fait vivre ma famille.

Quels sont vos projets, aujourd'hui ?

Dans le film "Jours sauvages", de David Lanzmann, qui sortira je l'espère cette année, je tiens le rôle principal. Celui d'un dealer de coke "bio" qui ne se drogue pas, ne boit pas, mais qui fait ça pour régler la dette de son père avant qu'il ne sorte

de prison. Il pense faire bien mais fait du mal autour de lui. C'est aussi l'histoire d'un triangle amoureux, tournée entièrement de nuit. Dans l'imagerie, cela ressemble à un film que mon père aurait pu faire. Ce film peut aller dans de nombreux festivals. Et pourquoi pas à Cannes...

Est-il exact que vous ayez envie de passer à la réalisation ?

Je suis en train d'écrire un scénario inspiré de faits que j'ai vécus, d'une certaine soirée qui tourne mal, il y a dix ans, en Suisse. Oui, encore... Là, ce sera une façon pour moi d'en sortir définitivement. Je vais réaliser ce film. Ce sera un huis clos dans lequel je ne jouerai pas.

Est-ce que vous vivez de votre métier ?

J'ai des fins de mois difficiles mais j'ai réussi à faire mes heures en tant qu'intermittent et je me débrouille seul. C'est énorme, pour moi, d'être indépendant.

On imagine que vous plaisez beaucoup aux femmes et que c'est facile pour vous...

Je reçois tous les jours des photos de jeunes femmes dénudées qui me demandent comment je vais. Je leur réponds : "Arrêtez, ne faites pas ça, aucun intérêt, ce n'est pas la vie, c'est triste." L'énergie que j'ai mise dans mes relations amoureuses, même si elles m'ont apporté la conscience d'une vie

normale, j'aurais mieux fait de la mettre dans mon travail. On s'est beaucoup foutu de ma gueule. J'ai composé, pris sur moi. Je ne citerai pas de nom mais j'ai été trompé, on m'a trahi, on m'a menti. Ça fait très mal de se rendre compte qu'une

femme aimée n'est là que pour votre nom, votre image. Aujourd'hui, j'ai besoin d'une confiance totale.

La solitude vous pèse-t-elle ?

La solitude m'a pesé au début du premier confinement. Je suis resté pendant un mois et demi à regarder le mur, tétanisé. On aurait dit Forrest Gump. Je ne comprenais pas que je venais de tout perdre, d'autant que j'étais en pleine rupture amoureuse. Mais la vie a repris le dessus. Seul, je l'ai été souvent. Il m'est arrivé d'avoir besoin de quelqu'un pour ne pas l'être. Mauvaise idée. Aujourd'hui, je vis avec mon chien, je vais bien, je n'ai de comptes à rendre à personne. Et si c'est trop dur, désormais je peux appeler ma mère ou mon père. Mais la porte n'est pas fermée. J'aimerais bien partager ma vie de nouveau et, cette fois, pour de bonnes raisons. ■ Interview Ghislain Loustalot

« Tous les jours, je reçois des photos de jeunes femmes dénudées qui me demandent comment je vais »



LE POUVOIR DES FORMES

Lizzo, Beth Ditto, Jari Jones... : elles ont en commun leur taille « plus size », et c'est grâce à elles que le mouvement « body positive » est né. Finies les silhouettes toutes pâles, longilignes et affamées, la mode accepte enfin de faire de la place à ces corps aux courbes sculptées comme des œuvres de Botero. Nous avons rencontré la chanteuse Yseult, qui nous sort définitivement du carcan fermé et élitiste de la beauté formatée.

(De la page 92 à la page 96) ==

JEUX

91 Superfléché

STYLE

92 Avec Yseult, la mode arrondit les angles

AVENIR

98 A Shenzhen, un gratte-ciel stupéfiant

TENDANCE

100 Le design au coin du bois

AUTO

102 Deux crossovers électriques : l'agrément sans la sérénité

ARGENT

Inondations : les règles de déclaration et d'indemnisation

SANTÉ

La vitamine D : bénéfique et sans danger !

JEUX

Mots croisés, Sudoku

LES ARCHIVES DE MATCH

Juan Carlos : le discours d'un roi

114 C'EST LA VIE

Mâle, mal. Nos hommes sont-ils à la recherche d'une virilité perdue ?

| | | | | | | | |
|--------------------------------------|--------------------------------|----------------------|-------------------------------------|----------------------------|--------------------------|----------------------|--------------------------|
| ANALYSE A POSTERIORI | FAIT CHAUFFER DES ŒUFS | RESPIRATION SACCADÉE | LANCER | SEIN AU PETIT DE JEUNER | FAGOTÉE | RENOVÉ MANU MILITARI | TIERCE DANS LE DÉSORDRE! |
| PARTIE COMME UN FLÉCHÉ | QUELQUES VIEUX PRINCIPES | ENTRER EN CONFLIT | GREFFER | RENDU HOMOGÈNE | | OBJET EN CÉRAMIQUE | |
| | | | | JOUE AUX PIRATES | | | |
| OUI SOU LEVENT LES PASSIONS | | | | | ESPACE VERT | | |
| ÉREINTANT | | | | CAGE À LAPINS | SOUS CONTRAITS | | |
| | | | | GÉNITEURS | | | |
| QUELQUES JOURS EN MARS | | | À BOUT DE FORCES | | | | DÉCAINE |
| MATIÈRE À ÉTUDIER | | | GOUFFRE | | | | |
| | | CLIQUE DE SOURIS | | | ASSEMBLÉE | | |
| | | PROMOUVOIR UN PIN | | | KARTS ET DRAGSTERS | | |
| JOYEUSE EXPLOSION | PAS ENCORE UNE BONNE CAVALIÈRE | | ENCORE SIROTE | | | SOLUTION | |
| | HOMMES DE CHAMBRE | | POUR PASSER À LA VITESSE SUPÉRIEURE | | | SORTIE | |
| | | | | BOW-WINDOW | | | LA GRANDE CLASSE |
| PETIT POUR LES INTIMES | | RÉDUITS AU SILENCE | | EST PRODIGE À LA BRONZETTE | | NOTE | |
| COMPTER LES HEURES | | MULTITUDE | | ENTRECROISEMENT DE FILS | | AFFAIBLISSEMENT | |
| | | | | EN CONCERT | | | |
| EN RANGS COMPACTS | | | EN RASE CAMPAGNE | | METTRE À RUDE ÉPREUVE | | |
| AU VERSO | ON L'A DANS LE NEZ | | CHANGEMENTS DE REGISTRE | | RAGOT D'AFRIQUE | | |
| | | TROUBLE AFFECTIF | | GROS OISEAU | | | PETIT DE LA FERME |
| | | PRENDRE DU BON TEMPS | | IL A BÂTI UN EMPIRE | | | |
| COMPTE-RENDU | PASSE-TEMPS | | BON POUR UNE ENTRÉE | | AUX CARTES OU AUX ÉCHÈCS | | |
| | SPORT ÉQUESTRE | | L'ORDRE Y EST RESPECTÉ | | | | |
| | | ENROÏOT PARADOXIQUE | | | OBSTACLE | | |
| | | PRÉTA S'ENFLAMMER | | | GAZ NATUREL | | |
| ODEUR QUI LAISSE PEU D'ESPOIR | | | | CONÇU | | POSSÉSSIF | |
| BIEN BRONZÉE | | | | À LA MODE | | JAUNE | |
| | | | BYE | | | | |
| | | | | | DÉTENDU | | |
| À NE PAS MÉLANGER AVEC LES SERVETTES | | | | FAIT DU CINÉMA | | | |

SOLUTION DU N° 3746 PAR NICOLAS MARCEAU

HORizontalement

1. Dithyrambique - Tatami. 2. Et - Arias - Stratégie. 3. Marcotte - Sourire - ARN. 4. Olé - Do - Leurre - Ale - Aa. 5. Ginseng - Venise - Etoc. 6. Rênes - Avisée - Pas - Ile. 7. Anes - Prêt - Ergot - Alep. 8. Savonnée - Sauter - Sa. 9. Ha - Mi - Items - Ive - Ai. 10. Illettré - Eta - Anesses. 11. Elu. Eu - Errements - Ote. 12. Emises - Ogre - Ti - Ales. 13. Agios - Païen - Pavanes. 14. Ben - Emir - Retriever. 15. On - Erse - Seul - Emane. 16. Essence - CD - In - Us. 17. Sol - Oh - Fournitures. 18. Tarabiscotée - Erine. 19. Eve - In - Es - Ter - Lia - Or. 20. Su - Naturel - Essen - Réa.

VERTICALEMENT

A. Démographie - Abbesses. B. Italien - Allégé - SO - Vu. C. Rennes - Luminosité. D. Hic - Sésame - Io - Ne. E. Odes - Vitesse - Noria. F. Raton - Pô - Tue - Méchant. G. Art - Garnir - Spire. H. Miel - Ventée - Ars - Fier. I. BA - Évité - Roi - Écosse. J. Issues - Emerger - Duc. K. Ornée - Stermes - Rot. L. Usuriers - Ame - Teintée. M. Etres - Gai - Pruniers. N. Ri - Epouvantail - Té. O. Tara - Attentive - Tu - Le. P. Atèles - ES - Ave - Rein. Q. Te - Et - Aras - Anémiera. R. Ago - Oil - Isolera - Si. S. Miracles - Etés - Nu - Noé. T. Iéna - Eparses - Testera.



NÉO-EXPRESSIONNISME

AVEC YSEULT, LA MODE ARRONDIT LES ANGLES

Sa beauté dynamite les codes et inspire les créateurs. Chez Thierry Mugler, Casey Cadwallader lui a rendu hommage en réinventant une pièce iconique à l'occasion des Victoires de la musique. Une ligne sculptée pour la révélation féminine de l'année.



Dernier essayage
du body suit créé pour
sa performance
aux Victoires.

La combinaison Mugler
en couverture du
« Vogue » anglais en
décembre 2020, portée
par Beyoncé.



Avec Casey
Cadwallader,
directeur de création
de la maison Mugler,
à Paris, le 10 février.

Vêtue de blanc,
Yseult sur l'affiche
de ses futurs
concerts à
la Salle Pleyel,
prévus fin 2021.



« ÇA FAIT DU BIEN DE
SE SENTIR ÉCOUTÉE ET DE VOIR
CASEY METTRE SON
EXPERTISE AU SERVICE
D'UNE FEMME QUI A UN CORPS
COMME LE MIEN, OBÈSE »
Yseult

« C'EST AU VÊTEMENT DE SEJOIR AU CORPS ET NON LE CONTRAIRE. JE NE VEUX PAS QUE LES GENS SE SENTENT EXCLUS »

Casey Cadwallader

Par Dan Nisand / Photos François Quillacq

« Je veux que la société m'aïlle comme cette combinaison ! » clame joyeusement Yseult, en caressant sans fin le tissu qui l'habille et la dévoile. Casey Cadwallader et les couturières de la maison Mugler ont fait de la belle ouvrage : le vêtement épouse à merveille les formes de la chanteuse. « Ça fait du bien de se sentir écoutée et de voir Casey mettre son expertise au service d'une femme qui a un corps comme le mien, obèse. »

Chez Yseult, tout déborde : la chair, la chevelure, la colère aussi. Colère d'appartenir à ce peuple d'invisibles, les trop gros, les trop noirs, les trop ceci, pas assez cela, exclus d'une culture dont les normes se font passer pour la normalité. « La musique, la mode doivent refléter notre société », martèle la chanteuse. Mais pour oser l'affirmer, il a fallu faire du chemin ! « J'étais frustrée et complexée, car je n'avais aucun modèle qui me permettait de m'identifier. Je parlais de mon corps avec dégoût et amertume. » Dans les magasins, elle ne trouve même pas de quoi se vêtir et doit s'en remettre à une marque anglaise qui propose de très grandes tailles. Elle finira par se faire confectionner des fringues sur mesure par un jeune créateur. « Quand on a ma corpulence et qu'on est bien habillée, on se sent moins exclue de la société. »

La mode, Yseult s'y intéresse depuis son plus jeune âge. Ado, elle s'improvisait blogueuse lors des fashion weeks. « Je collecte constamment des images de looks qui me plaisent. La mode est un complément de mon expression en tant qu'artiste. »

Le premier couturier à lui ouvrir les portes de la fashion sphere sera Olivier Rousteing, qui l'invite en [SUITE PAGE 96]



La chanteuse américaine Lizzo a conquis les magazines.



Tess Holliday défile pour la collection printemps-été 2020 de la griffe Chromat.



VIVE LE BODY !

« Le chemin est long en tant que femme grosse, en tant que femme oubliée de la société. » Avec ce discours lors des Victoires de la musique, Yseult témoigne de la difficulté à graver les échelons quand on ne correspond pas aux stéréotypes.

Mais le chemin dont elle parle est déjà bien entamé. La volonté d'inclusion est en marche. Les diktats tombent petit à petit. Aux États-Unis, la chanteuse Lizzo a ouvert la voie. En octobre dernier, elle faisait la couverture du « Vogue » américain : « Je suis la première grosse femme noire en couverture de « Vogue ». Notre temps est venu », a-t-elle déclaré. Alors que les filles aux lignes voluptueuses étaient rarissimes dans les castings des défilés, elles sont aujourd'hui tout autant désirées que les top models « traditionnels ».

Cela fait plus de dix ans que certains se battent pour faire accepter ces filles qui témoignent d'une réalité : en 2010, Marc Jacobs ou Jean Paul Gaultier faisaient défiler Beth Ditto, la chanteuse du groupe Gossip. Mais, en 2021, ce n'est pas juste une femme plus-size qui est sur le podium en VIP, mais plusieurs. Les corps taille mannequin sont mêlés aux corps généreux. C'est le mouvement « body positive », où chacun s'accepte quelles que soient ses mensurations. Tess Holliday, 2,1 millions d'abonnés sur Instagram, qui a lancé @effyourbeautystandards, ou Jari Jones, égérie Calvin Klein, mais aussi actrice, réalisatrice et activiste trans et plus-size, illustrent ce mouvement. « La demande de mannequins aux courbes généreuses pour les défilés est encore plus forte aux États-Unis qu'en France, analyse Sylvie Fabregon, directrice du département Plus chez Models.fr. Pour les campagnes de beauté ou les pubs lambda, on a effectivement plus de requêtes. Cependant, on reste une agence de mannequins, donc les filles qui sont chez Agence Plus Paris ne sont certes pas des brindilles, mais ont tout de même un certain charisme et une photogénie nécessaires à ce métier. » Une chose est sûre : tout évolue. Durant les défilés de New York printemps-été 2020, il y avait 68 modèles grande taille pour 19 défilés, un record ! Ashley Graham, Tara Lynn, Clémentine Desseaux, Denise Bidot, Paloma Elsesser, Alexis Ruby, la liste des filles plantureuses qui sont maintenant des stars est longue. Leur fierté à toutes : contribuer à changer la façon dont le monde voit la mode. Et faire ainsi de la mode un monde plus bienveillant. — Sophie Gachet



Dernières retouches sur le blazer des Victoires, avec Casey et sa chef d'atelier.


```
<head>
  <meta http-equiv="Content-Type" content="text"/>
  <title>Oui, on a choisi la presse pour vous parler de
numérique.</title>
</head>
<div id="CONTENT" class="CONTENT_ARTICLE">
  <div class="background_article background">
    <div class="BackGroundMobile Yellow">
      </div>
    </div>
  </div>
```



simplifier la vie

PROFIL

1994

Naissance dans l'Aisne. Elle apprend à lire en déchiffrant des paroles de chansons. Son père, musicien, lui défend d'en faire son métier.

2013

Yseult passe les auditions de « Nouvelle star » et ne s'incline qu'en finale.

2015

L'album « Yseult » est un échec. Elle vit de petits boulots et déprime en secret.

2019

Elle se lance en indépendante et publie un premier EP, « Noir ».

2020

Son clip « Corps » cartonne (plus de 5,6 millions de vues à ce jour). Nouvel EP, « Brut ».

2021

Sacrée révélation féminine de l'année, aux Victoires de la musique.

guest-star lors de l'étonnant show Balmain sur une péniche parisienne, en juillet 2020. Vêtue d'une resplendissante robe blanche, la chanteuse livre une performance céleste sur fond de tour Eiffel.

Cette première rencontre en préfigure bien d'autres, mais une en particulier : depuis toujours, la maison Mugler semble attendre une personnalité comme celle d'Yseult. Dès les années 1980, Thierry Mugler cultivait l'esprit d'inclusion et de métissage, dynamisant les normes établies. « Il a toujours cherché à représenter la diversité des individus et des expressions de genre », rappelle Casey Cadwallader, directeur de création de la marque. Celui qui a habillé Ariana Grande, Beyoncé, Kylie Jenner ou encore Aya Nakamura s'enthousiasme à l'idée de préparer avec Yseult sa performance aux Victoires de la musique. Le corps de la chanteuse, imposant et majestueux comme un monument, offre au styliste américain l'occasion d'approfondir son exploration des structures et de la matérialité des formes. « J'ai étudié l'architecture, rappelle-t-il, et je vois le corps comme une sculpture qu'on peut habiller pour le sublimer. » Depuis son arrivée dans la maison de couture, il y a trois ans, Cadwallader en perpétue l'ouverture d'esprit. Il a fait défiler des transsexuels, des femmes corpulentes et même, l'été dernier, un boulanger en talons aiguilles !

Ce qui rassemble les deux artistes, c'est cette étonnante subversion qui consiste à montrer, donc à imposer, de simples réalités étrangement mises à l'index, comme le surpoids ou la diversité des corps. « C'est la mode en général qui est une subversion de la réalité, objecte le couturier. Je n'aime pas l'idée qu'une femme ressorte d'une boutique en se sentant inadaptée aux tenues qu'elle a essayées. Un styliste ne devrait pas créer des vêtements qui ne peuvent aller qu'à une minorité. » C'est au vêtement de seoir au corps, et non le contraire, rappelle-t-il. Or tous les corps sont différents. Uniques. « Que la mode puisse ignorer des personnes aussi belles qu'Yseult m'exaspère. Je ne veux pas que les gens se sentent exclus par des vêtements. C'est juste une question technique qu'on doit chercher à résoudre. »

Le styliste joint le geste à la parole, en adaptant pour la chanteuse la combinaison intégrale, iconique chez Mugler. « Sur ces modèles, il y a un travail de construction avec au minimum 65 pièces de tissu. Mais, une fois la

géométrie en place, la combinaison est très flexible et convient à tous les types de corps. » Pour Yseult, l'expérience est un enchantement. « J'apprécie vraiment le soin qu'il y a eu autour de ma morphologie. Je ne me suis jamais sentie jugée. Casey réfléchissait constamment pour redessiner des courbes en fonction de la forme de mes fesses, de mon ventre, de mes seins... »

Dans le studio de la maison Mugler, lors des essayages, l'artiste montre une aisance incroyable. « Ce corps, j'ai appris à l'aimer, mais aussi à le détester. J'accepte cette dualité. Je ne cherche plus à me cacher, mais j'ai pris mes distances avec les injonctions "body positive". Dire aux gens qu'ils doivent s'aimer à tout prix, ça ne les aide pas. »

L'évidence s'impose : elle est faite pour la mode et la mode pour elle. Dans ce body suit, graphique et audacieux, jouant sans fausse pudeur avec une

impression de nudité, elle est montée sur la scène des Victoires, entourée de 29 figurants qui, comme elle, ne correspondent pas aux canons de beauté, désormais obsolètes. En quelques minutes très fortes en émotion, Yseult rappelle combien les corps sont politiques, combien ils ont de choses à dire, sur eux-mêmes et sur les autres.

Dans le blazer crème élégant et dessiné pour elle par Casey, la chanteuse venue recevoir son trophée de révélation féminine laisse voir une autre facette : celle de la femme engagée, lucide, promise à bien d'autres victoires, avec ou sans majuscule. « Les codes, je n'ai même plus envie de les casser, conclut-elle. Il y aura toujours des cases, il y aura toujours des codes. Moi, j'ai juste envie de créer mon propre chemin. » ■ Dan Nisand

UN MARCHÉ DE TAILLE

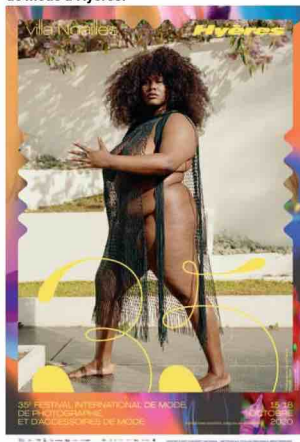
Les créateurs pourraient-ils encore ignorer dans leurs boutiques ces filles aux formes généreuses ?

Le site 11Honore.com

a convaincu des designers en vue — Altuzarra, Ganni, Dolce & Gabbana, Roland Mouret, Christopher Kane — de produire des vêtements grandes tailles (jusqu'à 54).

Résultat Une e-boutique très chic où la mode est vraiment pour toutes.

En 2020, elle est l'égérie du 35^e Festival international de mode d'Hyères.



« J'AI PRIS MES DISTANCES AVEC LES INJONCTIONS "BODY POSITIVE". DIRE AUX GENS QU'ILS DOIVENT S'AIMER À TOUT PRIX, ÇA NE LES AIDE PAS »

Yseult



En coulisses, aux Victoires de la musique.

Tech & Trust par
DOCAPOSTE

Cet ensemble, le plus haut de Shenzhen, aura une faible empreinte carbone.

ÉCOLOGIQUE

DEUX TOURS EN UNE POUR L'ARCHITECTURE DU FUTUR

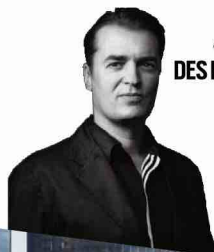
Le monde de demain se construit en Chine. A Shenzhen, un gratte-ciel stupéfiant, réalisé par le cabinet de la défunte architecte Zaha Hadid, s'élèvera en 2027.

Par Camille Hazard

■ L'une est plus petite que l'autre, mais leur lien est inélectable. Les deux tours Tower C, reliées par un pont de verre, seront plantées dans un nouveau quartier financier de Shenzhen. La structure accueillera chaque jour employés de bureau, restaurateurs, conférenciers, hôteliers de luxe, commerciaux, artisans, habitants, mais aussi visiteurs, dans le cadre d'expositions artistiques. Une cité verticale, en somme, mais également « verte ». Des éléments de construction issus de matières recyclées, un vitrage doté d'un auto-ombrage, des atriums assurant une ventilation naturelle, un système de recyclage des eaux usées ou encore le recours aux panneaux solaires. Pas de verdure sans plantes. Des jardins aquaponiques seront créés sous la forme de terrasses, comme des rizières, afin de piéger les particules polluantes de l'air chinois. Début des travaux : fin de l'année ! ■



400
MÈTRES DE HAUT



Patrik Schumacher
« NOUS AVONS CHOISI
DES PAYSAGES CHINOIS EN
FORME DE RIZIÈRES »

Architecte chez
Zaha Hadid Architects et
concepteur des Tower C

Paris Match. Comment avez-vous imaginé ces tours ?

Patrik Schumacher. Nous voulions créer un complexe urbain qui fusionnerait parfaitement avec le parc situé au pied des tours, afin d'offrir aux visiteurs une sensation de campagne à la ville. C'est pourquoi nous avons choisi des paysages chinois en forme de rizières. Et puis la beauté des paysages en superposition nichés dans des « géantes de verre » donne un sentiment d'intersection

entre la nature et les dynamiques technologiques et futuristes de la ville.

Chez Zaha Hadid Architects la nature fait partie omniprésente de vos créations. Pourquoi ?

Nous avons toujours été inspirés par la nature et les formes organiques. Avec l'expansion des villes, les sociétés ont évolué et sont devenues de plus en plus conscientes de l'appréciation de la nature et de la biodiversité. Nous avons donc adapté notre style avec cette approche dite « verte ». Il faut revitaliser les cités ! ■



300 000
PERSONNES
POURRONT Y ÉVOLUER

Avec La Poste, tous les commerces arrivent en bas de chez vous.

Acteur majeur de l'e-commerce, La Poste rapproche les commerces de leurs clients, peu importe la distance qui les sépare :

Colissimo vous livre jusqu'à 4 millions de colis chaque jour.

L'Envoi en Boîte aux Lettres vous permet d'envoyer ou de renvoyer vos **Colissimo** de chez vous.

La marketplace **laposte.fr** vous propose plus de 132 000 produits.

Ma Ville Mon Shopping facilite le passage au numérique de vos commerçants de proximité.



simplifier la vie

LE DESIGN AU COIN DU BOIS

En France, les créateurs se rapprochent des forêts pour créer en circuit court un mobilier local.

Par Sixtine Dubly

«Le pin provient de forêts sélectionnées dans un rayon de 300 kilomètres. Avec près de 8 000 meubles produits par jour en Vendée à base de ce bois, il nous a fallu plusieurs années pour mettre en place des partenariats avec les exploitants forestiers», souligne David Soulard, directeur général de Gautier. Née dans les années 1960, l'entreprise est l'une des plus importantes du secteur de l'ameublement. Ingénieur agronome, David Soulard l'assure: «Habiter à côté de son usine, respirer son air, se promener dans les forêts m'a permis de voir les choses autrement.» Et d'insister: «Le bilan carbone d'une entreprise est majoritairement dû au transport.»

Il y a sept ans, il décide d'accélérer la transition écologique en sourçant localement et durablement dans des forêts labellisées FSC (Conseil de soutien de la forêt) ou PEFC (Programme de reconnaissance des certifications forestières, lire l'encadré). Cette démarche est de plus en plus fréquente dans le secteur du design. Se rapprocher de

**Sourcer du bois
localement
réduit le bilan
carbone
du mobilier**

la matière première est une source d'inspiration. Certains producteurs de bois contactent désormais directement les designers. Samuel Accoceberry en a fait l'expérience avec le banc Beam créé à la demande du menuisier charpentier Moreau et fils. «Ils sont installés au cœur du massif forestier de la région Centre. Cela m'a permis d'avoir accès à des grumes entières et pas seulement à des planches. Cette

proximité a modifié mon approche du bois.» A cette matière noble, le créateur offre une présence, une élégance charpentée.

Inscrit depuis sa création dans le territoire basque, le fondateur de la marque Alki, Eñaut Jolimon, confirme: «Toute notre production et la direction artistique sont implantées dans un rayon de 100 kilomètres autour de Bayonne; cet ancrage territorial dynamise notre création.» Alki a revisité le tressage traditionnel basque en paravent minimaliste.

LABELLISÉS

La notion de forêt écogérée est apparue dans les années 1990. Trente ans plus tard, deux labels font référence, le FSC et le PEFC. Ils certifient que le bois provient d'une forêt qui exclut les coupes claires (abattage de tous les arbres en même temps) et les produits chimiques, garantit la plantation et privilégie le travail local. **En France, la certification PEFC couvre 100 % de la forêt domaniale, 60 % de la forêt communale et presque de 20 % de la forêt privée.**

Près de 3 000 entreprises y ont déjà recours. ■



Son chêne, très demandé en design, vient de Touraine car il n'y a pas de forêt de cette essence dans la région, mais son châtaignier pousse à moins d'une heure de route. Il souligne «la nécessité de s'adapter à la saisonnalité. Il faut attendre la maturité, qui varie selon les espèces, respecter l'harmonie de la forêt, adapter le calendrier de production». Comme un chef d'ambule au potager, les designers marchent aujourd'hui dans la forêt. ■



LE BOIS ÉTERNEL

Vieilles armoires normandes et parquets en fin de vie sont de plus en plus recherchés. Ils peuvent se métamorphoser en objets design. Dans l'agence DOD du jeune Florent Blanchard, à Ivry-sur-Seine, le bois massif est poncé. Ces procédés évitent de nouvelles coupes dans la forêt ou la mise au feu du bois qui se transforme en CO₂. DOD scie, découpe et réagence en mettant en valeur les veines de chaque essence et en retrouvant le parfum du bois au naturel. ■

En haut, après un passage au four, les éclisses de châtaignier sont tranchées dans la tige pour être tressées chez Alki.

A g., Florent Blanchard, designer de DOD, et Eric Moro, ébéniste (Moro & fils) dans l'atelier où sont sélectionnés les bois usagés.

Ci-contre, étagère Hauss, composée de chêne massif d'anciens parquets haussmanniens, DOD, 279 €.

En bas, à g., lampe en bois brûlé d'essences variables et peinture or, DOD, 440 €.

A dr., table Rondo à ouverture papillon, en bois de pin mélangé aspect chêne, Gautier, 1849 €.

LE CHIFFRE

1,2 million

de tonnes : c'est la quantité de meubles usagés dont nous nous séparons chaque année ; l'équivalent de 120 fois le poids de la tour Eiffel. ■

PARIS MATCH OPÉRATION SPÉCIALE

CE QUI NOUS LIT



TERRA COTTA

LES NUITS ÉCO-RESPONSABLES NE SONT PLUS UN RÊVE

Dans un monde qui rêve d'un avenir plus green, les matelas éco-responsables sont déjà une réalité.

Il est urgent de réinventer un présent plus écologique. Plus que jamais, la prise de conscience environnementale est primordiale. Aucun pan de notre vie n'échappe à cette vague verte, pas même la literie : dans ce domaine aussi, il est possible d'améliorer son bilan carbone tout en optimisant son confort.

Agir pour la planète en dormant

S'endormir chaque nuit dans un lit conçu de façon écocitoyenne est désormais une réalité. La collection Terra Cotta envisage la literie autrement en privilégiant les matières naturelles (Oeko0-Tex®, Global Organic Textile Standard), un mode de fabrication respectueux de l'environnement et de l'humain, l'approche la plus écoresponsable possible à chaque étape du process. Un savoir-faire éco-responsable au service d'un sommeil de qualité, du confort et de la protection de l'environnement. Pour qu'un monde plus vert continue de se réveiller de jour comme de nuit.

Les matières naturelles, gages d'un sommeil de qualité

Le coton, le lin, le chanvre, etc., sont bons pour la peau et pour le sommeil. Généralement respirantes, ces fibres naturelles aident à réguler la température du corps. Enveloppé dans un tel cocon, les nuits se font plus douces.

« Un savoir-faire éco-responsable
au service d'un sommeil de qualité »

Grand Litier ★
VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

GRANDLITIER.COM

L'AGRÉMENT SANS LA SÉRÉNITÉ

En phase avec les restrictions de circulation actuelles, ces deux crossovers 100 % électriques privilégient la douceur de conduite à l'autonomie.

LEXUS UX 300E PACK EXCLUSIF À PLUS D'UN TITRE

Par Lionel Robert

■ Première automobile «zéro émission» du groupe Toyota, l'UX 300e souffle le chaud et le froid. Son style ne laisse pas indifférent mais son aménagement intérieur manque de praticité, à l'image du pavé tactile inutilisable en roulant. Lancé en 2018, ce SUV compact (4,50 m) jouit d'une finition soignée, d'un volume de coffre correct (367 litres) et

d'une batterie de capacité inférieure (54,3 kWh) à celle de ses rivaux. Sans surprise, son rayon d'action est limité malgré ses 4 niveaux de régénération. A la conduite, le japonais régale. Silence, agrément, tonicité, confort préservé... on adore. Mais on déteste sa lenteur de chargement, son chargeur rapide incompatible avec le réseau Ionity et son écart de prix indigeste (+ 12 000 €) avec la version hybride. ■



| | LEXUS | MAZDA |
|--------------------|----------|----------|
| TARIF | | |
| Apartir de | 49 990 € | 33 900 € |
| Bonus | 3 000 € | 7 000 € |
| PERFORMANCE | | |
| Puissance | 204 ch | 145 ch |
| 0 à 100 km/h | 7,5 s | 9,7 s |
| Vitesse max. | 160 km/h | 140 km/h |
| AUTONOMIE | | |
| WLTP | 305 km | 200 km |

MAZDA MX-30 BEAUTÉ DURABLE, ROULAGE ÉPHÉMÈRE

■ Une fois n'est pas coutume, le SUV le plus désirable du moment nous vient du Japon. Doté d'un style inspiré, de portes arrière à ouverture inversée et d'aplat de liège au niveau de la console, le crossover Mazda (4,40 m) décroche la palme de l'exclusivité. Pour son premier véhicule «zéro émission», le constructeur d'Hiroshima a également favorisé le plaisir de conduite. Précise et confortable, la MX-30 distille un réel agrément entre deux charges. Mais celles-ci sont trop fréquentes. Avec sa modeste batterie de 35,5 kWh, la japonaise ne parcourt pas plus d'une centaine de kilomètres sur autoroute. Cantonnée aux déplacements urbains, elle pêche aussi par ses graphismes vieillots et ses places arrière plutôt exigües. Dommage, car la séduisante MX-30 jouit, en sus, d'un rapport prix-équipement alléchant. ■



EN CONCLUSION

Esthétiques et dynamiques, ces deux crossovers font plaisir à voir et à rouler. Mais si leur conduite rend zen, leur médiocre autonomie est anxiogène. Bref, ils allient le meilleur et le pire de la voiture à batterie.

C'est parce que Cdiscount vient d'**ici** que vous pouvez y trouver des produits fabriqués là.



LÀ
LÀ

Cdiscount

On a tous plein de bonnes raisons
de choisir Cdiscount.

INONDATIONS LES RÈGLES DE DÉCLARATION ET D'INDEMNISATION

Les comportements et les réflexes à adopter lorsque vous êtes victime d'un sinistre causé par cette catastrophe naturelle.

■ Qu'elles soient soudaines, comme dans les Alpes-Maritimes à l'automne dernier, ou consécutives à une lente montée des eaux, comme en Nouvelle-Aquitaine en février, les inondations laissent derrière elles de nombreuses habitations endommagées. Ce risque menace 16 000 communes et s'étend sur 27 000 kilomètres carrés. Les conseils sur les démarches à entreprendre de Charles Dumartinet, responsable des risques majeurs du groupe d'assurance mutualiste Covéa.

Paris Match. Quel doit être le premier réflexe ?

Charles Dumartinet. Pensez à prendre quelques mesures conservatoires afin d'éviter que les dommages ne s'aggravent. Si vous devez procéder à des déblaiements immédiats ou à des réparations d'urgence, gardez, dans la mesure du possible, les justificatifs des biens endommagés. Il peut s'agir de factures, de certificats de garantie, de photos ou de vidéos.

Et ensuite ?

Prévenez votre assureur dans les plus brefs délais, et ce par tous les moyens – téléphone, e-mail, SMS... Inutile d'attendre la publication de l'arrêté interministériel de reconnaissance de catastrophe naturelle au "Journal officiel" (JO) pour déclarer le sinistre à votre société d'assurances. En revanche, ne laissez pas passer le délai légal de dix jours après cette parution pour faire votre déclaration. Transmettez un état estimatif des pertes à votre assureur. Sur la base de ces éléments, il fixera le montant des dommages, avec, si besoin, l'appui d'un expert missionné à ses frais. Si vous faites

directement appel à un expert, les honoraires seront à votre charge.

Quels dégâts sont couverts ?

La garantie catastrophes naturelles, automatiquement prévue dans vos contrats d'assurance de dommages, prévoit la prise en charge des dégradations matérielles causées uniquement aux biens garantis dans le cadre de l'assurance habitation. Une franchise légale reste toujours à votre charge. Elle atteint 380 € pour les biens à usage d'habitation et non professionnel. S'agissant des biens à usage professionnel, son montant est égal à 10 % des dommages matériels directs, avec un plancher de 1 140 €. En cas de sinistres répétitifs et en l'absence d'un plan de prévention des risques naturels dans



**« INUTILE D'ATTENDRE
LA PUBLICATION DE L'ARRÊTÉ POUR
DÉCLARER VOTRE SINISTRE »**
CHARLES DUMARTINET

vos communes, la franchise est modulée à la hausse selon le nombre de constatations intervenues pour le même risque au cours des cinq précédentes années.

Et si la maison sinistrée est en cours de construction ?

Il convient de vérifier les conditions de prise en charge de votre assurance construction dommages-ouvrage ou de votre contrat multirisque habitation.

Quel sera le délai d'indemnisation ?

Sauf cas de force majeure, l'indemnité due au titre de la garantie naturelle est versée dans les trois mois à compter de la date du dépôt de l'état estimatif des dommages, ou, si elle est plus tardive, de la date de publication de l'arrêté au "Journal officiel". ■



JEUNES DEMANDEURS D'EMPLOI : AIDE EXCEPTIONNELLE

Une nouvelle aide financière d'urgence est proposée aux demandeurs d'emploi de moins de 26 ans en difficulté à cause de la crise sanitaire. Pour y prétendre, ils doivent bénéficier d'un accompagnement individuel intensif assuré par Pôle emploi ou par l'Association pour l'emploi des cadres, mais aussi ne pas percevoir plus de 300 € de revenus mensuels au titre de la rémunération d'un emploi, d'un stage ou d'une allocation. Le montant de cette aide, attribuée jusqu'au 31 décembre, est plafonné à 497,01 € par mois et à 1 491,03 € sur six mois. ■

EMPLOI À DOMICILE CRÉDIT D'IMPÔT « EN TEMPS RÉEL »

À compter de janvier 2022, les particuliers qui utilisent les services d'une aide à domicile verront leur crédit d'impôt mensualisé. Ils n'auront plus à attendre une année entière pour récupérer leur avantage fiscal, remboursé actuellement en une ou deux échéances. Ils ne paieront chaque mois que 50 % des services à domicile, l'Etat réglant l'autre moitié directement auprès du salarié ou de l'entreprise prestataire. ■

SCPI

4,18 %

C'est le rendement moyen généré en 2020 par les sociétés civiles de placement immobilier (SCPI), d'après les données de l'Association des sociétés de placement immobilier (Aspim). À peine moins que les 4,40 % constatés en 2019, et ce, en dépit des reports et des annulations de loyers provoqués par la crise sanitaire. ■

Coordination Anne-Sophie Lechevallier



**SA SUPPLÉMENTATION PEUT COMPLÉTER
TOUS LES TRAITEMENTS CURATIFS
ET PERMET D'AJUSTER LE TAUX AU-DESSUS
DU MINIMUM RECOMMANDÉ**

LA VITAMINE D BÉNÉFIQUE ET SANS DANGER !

De tous les micronutriments possibles pour se préserver de la pandémie, c'est sans doute le plus utile.

Par le docteur Philippe Gorny

■ **L'hormone partenaire clé de l'immunité**

Les vitamines sont des substances indispensables à l'organisme humain qu'il ne peut pas fabriquer. Sous l'action des UVB du soleil, nous synthétisons dans notre peau l'essentiel de notre vitamine D (80 % du total, tandis que l'alimentation apporte le reste), si bien que pour les spécialistes, elle est avant tout considérée comme une hormone.

On la dose facilement dans le sang. Dans le bilan des laboratoires elle apparaît sous le nom de 25-hydroxycholecalciférol, souvent abrégé 25(OH)D. Sa valeur normale chez les personnes en bonne santé est supérieure ou égale à 20 nanogrammes par ml (ng/ml). Chez les sujets fragiles, porteurs de comorbidités ou obèses, 30 ng/ml est le minimum recommandé. Sous ces seuils on parle d'insuffisance : la moitié des Français sont sous la barre des 20 ng/ml et 8 sur 10 sous celle des 30 ng/ml. En dessous de 10 ng/ml, on parle de carence.

Parmi ses nombreux bienfaits, la vitamine D est un soutien majeur, connu de longue date, de nos défenses. Au niveau des muqueuses, qui sont la voie d'entrée de la plupart des microbes, elle stimule à la demande la sécrétion de diverses protéines antimicrobiennes par les cellules immunitaires qui y patrouillent (monocytes et macrophages). Elle inhibe la synthèse des substances inflammatoires, les fameuses cytokines, qu'un intrus (virus, bactérie) pourrait induire, et en active d'autres aux vertus contraires. Elle agit sur plus de 200 gènes, dont certains amplifient la production d'enzymes antioxydants qui protègent nos cellules. Sur le plan clinique il est acté que le risque d'infections respiratoires aiguës est

accru chez les sujets ayant des taux bas de 25(OH)D (comme au cours de la grippe par exemple). L'apport quotidien ou hebdomadaire de vitamine D aux personnes carencées réduit ou fait disparaître ce risque. Qu'en est-il vis-à-vis du Sars-Cov-2 ?

Vitamine D et Covid-19

Dans une étude américaine rétrospective conduite à l'hôpital universitaire de Chicago chez 489 personnes, le risque d'être infecté par le Sars-CoV-2 est apparu augmenté chez les sujets dont le taux de 25(OH)D était, dans l'année précédant leur contamination, inférieur à 20 ng/ml. Il fut à l'opposé réduit chez ceux ayant un taux de 25(OH)D supérieur et chez les carencés ayant pu être supplémen-

La moitié des Français sont sous la barre des 20 ng/ml et 8 sur 10 sous celle des 30 ng/ml

tés. Dans un essai randomisé espagnol (université de Cordoue) chez 76 adultes Covid-19 hospitalisés et âgés en moyenne de 53 ans, ceux ayant reçu de fortes doses de vitamine D ont eu deux fois moins besoin de soins intensifs. En France, dans une étude chez 77 patients Covid-19 hospitalisés et âgés de plus de 80 ans, 93,1 % des sujets supplémentés ont survécu contre 68,7 % des non supplémentés. Dans une étude similaire en Ehpad, chez 66 octogénaires, 82,5 % des supplémentés ont survécu contre seulement 44,4 % des non supplémentés. En Angleterre dans un essai rassemblant 986 participants dont 151 (soit 16 %) ont reçu en sept semaines un total de 280 000 unités internationales (UI) de vitamine D, la mortalité chez ces derniers a été réduite de 87 % par rapport à celle des autres ! En Norvège, la Koronastudien Norge a montré que les consommateurs réguliers

d'huile de foie de morue (très riche en vitamine D) étaient les moins à risque d'être infectés par le Sars-CoV-2. Enfin, des travaux argentins ayant collecté dans 46 pays (là où étaient disponibles à la fois les taux de vitamine D de la population générale et les données de mortalité et complications liées au Covid-19) ont confirmé l'existence d'une forte corrélation entre carences vitaminiques et conséquences épidémiques majorées.

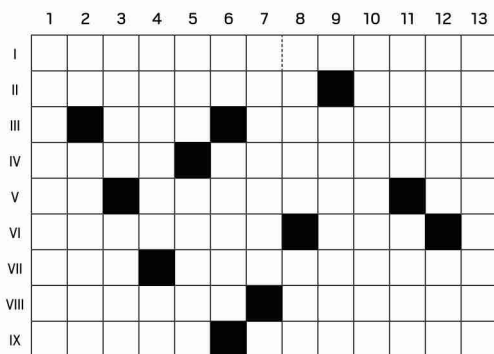
Dans nos reins existe un mécanisme important de régulation de la pression artérielle appelé système rénine-angiotensine (SRA). Selon Jean-Marc Sabatier, docteur en biologie cellulaire et microbiologie, directeur de recherche au CNRS de Marseille, le coronavirus tend à activer ce système, voire à le suractiver, ce qui entraîne alors des effets délétères graves : hypertension artérielle, inflammation des vaisseaux, fibrose tissulaire (poumons, cœur), stress oxydatif, etc. La vitamine D freine ce processus. Elle tempère l'orage qui en résulte en diminuant l'expression (la multiplication) des récepteurs ACE2 qui sont un maillon clé du SRA et que le virus utilise pour infecter nos cellules. Bel atout !

L'appel de 73 experts

L'insuffisance en vitamine D leur apparaît comme un facteur de risque indépendant des formes graves du Covid-19, qu'une supplémentation peut prévenir de façon simple et sans danger. Elle est en outre remboursée par l'Assurance maladie. Autour des professeurs Cédric Annweiler, chef du service de gériatrie au CHU d'Angers, et Jean-Claude Souberbielle, ancien responsable du laboratoire d'hormonologie à l'hôpital Necker-Enfants malades, des experts français se sont réunis. Ils recommandent la prescription aux adultes « d'une dose de charge de 100 000 UI (le double chez les sujets obèses ou ayant des comorbidités), à renouveler après une semaine dès le diagnostic de Covid-19 ». Cette supplémentation est sans risque (sauf dans quelques maladies rares comme la sarcoidose par exemple). Elle peut compléter tous les traitements curatifs et permet d'ajuster rapidement le taux de vitamine D au-dessus de 30 ng/ml. Un dosage préalable de la 25(OH) D n'est requis que chez les patients souffrant d'insuffisance rénale chronique ou de malabsorption digestive. La vitamine D peut aussi être utilisée préventivement chez les sujets non infectés, à la dose en période épidémique de 50 000 à 100 000 UI par mois. ■

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3747



HORIZONTALEMENT

I. Pince à cornichons? **II.** En un mot gros sans être un gros mot. Il donnait sa mesure sur le champ. **III.** Société anonyme. Se comportant en respectant le Code civil. **IV.** Il peut communiquer par expérience. Mener à la baguette. **V.** Représentation du personnel. Etre pour l'ouverture ou l'exclusion. Réunion de cardinaux. **VI.** Amenant l'intérêt au plus bas. Vallée où va l'eau. **VII.** Fait recette en Bulgarie. Ordre qui impose des limites. **VIII.** Royaux chez les Grecs. Remise comme prévu par le règlement. **IX.** Nom d'une pipe! Sont plus courants sur terre que dans les airs.

VERTICALEMENT

1. Favorisent les déplacements. **2.** Se prend à tour de bras en sigle. Liaison maritime. **3.** Quand on en veut on s'en passe. Entendu en concert. **4.** Ramassent des châtaignes mais sont rarement marron. Se prononce en appel. **5.** Fin des travaux. Plat de résistance. **6.** Un peu de rab de poulet. N'ont reçu que des miettes. **7.** Terres de feu. **8.** C'est rien de le dire. Elle s'impose à tout prix. **9.** Tapisseries à fleurs. **10.** Moules avec des pâtes. **11.** Baie du Brésil. Ne fait de peine à personne. **12.** On les sort pour faire un tour. Service compris ou service non admis. **13.** Elles déclenchent la larne ou l'alarme.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3745

HORIZONTALEMENT

I. Locavorisme. **II.** Arabase. **III.** Tor. **Pointus.** **IV.** Peau. **Meunière.** **V.** An. **Tania.** **Nés.** **VI.** Scripts. **LSD.** **VII.** See. **Précieuse.** **VIII.** Englué. **Rêveur.** **IX.** Essai. **Aînesse.**

VERTICALEMENT

1. Lampassée. **2.** Or. **Encens.** **3.** Cota. **Regs.** **4.** Abouti. **La.** **5.** Var. **Appui.** **6.** Os. **Mètre.** **7.** Repense. **8.** Oui. **Cri.** **9.** Spinalien. **10.** Mini. **Sève.** **11.** Entendues. **12.** Cure. **Sus.** **13.** Désespéré.

Solution dans notre prochain numéro impair.

SUDOKU

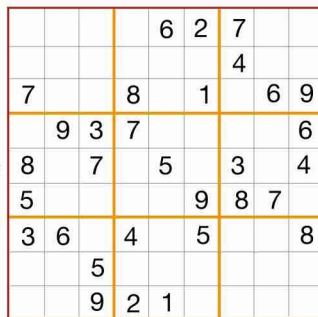
NIVEAU : DIFFICILE

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

On dégage un peu les 6 puis les 5. Les 9 ne sont pas bien cachés on en profite pour les inscrire. On ouvre la voie aux 3 et les 5 se libèrent. Les 8 ne demandent qu'à suivre. Les 2 montrent le bout de leur nez, les 7 timidement en font autant, on inscrit les 1 et les 4 fermeront la marche.

Solution de cette grille
sous notre prochain sudoku

SOLUTION
DU SUDOKU PRÉCÉDENT

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 5 | 2 | 4 | 1 | 6 | 8 | 3 | 7 | 9 |
| 8 | 3 | 9 | 5 | 2 | 7 | 1 | 6 | 4 |
| 6 | 1 | 7 | 9 | 3 | 4 | 8 | 5 | 2 |
| 9 | 7 | 8 | 4 | 1 | 2 | 5 | 3 | 6 |
| 1 | 6 | 5 | 7 | 9 | 3 | 4 | 2 | 8 |
| 2 | 4 | 3 | 6 | 8 | 5 | 9 | 1 | 7 |
| 3 | 9 | 2 | 8 | 5 | 6 | 7 | 4 | 1 |
| 7 | 8 | 6 | 3 | 4 | 1 | 2 | 9 | 5 |
| 4 | 5 | 1 | 2 | 7 | 9 | 6 | 8 | 3 |

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1046

HORIZONTALEMENT: 1. Circuler 2. Jappasse 3. Prioral (parloir) 4. Ameutés (mateuse) 5. Zébrule 6. Giclent 7. Eberluer (rebrûlée) 8. Livonien 9. Terminal 10. Artisans 11. Vertige 12. Télèxer 13. Arabusta 14. Molière 15. Oscines (cession) 16. Esgourde (droguées) 17. Eussent 18. Méfiance 19. Crispa 20. Neuvième 21. Beamer (ambrée, barème, bramée) 22. Impunité 23. Vasarde 24. Baleines (abellens) 25. Pataude 26. Poëlon 27. Frottât 28. Bipions 29. Remariée 30. Trilobé 31. Utopique 32. Alezan 33. Terreur 34. Nuages 35. Portos (protos) 36. Européen 37. Inocuppé 38. Egarera (agrèra) 39. Eliminer 40. Embrumé (membue) 41. Ironiser 42. Râlerai (lairaie) 43. Sciage 44. Gorgeant (gageront) 45. Plombage 46. Customs 47. Dupliqué 48. Amovible 49. Alpage 50. Racontar 51. Aruspice (pucerais) 52. Rallumé (allumer) 53. Alaterne (arantèle) 54. Allures 55. Iranien 56. Tresseur 57. Tickets 58. Oserai 59. Méditâmes 60. Télèche 61. Anémie 62. Epêlera 63. Nourrie.

VERTICALEMENT: 64. Cagette 65. Biberon (bobiner) 66. Girafon (goinfra) 67. Imitées 68. Mamelue 69. Oralisa 70. Recalage 71. Plumeau 72. Traçage 73. Emoulue 74. Usinier 75. Eolienne 76. Lenteurs 77. Inspira 78. Dentelée 79. Emondant 80. Menées 81. Peinture 82. Jabiru 83. Vapoter 84. Esplanade 85. Briguer 86. Tirelire 87. Rabrouée (ébrouera) 88. Roquette 89. Polluât 90. Polysoc 91. Mécano 92. Baptême 93. Stéatome (tomatées) 94. Baccara 95. Serras 96. Falafel 97. Agacasse 98. Cuiseur 99. Pêlemêle 100. Eliminas (anilisme) 101. Douzième 102. Frison 103. Navetta 104. Bravoure 105. Valencia (enclavai) 106. Tonnera (annoter, ratonne) 107. Ozonisée 108. Breton (robent) 109. Antispam 110. Clasio (calcios) 111. Raccord 112. Préquel 113. Prévenir 114. Débutée 115. Ribésée 116. Restauré (raseur, raturées) 117. Repesé (espéré) 118. Colmatai 119. Oestre (rotées, stéro, torées) 120. Paraitra (rapatria) 121. Impensée 122. Kirigami 123. Embrasa 124. Anagène 125. Epanouie 126. Gréser 127. Latéral (tallera) 128. Rassurer 129. Eveinera.

JUAN CARLOS: LE DISCOURS D'UN ROI

Il y a quarante ans, le 23 février 1981, un coup d'Etat militaire tentait d'anéantir la jeune démocratie espagnole. Elle fut sauvée par son roi. Aujourd'hui en exil, affaibli par les scandales de corruption et frappé par le discrédit, Juan Carlos était alors au sommet de sa popularité. Récit de cette nuit où le souverain, successeur de Franco, a conquis son trône.

Il est 1 h 15 lorsque Juan Carlos s'adresse à la nation en direct de la Zarzuela pour s'opposer au putsch militaire.



1953, Juan Carlos, 15 ans, pose avec ses parents, don Juan et doña Maria, ses sœurs et son frère, Alfonso (à dr.), 12 ans, qu'il tuera accidentellement d'un coup de fusil trois ans plus tard. La famille vit alors en exil au Portugal.

Juan Carlos fait ses classes à l'académie militaire de l'air de San Javier.



Le lieutenant-colonel Antonio Tejero et ses hommes viennent de surgir dans l'hémicycle. Ils garderont les membres du Parlement en otages plus de dix-sept heures.



En mai 1959, le prince Juan Carlos, 21 ans, aux commandes d'un avion lors de sa formation à l'académie militaire de l'air de San Javier.



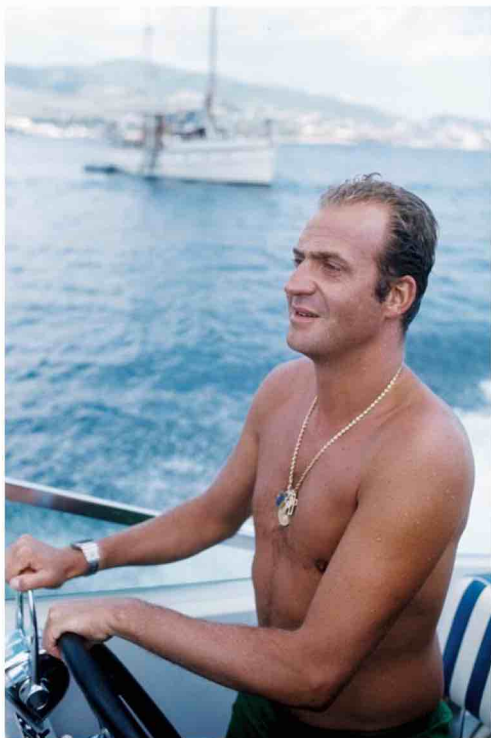
Juan Carlos de Bourbon et Bourbon épouse Sofia, la princesse de Grèce et du Danemark, le 14 mai 1962 à Athènes.

Le destin de l'Espagne est entre ses mains

Eduqué par le général Franco dès l'âge de 11 ans, Juan Carlos a été choisi par le Caudillo pour lui succéder et restaurer la monarchie en Espagne.

Décembre 1969, le prince Juan Carlos d'Espagne et son épouse Sofia posent avec leurs enfants, Elena, 6 ans, Cristina, 4 ans et demi, et Felipe, 18 mois, au palais de la Zarzuela.





En octobre 1974, à Palma de Majorque où se trouve la résidence d'été de la famille royale.

Il reste fidèle aux idéaux de son père qui lui a légué l'amour de la démocratie

Le prince héritier Juan Carlos et la princesse Sofia en octobre 1974.

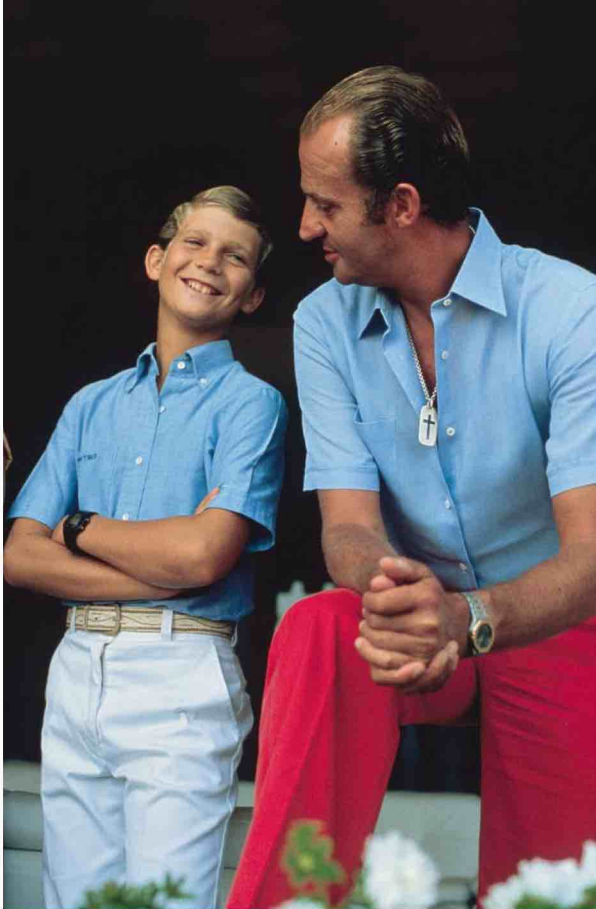
Par Flore Olive

■ Ce 23 février 1981, une fine pluie d'hiver tombe sur la capitale espagnole. Au Parlement, les 350 députés sont réunis pour désigner le successeur d'Adolfo Suarez qui n'est plus Premier ministre que pour quelques minutes. Juan Carlos, devenu roi par la grâce de Franco le 22 novembre 1975, l'avait nommé sept mois après être monté sur le trône. Cet ancien franquiste a su utiliser les arcanes constitutionnels de la dictature pour démonter le système de l'intérieur et lancer la transition démocratique. A la tête du gouvernement depuis plus de quatre ans, Adolfo Suarez est épuisé. Poussé à la démission, il doit être remplacé. Les députés s'apprêtent à voter, quand, à 18 h 23, le lieutenant-colonel Tejero, l'arme au poing, surgit dans l'hémicycle accompagné de 250 hommes de la garde civile. Ils ordonnent aux députés de se jeter à terre et tirent de nombreux coups de feu. Seuls trois hommes ne se couchent pas : Adolfo Suarez – il sait que si le sang doit couler il sera le premier visé –, le général Mellado, le vice-président du gouvernement, qui fait barrage de son corps pour le protéger, et Santiago Carrillo, le secrétaire général du Parti communiste, qui reste assis et continue de fumer. La représentation nationale et le gouvernement sont pris en otages par les putschistes, partisans d'un retour à la dictature franquiste. A Valence, le général Milans del Bosch a fait descendre les chars dans la rue. En sous-main, le général Armada, ancien secrétaire général de la maison du roi, dirige les opérations.



A l'extérieur du Parlement, les rues sont désertes, Madrid ressemble à une ville fantôme. Le peuple retient son souffle. Il sait que tout va se jouer à la Zarzuela: le destin de l'Espagne est entre les mains de son roi. Juan Carlos est encore une énigme et les assaillants sont persuadés qu'il les soutiendra. Le souverain de 43 ans, longtemps perçu comme un jouet du Caudillo, un falot, amateur de voitures de sport et de soirées mondaines, va se révéler être un chef hors pair autant qu'un fin stratège. Toute la nuit, pendu au téléphone, il va évoluer en terrain miné. La priorité est de faire rentrer les régiments dans le rang. Parmi les capitaines généraux des neuf régions militaires d'Espagne, «certains hésitent, d'autres restent loyaux à contrecœur», explique Laurence Debray, auteure d'une biographie de Juan Carlos («Juan Carlos d'Espagne», éd. Perrin, 2019). Mais tous acceptent parce que, en tant que commandant en chef des armées, Juan Carlos est l'un des leurs. «Il prouve alors que son rôle n'est pas uniquement figuratif», poursuit l'auteure. Pendant ce temps, la reine Sofia distribue des sandwiches. Le jeune prince Felipe, âgé de 13 ans et qui s'endormira plusieurs fois, vit là sa première initiation au politique. Son père lui confie: «Notre couronne est comme un ballon de foot qui est en l'air, on ne sait pas de quel côté il va tomber.»

Le roi souhaite parler au peuple mais les locaux de la télévision ont été encerclés et envahis par l'armée. Il est plus d'une heure du matin quand les moyens techniques parviennent enfin à la Zarzuela, apportés par deux journalistes venus à moto. Cintré dans son uniforme militaire, Juan Carlos déclare: «La couronne ne peut tolérer que des personnes interrompent par la force le processus démocratique tel qu'il a été adopté par référendum au moment de la Constitution de 1978.» Il reste fidèle aux idéaux de son père, don Juan, qui lui a légué l'amour de la démocratie. Peu après, à Valence, Milans del Bosch fait rentrer les chars. Quelques heures plus tard, Antonio Tejero libère les députés avant de négocier sa reddition en fin de matinée. «La reconnaissance du pays et de sa classe dirigeante envers le roi est immédiate et unanime. Il devient alors un héros et entre vivant dans la légende des grands hommes», raconte Laurence Debray. La monarchie constitutionnelle sort renforcée de cette épreuve du feu qui a soudé le pays autour de son souverain. En plus de sa légitimité dynastique provenant du sang et de l'histoire, de sa légitimité franquiste d'héritier du Caudillo, de sa légitimité démocratique provenant des référendums successifs, il acquiert désormais une légitimité d'arme: cette nuit-là, il a gagné sa couronne. ■



Felipe, ici avec son père au début des années 1980, a passé la nuit près de lui lors de la tentative de coup d'Etat.

En juin 2014, le roi Juan Carlos abdique en faveur de son fils Felipe.

ACHETE AU PLUS HAUT COURS DEPUIS 1949

MANTEAUX DE FOURRURE
Astrakan, vison, renard, etc.
ROBES DE SOIRÉE
SMOKINGS et COSTUMES
VÊTEMENTS cuir et daim

100 € OFFERTS*



SACS A MAIN ET BAGAGERIE DE LUXE :
Hermès, Vuitton, Chanel, etc.

MONTRES À GOUSSET ET BRACELET : Rolex, Breitling, Jaeger, Patek, Lip, etc.
pièces et billets anciens



ARTS ASIATIQUES :
statue ivoire, corail, jade, vase canton et porcelaine, bronze, laque, paravent, textile, peinture, mobilier, etc.

ARMES ANCIENNES : fusil, pistolet, coiffe, insigne, médaille, etc.



RECHERCHE POUR COLLECTION PRIVÉE
TOUTES ŒUVRES DE CÉSAR (SCULPTURES, COMPRESSIONS, ...)

MEUBLES ET OBJETS ANCIENS :
pendule, tableaux, sculpture, pâte de verre, machine à coudre, lustre, miroirs, livre ancien, etc.

GRANDS VINS : Bourgogne et Bordeaux
INTERVENTION DANS LE RESPECT DES RÈGLES SANITAIRES

NE VENDEZ RIEN SANS NOUS CONTACTER
Estimation gratuite 7/7 - toutes distances et déplacements gratuits
M^{re} SECULA MAXIME : 06 07 82 96 49
maxime.secula@free.fr - achatantiquite@gmail.com

*100 € offerts par tranche d'achats de 1.000 €

PARIS MATCH PLUS D'ARTICLES SUR PARISMATCH.COM

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filippachi
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION
Harv Gattagno

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royan
DIRECTEURS ADJOINTS DE LA RÉDACTION
Guillaume Clavieres (direction photo), Caroline Manger

CONSEILLER DE LA DIRECTION

Régis Le Sommer

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Cyril Clement

DIRECTEUR ARTISTIQUE ADJOINT

Thierry Carpentier

RÉDACTEURS EN CHEF

Bruno Jeudy (actualités-politique), Elisabeth Lazaro (Vivre Match), Benjamin Louze (culture - Semaine de Match), Gilles Martin-Chouffey (édition), Catherine Schwaab (chroniques), Catherine Taboussi (personnalités)

EDITORIALE ASSOCIÉ

Stéphane Stern

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION

Alain Dorange

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Desroches (Vivre Match), Romain Clermont (Match avenir), Tania Gaster (technique), Danièle Georget (rewriting)

Romain Lacroix Nahmias (photo)

André Raya (actualités)

CHEFS DES SERVICES

Photo : Jérôme Huffer

Economie

Anne-Sophie Lechevalier

Jeunesse

Flore Olive

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay

Culture : François Lestavel

Photos : Matthieu Petit

Corinne Thillon (culture)

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Nicolas Desalle

Sophie Deserts, Mouna Sgourop

François de Labarre, Emile Leneux

Ghislain Loubatou, Caroline Pigozzi

CORRESPONDANT À NEW YORK

Olivier O'Mahony

REPORTERS

Emilie Elachère, Pauline Delassus

Caroline Fontaine, Anne-Laure Le Gall

Grégory Fortin, Florence Sgourop

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Philippe Petit, Kasia Wandycz

SERVICE PHOTO

Tania Lucio, Aline Paubhe

(production - personnalités)

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

Laurence Cabat (1^{re} secrétaire de rédaction), Christophe Baudet, Agnès Clair

Séverine Fédich, Sophie Ionesco

Révision : Monique Gujaro, Alexandra Piretz

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm

MAQUETTE

Sylvain Maspu (DA adjoint), Ludovic Bourgeois

Anne Fèvre (1^{re} maquettiste), Linda Gant, Alban Le Dantec, Flora Mariaux

Paula Sampaio-Vaurs

NUMÉRIQUE

Yannick Vely (rédacteur en chef délégué), Vanessa Bay-Landry, Emile Cabot, Adrien Gaboussat, Sarah Louaguer, Clément Mathieu, Kahina Sekou (rédacteurs)

DESIGNATEURS

Sempr, Jean-Marc

SECRÉTAIRAT

Lydie Aoustin, Nadia Frapin

CORRESPONDANT DE LA RÉDACTION

Karyn Bauer

ARCHIVES PHOTOS

Françoise Anant, Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 87 15 59 46 (Nelly Dhoutaut)

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 2, rue des Cèvennes, 75015 Paris. Tél. standard : 01 80 20 30 00 - Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003. Tél. : 001 212 675 62 28 - Fax : 001 212 486 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles. Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 0032 2 211 29 60 - E-mail : marc.dierickx@salim.com

PARIS MATCH est édité par **LAGARDÈRE MEDIA NEWS**, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 1 035 000 €, siège social : 2, rue des Cèvennes, 75015 Paris. RCS Paris 834 289 373. Associé : Hachette Filippachi Presse.

PRÉSIDENTE : Constance Benquet. **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :** Constance Benquet

DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE

Anne-Violette Ravel de Lambert

ÉDITRICE NUMÉRIQUE

Anne-Lise Lecointre-Baladi

DÉVELOPPEMENT

Guillaume de Kerros

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux

VENTES - DIFFUSION

Laure Fella-Faure (directrice), Sandrine Pangrazzi (5678)

FABRICATION

Philippe Redon, Nicolas Borel

MARKETING DIRECT

Sandrine Maschi-Dufin

COMMUNICATION ET DIVERSIFICATION

Éditoriale

Philippe Legrand

JOURNALE PRESSE

François-Xavier Farsasse

Numéro de commission paritaire : 0022-2-82071. **ISSN 0397-1833.** **Dépot légal :** février 2021/0133. **Deposited :** février 2021/0133. **Deposited :** février 2021/0133.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages publicitaires de ce numéro sont données à titre d'information sans aucune obligation. Les prix peuvent varier sans la moindre notification. Les documents reproduits sont destinés à être remis en dépôt. L'absence de la reproduction des documents, des photos, des graphiques ou des données ne constitue pas une faute de la part de la rédaction. La reproduction des documents, des photos, des graphiques ou des données ne constitue pas une faute de la part de la rédaction. La reproduction des documents, des photos, des graphiques ou des données ne constitue pas une faute de la part de la rédaction.

Impressions

HELIOPRINT, 77400 Mayy-sur-Meuse

Mary, 45300 Malesherbes. Téléphone : 02 38 77 85 18

Papier provenant majoritairement d'Allemagne, 65 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC. Certification : FSC® C011071

LAGARDÈRE PUBLI-MEDIA NEWS

2, rue des Cèvennes, 75015 Paris

Présidente : Marie Renoin-Coutureau

Directrice déléguée Pôles presse : Fabienne Blot

Directrice de publicité : Dorothée Gallot

Équipe commerciale : Olivier David, Anne Demulder, Céline Dian-Labachotte, Sophie Duval, Maxime Mendelweitch

COORDINATRICE MEDIA - Aurélie Marraux

amarraux@lagarderepubli.com

PUBLI-MEDIA INTERNATIONAL

Lagardère Global Advertising - François Coruzzi (CEO), Daniel Daniel (CFO)

Tél. : +33 (0) 1 87 15 44 83

jdaniel@lagarderepubli.com

Publicité littéraire

Catherine Kolb: kolb@lagarderepubli.com

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 15 54 88. <http://anciennsnumeros.parismatch.com>, e-mail : flongeville@lagarderepubli.com. Années 1949-1989 : 35 € - 1990-1999 : 25 € - 2000-2012 : 15 € - 2013-2017 : 10 €. À partir de 2018 : 6 €. Journaux de référence à la commande à l'ordre de Paris Match, adressés à Paris Match Services, Lecteurs, 2 rue des Cèvennes, 75015 Paris.

Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toisé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement - VPC Paris Match SPN 70004/50778. Liv. Cedex 9 France - 2 reliures : 10 € - 4 reliures : 20 € - 8 reliures : 25 € - 12 reliures : 30 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1833) is published weekly (52 times a year) by LAGARDÈRE MEDIA NEWS c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

Exports: 25. Abonnement: 100. Select Press: 20. 4 de couverture: allemand.

EUROPE 1 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 1 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 1 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 2 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 2 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 2 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 3 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 3 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 3 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 4 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 4 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 4 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 5 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 5 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 5 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 6 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 6 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 6 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 7 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 7 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 7 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 8 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 8 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 8 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 9 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 9 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 9 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 10 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 10 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 10 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 11 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 11 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 11 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 12 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 12 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 12 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 13 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 13 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 13 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 14 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 14 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 14 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 15 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 15 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 15 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 16 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 16 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 16 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 17 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 17 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 17 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 18 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 18 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 18 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 19 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 19 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 19 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 20 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 20 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 20 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 21 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 21 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 21 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 22 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 22 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 22 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 23 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 23 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 23 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 24 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 24 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 24 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 25 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 25 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 25 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 26 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 26 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 26 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 27 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 27 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 27 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 28 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 28 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY. POSTMASTER: send address changes to EUROPE 28 c/o Express Mag, P.O. box 2760, Plainville, NY 12091-0239.

EUROPE 29 (ISSN 1120-0082) is published weekly (52 times a year) by EUROPE 29 MEDIA c/o Express Mag, 12 Négoo Way, Plainville, NY 12093. Periodicals Postage paid at PLAINVILLE, NY

C'EST LA VIE



Par Catherine Schwaab

■ Ça ressemble à une grenouillère pour adulte. Ce vêtement pour bébé, en éponge, qui enveloppe le corps complètement. Ça s'enfile, se pressonne, c'est souple, confortable, ça s'étire, vite mis, vite enlevé. L'outil idéal des mamans pressées. Eh bien, désormais, la grenouillère habille les messieurs. Elle est tricotée en laine, à imprimé géométrique, boutonnée du buste jusqu'au pubis, signée Prada.

La marque nous avait habitués à décaler l'uniforme, chez l'homme comme chez la femme : lignes austères, classiques mais en tissus à impression sixties ou tablier de cuisinière ; vêtements étriqués ou surdimensionnés. Jusque dans les accessoires : mules à fourrure portées avec des socquettes, et autres kitscheries. Miuccia Prada aime bien surligner jusqu'au pastiche nos standards du bon goût. A 71 ans, et pour habiller l'hiver 2021-2022, elle s'est choisi un partenaire : Raf Simons, le Belge qui remplaça Galliano chez Dior puis avait claqué la porte après trois ans, estimant que « tout va trop vite dans la mode, trop précipité, plus le temps de réfléchir ». Avec lui, Miuccia s'appuie sur un caractère radical. Raf a pris le temps de repenser les stéréotypes de la masculinité.

Un mâle en grenouillère, ça désarçonne. Corps masculin, anguleux, musculeux, enroulé – emmaillotté ? – dans cette combi-pantalon un peu flasque, mollement moulante, l'image vient contredire l'archétype de la virilité puissante. Habillez un homme en kilt ou en jupe longue,

en couleurs pastel ou en petites fleurs, en talons hauts et bijoux, coiffez-le en chignon ou au carré, maquillez-lui les yeux, mettez-lui du lipstick... c'est singulier, décalé, provocateur, ça crée un contraste, un choc. Mais justement, ces artifices féminins le rendent encore plus... homme.

Là, j'avoue, je m'interroge sur les pensées de Raf Simons. Faut-il qu'il soit fatigué, ce bel homme de 53 ans, de subir les injonctions sexuelles ! Sa combi-pantalon tricotée ramène à la reposante indétermination du nourrisson. Ni fille ni garçon. Juste enfant. Des besoins. Des sensations. Des émotions. D'ailleurs le défilé Prada homme

s'appelle « Possible Feelings » comme s'il se demandait quoi éprouver dans cet encombrant corps masculin qui ne se veut plus fantassin. Miuccia décrit l'état d'esprit : « En ce moment, nous manquons de tactilité, de toucher. Les pièces reflètent un besoin de sentiment, de réconfort, d'humanité et de sens. » Bien résumé. Pauvres de nous...

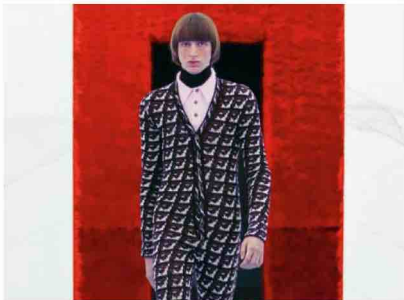
Alors quel sens donner à sa combi-pantalon dont le tricot jersey caresse chaque centimètre du corps (corps parfait, bien sûr, imaginez la bedaine sous le tricot !) ? Il n'y a pas de sex-appeal, oh non. Plutôt une demande de câlin comme un petit réclamant protection. Raf Simons a beau souligner que dans sa collection « le corps est libéré », attention, ça n'est pas pour se livrer aux pulsions érotiques. Raf encore : « Le corps est protégé. La protection est importante, elle parle de notre époque, de notre réalité. »

Sa réalité est en mal d'amour pur. Et, que ça nous plaise ou pas, d'amour purement platonique. Regardez les autres pièces du défilé : des manteaux boules oscillant autour de la silhouette sans la toucher, des blousons de cuir super-hyper-over-size. Les garçons ainsi cuirassés déambulent dans un cocon capitonné de fausse fourrure. Du rond, du doux, du mou, du doudou. On n'en sort pas.

A nous les femmes de brancher la boussole pour nous extraire de ce labyrinthe de fuite. Remettre les pendules à l'heure... et les bijoux de famille en ordre de marche. En clair : ramener vers l'âge adulte nos sensualités malmenées. En douceur. Sans déchirer le tricot. ■

MÂLE, MAL

Nos hommes sont-ils à la recherche d'une virilité perdue ?





Île de Djerba

Immo Consulting

A 350 m de la plage - vue mer - Villa Jasmin de 118 m² - jardin 500 m²
piscine chauffée - 3 chambres - climatisée - chauffage - domotique alarme
vidéo - garage - meublée - décorée

INFORMATIONS IMPORTANTES RETRAITES

80% de réduction d'impôt sur le revenu, exonération de la CSG et du RDS,
50% de pouvoir d'achat en plus, 330 jours de soleil par an.



Prix de vente clés en main :
225.000 € (Villa Jasmin à partir de 139 000 €)

Un emplacement idéal pour jouir d'une mobilité optimum tout en profitant d'un environnement de détente agréable en harmonie avec le cadre naturel de l'île.



Possibilité d'achat en Multi propriété



ZONE TOURISTIQUE DJERBA MIDOUN

Appartements de 64 à 124 m²
une belle résidence,
meublés et équipés avec terrasse
et/ou jardin. Piscine extérieure.
Plage privée.



Prix à partir de 70.000 €

Résidence de charme à 300 mètres de la mer avec une plage privée de sable fin, entourés de palmiers, d'oliviers et de fleurs.
Les appartements possèdent une kitchenette entièrement équipée avec frigo, four micro-ondes coin repas et meublés.
Ils comprennent aussi une télévision, une connexion Wi-Fi gratuite.

www.immobilierdjerba.com 06 80 59 75 79 – 00 216 50 556 005



LONGCHAMP ——— très paris

DÉCOUVRIR —
LE FILM

